

Mikhaïl KILEV

Docteur ès sciences militaires

KHROUCHTCHEV ET LA DESAGREGATION DE L'URSS

Essai d'analyse du rapport de Nikita S. Khrouchtchev, présenté à la session secrète du Comité Central du PCUS, le 25 février 1956



Mikhaïl Kilev, docteur ès sciences militaires de l'Académie Militaire de Sofia, s'attache à démontrer dans son livre *Khrouchtchev et la désagrégation de l'URSS*, que les déclarations du rapport Khrouchtchev sont non seulement des calomnies, mais de condamnables mensonges, qui ont œuvré à la destruction du socialisme en Europe.

De nombreux témoignages et documents (près de 300 citations) viennent en appui de sa dénonciation. Très longtemps, la seule publication du rapport Khrouchtchev restait celle des Etats-Unis, parue en Occident moins d'un mois après la session secrète du XX^e Congrès du PCUS en 1956. Dans les pays socialistes, la publication du rapport Khrouchtchev n'a vu le jour qu'après les contre-révolutions de 1989. Pour la première fois ses énoncés étaient exposés noir sur blanc ! Enfin il était possible de répondre aux déclarations diffamatoires de Khrouchtchev, transmises jusque là oralement, à des réunions "ouvertes" aux membres et non-membres du Parti. Pour éliminer ces montagnes de mensonges et de calomnies, il faudra plusieurs années et beaucoup de travail acharné pour réussir à nettoyer le nom et l'œuvre de Staline mais aussi celui de Lénine. Ce n'est que par un tel labeur que se rétablira la vérité sur leur œuvre révolutionnaire, sur l'essence et le contenu de la construction du premier Etat socialiste au monde. C'est très important et absolument indispensable. Sans aucun doute, les vrais communistes dirigeront les eaux de la science pour éliminer ces tas de mensonges, accomplissant ainsi leur tâche historique. Ce travail permettra aux peuples de profiter de l'expérience et de la créativité révolutionnaire des peuples soviétiques, développées dans la construction du premier Etat socialiste. Il y en a qui sous-estiment cette expérience et cette créativité, d'autres les ignorent. C'est pourquoi il faut les rappeler sans cesse.

Il est grand temps que les communistes du monde entier hissent le drapeau-éclaireur de l'œuvre stalinienne, qui donne espoir et confiance aux peuples opprimés à travers l'exemple qu'ont donné les succès des réalisations socialistes.

Dédié aux vétérans de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre

Cet ouvrage apporte des témoignages historiques intéressants dénonçant les mensonges propagés par les révisionnistes et les impérialistes sur l'URSS de Staline. Hélas, les faibles connaissances de l'auteur en matière d'économie politique marxiste-léniniste induites par l'héritage révisionniste ne lui permettent pas de comprendre le caractère impérialiste de l'URSS post-stalinienne et les causes et conséquences profondes – relevant essentiellement des contradictions internes – de la restauration du capitalisme dans les ex- pays socialistes ainsi que le contenu inter-impérialiste des événements de 1991. Pour l'auteur, l'URSS post-stalinienne conservait ainsi malgré tout son caractère « socialiste » et « anti-impérialiste », ce qui revient à détacher la politique révisionniste de sa base matérielle économique – bourgeoise et impérialiste. Pour une analyse matérialiste des causes et des conséquences de la restauration du capitalisme en URSS et dans les pays de démocratie populaire, restauration opérée immédiatement après la mort de Staline, voir la deuxième partie de notre étude *Impérialisme et anti-impérialisme* : http://www.communisme-bolchevisme.net/imperialisme_et_antiimperialisme.htm

V.G., le 22/07/2007

Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de la 3^{ème} édition revue et corrigée de l'ouvrage publié en 2005 à Sofia. Traduit du bulgare par Pétia Candéva en collaboration avec Ludmil Kostadinov. Médaille "Staline", septembre 2002 attribuée par le Parti des Communistes (bolcheviques) d'Ukraine.

WWW.MARXISME.FR

SOMMAIRE :

- Préface à l'édition 2005 en langue française - de Pétia Candéva (p. 3)
- Préface à l'édition 1999 en langue bulgare - de Ivan Vodénitcharsky (p. 4)
- Introduction de l'auteur (p. 5)
- Préambule - Lutte des classes au niveau international de 1945 à nos jours (p. 6)
- Chapitre I** - Les conditions dans lesquelles a été préparée et tenue la "session secrète" du XX^e Congrès du PCUS (p. 10)
- Chapitre II** - Le "testament de Lénine" (p. 14)
- Chapitre III** - Concernant le travail collectif dans la direction du PCUS et de l'URSS (p. 20)
- Chapitre IV** - Concernant la préparation du pays à la défense et à la Grande Guerre Patriotique sous la direction de Staline (p. 25)
- Chapitre V** - Concernant la direction de la politique extérieure de l'URSS par Staline (p. 33)
- Chapitre VI** - Concernant les "répressions" (p. 35)
- Chapitre VII** - La méthode de Khrouchtchev dans la question du "culte" de la personnalité de Staline (p. 46)
- Chapitre VIII** - L'autorité de Staline (p. 52)
- Chapitre IX** - Les causes de la destruction de l'URSS (p. 65)
 - I. Première cause principale - la ligne révisionniste du PCUS (p. 65)
 - 1.1. Le contenu de la révision du marxisme-léninisme par Khrouchtchev (p. 65)
 - 1.2. Les causes de la métamorphose idéologique de Khrouchtchev (p. 69)
 - 1.3. Les facteurs qui ont assuré le succès de la ligne révisionniste (p. 72)
 - 1.4. Les conséquences de la ligne révisionniste (p. 74)
 - 1.5. Passage du processus de dégradation au processus de désagrégation (p. 78)
 - II. Deuxième cause principale - l'offensive générale des forces impérialistes contre l'URSS (p. 80)
 - 2.1. Dans le domaine économique (p. 81)
 - 2.2. Offensive dans le domaine idéologique (p. 82)
 - 2.3. L'offensive de la cinquième colonne (p. 84)
 - 2.4. Conclusions de l'offensive générale de l'impérialisme (p. 85)
 - III. Troisième cause principale - les conditions historiques spécifiques de réalisation de la Révolution d'Octobre et de la société socialiste (p. 89)
- Chapitre X** - Conclusion (p. 92)
- Post-scriptum (p. 94)
- Bibliographie (p. 95)
- Notes (p. 96)

Préface à l'édition 2005 en langue française

Pétia Candéva

La **minimisation de la lutte des classes** – particulièrement aiguë après la Deuxième Guerre Mondiale entre les deux systèmes sociaux coexistants : d'un côté, le socialisme dans les démocraties populaires, et de l'autre, leur ennemi farouche, le capitalisme dans les pays impérialistes – est la plus lourde conséquence de la ligne révisionniste des partis communistes, inaugurée par la grande mascarade jouée par Nikita Khrouchtchev au XX^e Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique en 1956 : son rapport, présenté à une "session secrète", avec interdiction de sténographier, sans discussion possible, sous le signe du "secret absolu".

La **dégradation des rapports sociaux** en Union Soviétique qui l'a suivi – comme deuxième lourde conséquence du XX Congrès – était un long processus aux retombées graves :

1. Au niveau dirigeant. Le fait que Khrouchtchev avait réhabilité les ennemis du socialisme en Union Soviétique et leur avait confié des postes de haute responsabilité dans de nombreux secteurs du pays et au Parti, a permis le détournement du pouvoir socialiste, qui a fini par l'emporter. La lente dégradation, puis la destruction de l'URSS et du PCUS en sont la preuve.

2. Au niveau de la population. La non-publication du rapport Khrouchtchev sur lequel sont fondées toutes les négations de la plus glorieuse période de l'édification du socialisme en URSS et de ses bases théoriques, ainsi que l'élimination des œuvres de Staline, ont permis la divulgation de toutes sortes de calomnies non-vérifiables, dont se sont emparées les moindres opposants, parallèlement aux agissements des ennemis farouches du socialisme. A notre avis, la soi-disant "session secrète" était un vrai coup d'Etat des forces contre-révolutionnaires qui avaient combattu l'Etat socialiste dès le lendemain de sa naissance. Mais, les échecs de tous les moyens forts qu'ils avaient utilisés précédemment, ainsi que l'espoir déçu de prendre le pouvoir au sortir de la guerre infligée à l'Etat Soviétique par l'Allemagne nazie, les poussaient à la prudence : ils se savaient vaincus s'ils avouaient cette prise du pouvoir. En se réclamant du communisme, ils se donnaient vingt-cinq ans pour réussir : c'est dans ce sens qu'il faut comprendre la promesse de Khrouchtchev – incompatible avec l'analyse marxiste – que l'Union Soviétique rentrera "dans la phase du communisme en 1980". Il leur a fallu ... 10 ans de plus, pour que "le retour au capitalisme" soit ouvertement annoncé en 1990 ! Très longtemps, la seule publication du rapport Khrouchtchev restait celle des Etats-Unis, parue en Occident moins d'un mois (!) après la "session secrète". Dans les pays socialistes, la publication du rapport Khrouchtchev a vu le jour après les contre-révolutions de 1989. Pour la première fois ses énoncés étaient exposés noir sur blanc ! Enfin il était possible de répondre aux déclarations diffamatoires de Khrouchtchev, transmises jusque là oralement, à des réunions "ouvertes" aux membres et non-membres du Parti. Dans son livre "Khrouchtchev et la désagrégation de l'URSS", Mikhaïl Kilev, docteur ès sciences militaires de l'Académie Militaire de Sofia, s'attache à démontrer que les déclarations du rapport Khrouchtchev sont non seulement des calomnies, mais de condamnables mensonges, qui ont œuvré à la destruction du socialisme en Europe. De nombreux témoignages et documents (près de 300 citations) viennent en appui de sa dénonciation. Etudiant dans le détail les critiques malveillantes à l'égard de Staline, contenues dans le rapport Khrouchtchev, ce livre a l'inestimable mérite de préserver la mémoire historique face aux tentatives d'enrayer de l'histoire l'un des plus grands événements que l'humanité ait vécu : la construction d'une société nouvelle, sans précédent dans l'histoire, une société sans classes et sans exploitation de l'homme par l'homme. S'attaquant aux énoncés de Khrouchtchev qui avait renié d'un coup de main le génie créatif et l'enthousiasme des millions de gens de l'Union Soviétique – depuis l'extraordinaire prise du pouvoir en 1917, en passant par toutes les embûches que les ennemis du socialisme ont pu dresser sur le chemin de l'édification socialiste, et jusqu'à la reconstruction permettant de sortir le pays des terribles plaies et ruines de la guerre et de la barbarie fasciste, qui leur avait emporté vingt millions de vies humaines – le livre de Mikhaïl Kilev contribue à barrer la route de l'oubli de cette glorieuse époque d'édification d'une société socialiste. Il nous rappelle ainsi, que tous ces extraordinaires acquis du socialisme étaient obtenus grâce à l'infailible et décisive direction du pays par le pouvoir soviétique et le Parti Communiste de l'Union Soviétique, sous l'égide de Lénine et de Staline, dont le génie restera inscrit pour l'éternité dans l'histoire du XX^e siècle.

Préface à l'édition 1999 en langue bulgare

Ivan Vodenitcharsky, Docteur en philosophie

La première édition de ce livre, paru en 1997, a été vite épuisée et une très importante demande continue d'affluer, adressée à l'auteur et au CC du Parti Communiste de Bulgarie.

Entre-temps, ce livre a été traduit et édité en Tchéquie. Ils étaient les premiers à s'intéresser à ce livre. Au pays où depuis les années 1960, le révisionnisme a complètement décomposé le parti communiste.

Comment expliquer son énorme succès ? Sans doute par le fait qu'il donne une réponse exacte à certaines questions complexes et difficiles concernant le destin tragique du socialisme en Europe de l'Est. Pour la première fois – s'appuyant sur des faits historiques, des souvenirs et des propos des plus proches collaborateurs de Staline comme les Maréchaux Joukov et Vassilievsky, parmi d'autres – sont dénoncées les calomnies de Khrouchtchev envers Staline. Ce livre est une tentative d'analyse réussie des raisons fondamentales de la défaite de l'URSS, à savoir en premier lieu: la ligne révisionniste du PCUS, introduite par Khrouchtchev au XX^e Congrès, qui a mis les fondements du processus désagrégationniste dans le Parti et dans l'Etat, amenant l'URSS à la défaite sous Gorbatchev et Eltsine.

L'auteur souligne qu'il ne prétend pas à l'exhaustivité de l'analyse, ni à la conclusion définitive. Son objectif est d'attirer l'attention de la société sur un point de vue scientifique, seul capable d'apprécier véritablement l'œuvre et la personnalité de Staline. C'est une des conditions de la renaissance du mouvement communiste en Europe de l'Est.

Introduction

Mikhail Kilev

Pourquoi cet échec tragique est-il arrivé et quelles sont les raisons fondamentales de ce triste fait historique ? Les communistes ont l'obligation de trouver la vraie réponse à cette question cruciale.

Les ennemis du marxisme-léninisme et du socialisme ont créé toute une série de versions sur la défaite de l'URSS et du camp socialiste en Europe de l'Est. Leurs versions vont de l'inadaptation du modèle socialiste soviétique à la négation complète du socialisme comme système social. Le lancement de ces versions est accompagné d'une campagne de propagande inouïe de mensonges et de calomnies contre le socialisme et le marxisme-léninisme. Cette campagne apporta la désorientation, la méfiance et le désespoir dans les rangs des communistes et des sympathisants du socialisme.

A ce jour, il n'y a pas de réponse scientifique juste à cette question cruciale, et dans le nouveau programme du Parti Socialiste Bulgare adopté à son 41^e Congrès il est noté : "L'explication de l'échec du socialisme autoritaire de l'Europe de l'Est, de la défaite de l'URSS et de la société soviétique est une tâche sociale et politique difficile. Il faut du temps, des discussions approfondies et un développement de la pensée sociologique. Il faut des recherches philosophiques, historiques, économiques, sociologiques, politiques et culturelles approfondies, ainsi que des analyses responsables des partis de gauche, afin d'arriver à la connaissance de la vérité. Découvrir les raisons de l'échec est indispensable pour les socialistes, pour ne pas recommencer les erreurs, pour en tirer les leçons et définir la nouvelle compréhension du socialisme dans les réalités d'aujourd'hui et de demain."

Mais ce postulat dans le programme du PSB n'est pas une réponse à la question posée, mais une remise pour plus tard de cette réponse. D'autant plus que trois ans après l'adoption de ce programme, de telles discussions approfondies ne sont ni organisées, ni commencées.

Dans cette situation, les communistes n'ont pas le droit de rester les bras croisés et d'attendre que d'autres forces politiques ou des centrales idéologiques donnent et répandent des réponses injustes et tendancieuses à cette question. Dans notre étude, nous essayons d'analyser le rapport de Nikita Serguïévitch Khrouchtchev intitulé "Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences", présenté à la "session secrète" du XX Congrès du PCUS, le 25 février 1956.

Pourquoi nous essayons d'analyser précisément ce rapport de Khrouchtchev ? Parce que nous partons de l'idée que **PRECISEMENT A TRAVERS CE RAPPORT**, Khrouchtchev a établi une nouvelle ligne révisionniste au PCUS, ce qui a entamé le **PROCESSUS DE DESAGREGATION** en URSS, amenant à son effondrement.

Nous sommes conscients de la complexité, de la difficulté, de l'importance et de la responsabilité à essayer une analyse du rapport Khrouchtchev, mais nous n'avons pas la prétention d'exhaustivité de l'analyse, ni des conclusions définitives.

Nous laissons au lecteur la possibilité de dire son dernier mot.

Préambule

LA LUTTE DES CLASSES AU NIVEAU INTERNATIONAL DE 1945 A NOS JOURS

Après la Deuxième Guerre Mondiale, les pays impérialistes, avec les Etats-Unis en tête, ont réuni leurs forces pour faire barrage à l'extension du socialisme dans le monde. Depuis, les Etats impérialistes mènent une lutte de classe sans cesse croissante partout dans le monde. Les signes de son caractère international en sont:

1. l'extension de la lutte des classes, pratiquement dans tous les pays du monde, et particulièrement en Union Soviétique ;
2. l'activation et l'aiguïsement de la lutte des classes dans tous les domaines de la vie: idéologique, économique, politique, dans le domaine de la culture, de la diplomatie, du sport, dans le domaine technico-scientifique, etc., et son intensité ne cesse de croître¹ ;
3. la création et l'aiguïsement des conflits régionaux sur base ethnique, religieuse, nationaliste et territoriale ; et leur utilisation au service des "intérêts stratégiques éternelles" de l'impérialisme. Un exemple très parlant est l'intervention de l'OTAN en Bosnie-Herzégovine et Kosovo – régions d'un Etat souverain, la Yougoslavie ;
4. la création par l'impérialisme des dizaines de structures et d'organisations spécialisées, pour mener la lutte des classes, telles que la CIA, l'OTAN et d'autres alliances et blocs militaires, divers organismes économiques et financiers internationaux comme le FMI, la Banque Mondiale et autres clubs, comités et centrales de décision ;
5. l'utilisation au cours de la lutte des classes des méthodes, des moyens, des formes et des forces, recommandés par différents instituts de recherches, laboratoires et centrales, assurés financièrement et en cadres par des moyens financiers étatiques.

Cela veut dire que les Etats-Unis et leurs alliés organisent et mènent la lutte des classes sur base scientifique, utilisant les progrès dans les sciences et les techniques – ce qui la rend plus efficace et bien plus dangereuse pour l'avenir de l'humanité.

Lénine prévoyait et prévenait d'un tel danger. Staline se basait sur les faits pour dénoncer ce danger et prenait des mesures rigoureuses contre les agissements de l'ennemi. Khrouchtchev le sous-estimait, ce qui dans la pratique était un renoncement à la lutte adéquate et active contre l'ennemi de classe. Deux décennies après la riposte stalinienne, Khrouchtchev niait son opportunité et calomniait l'œuvre de Staline.

Mais les faits historiques et la réalité sont une chose persistante. Ce sont eux qui prouvent ou contredisent les fondements théoriques de la pratique.

Et quels sont les faits après la Seconde Guerre Mondiale ?

Ils montrent que d'autant les bases du capitalisme mondial sont menacées par les succès du socialisme triomphant, autant la lutte des classes se renforce et s'aiguïse à l'échelle internationale.

Un plan de déstabilisation de l'URSS est promu dès 1945 par Allen Dulles*. [Allen DULLES (1893-1969) - administrateur américain. En 1942, entre aux services secrets et joue un rôle de premier plan à l'Office of Strategic Services en Suisse (service qui a donné naissance à la CIA). Dès sa création en 1947, il est membre de la CIA où, Directeur Civil de 1953 à 1961, il y crée le service de renseignements clandestin, (source : "Grand Larousse Universel").] Il est une preuve éclatante de l'agressivité stratégique contre-révolutionnaire, engagée par les Etats-Unis après la Seconde Guerre Mondiale.

Ce plan, créé avant la fin de la guerre, avait été caché de l'allié des Etats-Unis dans la Deuxième Guerre Mondiale, l'Union Soviétique. Il avait été créé à l'époque où l'Armée Soviétique, fidèle à son engagement d'allié, combattait dans l'Extrême-Orient l'armée japonaise comptant un million d'hommes, et permettait la victoire définitive sur le Japon. Il est clair que ce n'est pas la bombe sur Hiroshima, qui a fait 117.000 victimes, femmes et enfants, sans atteindre un seul soldat de l'armée japonaise, mais l'armée soviétique, qui a fait capituler le Japon.

Le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, E. Stetinius, qui avait participé à la conférence de Crimée en février 1945, avait déclaré que pour persuader le Président américain de la nécessité de la bombe "à la veille de la conférence de Crimée, les chefs d'états-majors américains avaient convaincu Roosevelt que le Japon ne capitulera qu'en 1947 ou même plus tard, et que sa défaite coûtera aux Etats-Unis des millions de soldats."²

Nous découvrons maintenant que le plan Dulles avait été appliqué durant des décennies par l'impérialisme américain. Et il continue à être appliqué aujourd'hui, actualisé et adapté aux conditions historiques actuelles. On en voit les tristes résultats de sa réalisation. A l'intérieur de l'URSS ce plan avait prévu de trouver ses collaborateurs et ses alliés. Il les a trouvés en la personne de gens comme Gorbatchev, Yakovlev, Chévarnadzé, Eltsine et leur entourage.

Et voici les agissements de l'impérialisme américain dans l'ordre chronologique :

En mars 1946 à Fulton, seulement six mois après la victoire sur le fascisme, Truman et Churchill ont ouvertement déclaré la "guerre froide" aux pays socialistes et à l'URSS, l'allié d'hier.

En 1947, les Etats-Unis ont créé la CIA - un vaste réseau d'espionnage, étendu au monde entier, monstre terrifiant de l'impérialisme contemporain. Le nombre de ses cadres s'élève à 5.000 personnes, avec un budget de 25 milliards de dollars. Une part de ce budget sert à payer des espions et des dissidents constituant la cinquième colonne: des écrivains, des journalistes, des publicistes, des artistes, des sportifs et autres renégats et traîtres.

En 1949, les grands pays capitalistes occidentaux, avec les Etats-Unis en tête, ont créé le pacte militaire nord-atlantique, l'OTAN, la force militaire de l'impérialisme contemporain, dont l'objectif, dès sa création, était de combattre l'URSS et les pays socialistes, d'empêcher le développement des processus progressistes, démocratiques et révolutionnaires dans le monde entier.

Après la mort de Staline en 1953, l'offensive générale de l'impérialisme contre l'URSS et les pays socialistes s'est poursuivie dans tous les domaines de la vie. Cette offensive s'est avérée encore plus dangereuse dans les conditions du "dégel" khrouchtchévien à la suite du XX^e Congrès du PCUS en 1956.

Au début des années 1960, le Président américain Kennedy a confirmé le plan Dulles : "Nous ne pouvons pas vaincre l'URSS dans une guerre classique. Nous pouvons la vaincre par d'autres méthodes : idéologiques, psychologiques, par la propagande anti-soviétique, par des mesures économiques."³

Peut-on trouver des scientifiques, des historiens, des sociologues et des philosophes qui auraient suffisamment de courage pour dire pourquoi le libérateur de maints pays d'Europe et d'Asie du fascisme et du militarisme allemand et japonais, devait subir ce sort tragique ?

Peut-on demander aux artistes et créateurs de valeurs culturelles si l'horrible rôle de trahison envers leurs peuples que l'impérialisme américain leur confie, leur convient ?

En 1956, Khrouchtchev déclara à la "session secrète" du XX^e Congrès du PCUS que la lutte des classes en URSS était en train de s'éteindre. Par ses résultats objectifs, cette déclaration équivaut une trahison.

En 1992, quand les dirigeants du "putsch" du mois d'août 1991 – c'est-à-dire, les acteurs de la tentative de conserver l'URSS – avaient été jugés en Russie, le secrétaire général du Parti Communiste de la Fédération de Russie (PCFR), Guénady Ziouganov, a déclaré devant le Tribunal constitutionnel de Russie :

"Je voudrais rappeler qu'au milieu des années 1960 un plan avait été élaboré, qui ne s'appelait ni "perestroïka", ni "réforme radicale". C'était un programme du Conseil de Sécurité Nationale des Etats-Unis, adopté après la crise de Cuba. C'était un programme de déstabilisation du régime constitutionnel de l'URSS et de destruction du grand pays unitaire. Le point principal de ce programme annonçait : "Sans détruire le PCUS, on ne peut détruire l'URSS. Et pour détruire le PCUS, il faut pénétrer les centres décisionnels du parti ! Voici le cinq points de ce programme :

1. Présenter (j'attire votre attention sur le verbe "présenter") l'URSS comme le dernier empire vorace, et essayer de le détruire par tous les moyens.
2. Prouver que l'URSS n'était pas le vainqueur sur le fascisme, mais un tyran égal au fascisme, qu'il ne faut pas respecter.
3. Son économie doit être déstabilisée par la course aux armements, et déformée de sorte que l'on puisse empêcher la réalisation des avantages constitutionnels, surtout dans le domaine social.
4. Allumer le feu du nationalisme et faire exploser le pays de l'intérieur, sur la base d'un extrémisme national et religieux.
5. Faire occuper les médias par des agents d'influence dirigés par la CIA ; détruire le mode de vie collectiviste ; séparer le passé du présent afin de priver le pays d'avenir."⁴

C'est le destin terrifiant que les impérialistes américains de nos jours ont planifié pour le peuple qui a libéré l'Europe et le monde du fascisme, au prix de 20 millions de victimes et d'énormes destructions.

En 1977, deux décennies après le XX^e Congrès du PCUS, au Comité Central du PCUS est paru le rapport d'Andropov, où il est dit :

"Selon des données vérifiées par le KGB, la CIA des Etats-Unis, étudiant les pronostics de leurs spécialistes concernant le développement de l'URSS, travaille dernièrement sur des plans d'approfondissement de leur activité hostile, dirigée vers la désagrégation de la société soviétique et la désorganisation de l'économie soviétique. A cet effet, le renseignement américain se pose la tâche de recruter des agents d'influence parmi les citoyens soviétiques, afin de les former et les diriger vers des postes de décision politique, économique et scientifique en URSS. La CIA a élaboré un programme de formation individuelle des agents, prévoyant leur activité d'espionnage, et renforçant leur formation politique et idéologique. Un aspect primordial dans la préparation de ces agents est leur formation dans des méthodes de direction de branches fondamentales de l'économie socialiste. Travaillant avec persistance sur leurs objectifs, la direction du renseignement américain ne rechigne pas sur les dépenses, en recherchant des personnes qui par leurs qualités personnelles et méthodiques pourraient prendre des postes d'administration dans l'appareil dirigeant, et remplir les tâches formulées par l'ennemi. La CIA compte coordonner et diriger, par un centre lié au renseignement américain, l'activité de ces agents isolés l'un de l'autre, pour leur faire appliquer dans la vie la politique de sabotage de l'économie socialiste. La CIA est de l'avis que l'activité coordonnée des agents mènera vers la création de difficultés précises dans la politique intérieure de l'Union Soviétique, retenant le développement de notre économie. Elle dirigera les recherches scientifiques dans des directions sans issue. Elle s'appuie sur les conditions favorables à la réalisation de ces plans, créées par les circonstances d'élargissement des relations entre l'URSS et l'Occident. Les responsables du renseignement américain chargés du travail direct avec leurs agents intérieurs, considèrent que ce programme en cours de réalisation, modifiera de façon significative la qualité des différentes sphères de la vie de notre société, et surtout de l'économie, qui mènera à l'adoption de valeurs occidentales en URSS. Le KGB enregistre l'information reçue. Pour l'organisation d'actions découvrant et contrecarrant les plans du renseignement américain. Signé – Youri Andropov, président du KGB."⁵

Cependant, ce rapport d'Andropov n'a pas changé la ligne révisionniste inaugurée par Khrouchtchev et poursuivie par ses émules Brejnev, Souslov et leur entourage. Ces derniers s'étaient vus obligés d'éloigner Khrouchtchev du pouvoir, non pas pour sa ligne révisionniste qui avait été continuée par eux-mêmes, mais à cause du mécontentement croissant des travailleurs en URSS, à cause des énormités des erreurs qu'il avait commises, surtout dans les domaines de l'économie et de la politique extérieure.

Le processus de pourrissement et de décomposition de l'URSS se développait à une telle vitesse et de façon si dramatique à l'époque de Gorbatchev, qu'il a pu mettre en œuvre et réaliser une trahison nette et ouverte la soi-disant "perestroïka" ("transformation" – note du traducteur). Mais Gorbatchev a commencé sa "perestroïka" par une incroyable démagogie, proclamant la volonté d'amélioration du socialisme, qui a embrouillé la conscience de beaucoup de communistes et citoyens, et pas seulement en URSS.

On ne peut pas ne pas rappeler la rencontre de Bush-père et Gorbatchev à Malte, début décembre 1989. Le plan définitif de la trahison de Gorbatchev y avait été précisé. La preuve en est dans les événements qui ont démarré immédiatement après, planifiés et préparés à l'avance par la CIA : émeutes "spontanés" dans tous les pays socialistes de l'Est en novembre-décembre 1989.

Après la rencontre à Malte de décembre 1989, Bush avait averti : "Il se passera des événements dans les pays de l'Est, dans lesquels l'URSS ne doit pas intervenir."⁶

A la mi-juin 1991, deux mois avant les événements du mois d'août 1991 en Russie (le célèbre "putsch" - note du traducteur), à une session à huis-clos du Conseil Suprême de l'URSS, le chef du KGB, Vladimir Krioutchkov, a déclaré :

"Notre pays se trouve sur le bord de la catastrophe. Les Etats-Unis et les autres pays occidentaux considèrent que la désagrégation de l'URSS est imminente... La situation est telle que l'on ne peut se passer d'actions de caractère exceptionnel. Ne pas voir cela équivaut à se duper soi-même. Ne pas agir, cela veut dire prendre la responsabilité des suites tragiques, que l'on ne peut prévoir. De notre inventivité dépendra si le grand pays existera ou pas."⁷

Mais cet avertissement sévère est resté une voix dans le désert.

Un fait a été connu il n'y a pas longtemps : "Le chef du KGB, Vladimir Krioutchkov, a informé le Secrétaire Général du Comité Central du PCUS, Mikhaïl Gorbatchev, qu'il possédait des informations que le membre du Bureau Politique du CC du PCUS, Alexandre Yakovlev, entretenait des rapports avec la CIA, et qu'il était nécessaire d'enquêter sur ses liens. Gorbatchev a fermement interdit au KGB d'intervenir."⁸

Puis, il y a eu les événements du mois d'août 1991 et de décembre 1991, qui ont mis fin au PCUS et à l'URSS. Les "héros" principaux de ces événements étaient Gorbatchev et Eltsine, tous les deux membres de premier rang au Parti Communiste.

Ainsi, cinquante ans après la création de l'horrible plan Dulles, George Baker, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a-t-il déclaré, avec une satisfaction et une fierté exceptionnelles : "Les derniers quarante ans nous avons dépensé des trillions de dollars pour gagner la guerre froide."⁹

Selon George Bush : "C'est une chance pour les Etats-Unis, qui n'arrive qu'une fois sur cent ans, d'imposer ses intérêts et ses valeurs sur le monde entier."¹⁰

Plus tard, le Secrétaire Général du Parti Communiste des Etats-Unis, Guss Hall, a précisé : "L'Amérique a dépensé 5 trillions de dollars dans la guerre froide."¹¹

Et le Président Clinton ajoutait : "Si nous avons pu dépenser des trillions de dollars pour assurer la victoire sur le communisme dans la guerre froide, maintenant nous devons être prêts à investir une infime partie de cette somme pour aider au succès de la démocratie."¹²

Quant aux dollars supplémentaires que Clinton donnera pour le "succès de la démocratie", cela veut dire une seule chose : que la lutte des classes ne cesse de s'aiguïser.

Ces faits historiques montrent que Lénine et Staline avaient raison dans leurs avertissements et leurs actions, et non pas Khrouchtchev affirmant que la lutte des classes s'atténuait et devait disparaître. Comme on l'a vu, ce n'est pas la lutte des classes qui a disparu, mais le PCUS et l'URSS.

Telle est la triste vérité historique.

"Le Parti Communiste a ouvert son XIX^e Congrès plus que jamais solidaire, unitaire et puissant, étroitement réuni autour du Comité Central et de son génial dirigeant, le camarade Staline. (...) Nos victoires et nos réalisations sont dues à la juste politique du Parti Communiste, à la direction éclairée du Comité Central léniniste-staliniste, à notre chef et éducateur aimé, le camarade Staline. (...) Les succès qu'enregistre notre pays ont été remportés grâce au Parti, qui a poursuivi un vaste travail d'organisation dans les masses pour mettre en pratique les géniales indications de Joseph Staline. "

Nikita Serguéievitch Khrouchtchev, au XIX^e Congrès du PCUS, février 1952

On parle de culte de la personnalité de Staline. Et que peut-on reprocher à une nation si elle possède un bon dirigeant qui mène son peuple à de succès réels ? Peut-on condamner ce qui est à saluer !

Un citoyen soviétique, interrogé dans la rue, 1987

Chapitre I

LES CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES A ETE PREPAREE ET TENUE LA SESSION SECRETE DU XX^e CONGRES DU PCUS

Le XX^e Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS) s'est tenu du 14 au 25 février 1956. Le 25 février, dernier jour du Congrès, dans une séance à huis-clos, Khrouchtchev a lu un rapport intitulé "Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences".¹³ Il s'agissait du "culte" de la personnalité de Joseph Vissarionovitch Staline. Aujourd'hui, plus de 40 ans après ce Congrès, les circonstances dans lesquelles a été préparé et lu le rapport Khrouchtchev sont connues, ainsi que toute une série de faits, liés à la situation anormale d'une "session secrète" au XX^e Congrès du PCUS.

Voilà ce qu'écrivit le politologue russe connu, partisan de Khrouchtchev, Roï Medvedev : "Pendant la discussion du projet de rapport d'activité au Présidium du CC du PCUS, Khrouchtchev avait proposé d'y introduire un chapitre spécial concernant le culte de la personnalité et de ses conséquences. Cette proposition avait été rejetée par Molotov, Kaganovitch, Vorochilov et Malenkov. Alors Khrouchtchev avait proposé de donner la parole pendant la discussion à deux ou trois membres du parti nouvellement réhabilités. Mais cette proposition avait été rejetée aussi.

Cependant, quelques jours après le début du Congrès, Khrouchtchev avait de nouveau réuni la direction du Parti et avait déclaré : "Quand le Congrès commencera ses travaux, les organes dirigeants perdent leur pouvoir et le Congrès a seul le pouvoir de résoudre les problèmes importants. Je peux ne rien dire sur le culte de la personnalité de Staline et de ses conséquences dans le rapport d'activité du CC du PCUS. Mais personne ne peut m'interdire de parler de ce sujet comme un délégué ordinaire à une session du Congrès. Si les membres du Présidium continuent à contester, je m'adresserai directement aux délégués en demandant d'écouter une intervention."¹⁴

Les membres du Présidium du CC ont compris que dans une telle situation, il leur sera très difficile d'empêcher Khrouchtchev de réaliser son plan. Des pourparlers ont commencé, à la suite desquels il a été décidé : "Khrouchtchev présentera son rapport au nom du CC du PCUS et non en son propre nom, et ceci à une session à huis-clos, après l'élection du nouveau Comité Central. De plus, il n'y aura pas de discussion après la lecture du rapport par Khrouchtchev."¹⁵

Que signifient ces faits ?

1. Ils montrent que la question du "culte de la personnalité" de J. V. Staline est présentée par Khrouchtchev au XX^e Congrès du PCUS moyennant un chantage surprenant. Et ceci, malgré la franche résistance du Présidium du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique, à la veille de l'ouverture du Congrès.
2. On remarque que Khrouchtchev tient à poser à tout prix le problème du "culte" de Staline, avec un grand risque pour lui-même et pour l'unité du Parti, en posant même un ultimatum, qui n'a rien à voir avec les normes et les principes du Parti.
3. Le rapport avait été préparé personnellement par Khrouchtchev et son groupe, sans qu'il soit discuté préalablement au Présidium du Comité Central du PCUS, alors qu'il est présenté au Congrès au nom du Comité Central. C'est une transgression grave de la démocratie du Parti.

4. Le rapport avait été présenté devant une nouvelle équipe du Comité Central, élue au XX^e Congrès selon les recommandations et les propositions de Khrouchtchev. Ce fait a joué un rôle certain dans le soutien du rapport Khrouchtchev par les nouveaux membres du CC du PCUS.

5. Il est à remarquer que les dirigeants des partis communistes et ouvriers frères n'ont pas été invités et n'ont pas assisté à la "session secrète" du Congrès. Ce n'est pas un hasard. Khrouchtchev était conscient que la participation à la "session secrète" des dirigeants aussi connus que Maurice Thorez, Palmiro Togliati, Mao-Ze-Dong et d'autres, aurait mis en danger son plan. Ils n'auraient sûrement pas approuvé le rapport de Khrouchtchev sur "le culte de la personnalité" de Staline.

6. "Le soir du 25 février 1956 après la clôture de la "session secrète" du XX^e Congrès, les délégations de tous les partis communistes présents au Congrès ont été invitées au Kremlin. A chaque délégation a été donné la possibilité de connaître le contenu du rapport lu, insistant sur son caractère "secret". Puis, tous les exemplaires du rapport ont été rendus au Comité Central du PCUS."¹⁶

7. Le plus grand paradoxe est la participation de près de cent "invités", selon une liste approuvée personnellement par Khrouchtchev. Ces "invités" étaient des membres du parti, anciennement condamnés pour activité anti-soviétique, libérés et réhabilités récemment.¹⁷ Sans aucun doute, ces "invités" étaient le soutien le plus actif du rapport Khrouchtchev. Il n'est pas sans intérêt de savoir que parmi ces "invités" à la session secrète il y avait le traître-renégat Alexandre Yakovlev, apparatchik au CC du PCUS sous Khrouchtchev.

8. Il est à souligner qu'à la "session secrète" du XX^e Congrès, le rapport Khrouchtchev avait été SEULEMENT LU. Les prises de parole et les questions n'étaient pas admises – aucun débat n'a eu lieu. Ce fait signifie d'une part, qu'il ne pouvait y avoir une autre appréciation de l'œuvre de J. V. Staline que celle de Khrouchtchev. De plus, elle avait été présentée au nom du XX^e Congrès. Ne pas admettre la défense de Staline en son absence, est injuste non seulement du point de vue des règles du Parti, mais également du point de vue moral et juridique. D'autant plus qu'il s'agit de l'appréciation de l'activité d'un dirigeant du PCUS et de l'URSS qui avait été à la tête de l'Etat Soviétique plus de 30 ans, et qui avait dirigé la construction socialiste et la Grande Guerre Patriotique. Un vieux proverbe dit: les absents ont toujours tort.

9. Il n'a pas été fait d'enregistrement sténographié durant la "session secrète", alors qu'une question de telle importance avait été soulevée.

10. Des décisions absurdes avaient été prises à la "session secrète" :

- Premièrement, que le rapport Khrouchtchev ne soit pas publié. Les motifs de cette décision sont exposés par Khrouchtchev lui-même dans son rapport. Il écrit : "On ne peut sortir ce problème hors du Parti, encore moins dans la presse. Il faut que nous soyons mesurés, ne pas donner de la nourriture aux ennemis, ne pas étaler devant eux nos plaies".¹⁸

- Deuxièmement, "que le texte du rapport soit envoyé aux organisations du Parti."¹⁹

Le 5 mars 1956, c'est-à-dire une semaine après la "session secrète" (et troisième anniversaire de la mort de Staline – note du traducteur), le Présidium du Comité Central du PCUS prend la décision de "proposer aux fédérations régionales et aux comités centraux des républiques, que tous les communistes, ainsi que l'actif des sans-parti parmi les employés, les fonctionnaires et les kolkhoziens prennent connaissance du rapport Khrouchtchev "Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences".²⁰

On devine l'objectif de cette décision : que tout le monde connaisse l'appréciation de Khrouchtchev sur l'œuvre de Staline, alors qu'aucune autre appréciation n'est admise.

Le paradoxe de la décision du Présidium du Comité Central du PCUS de ne pas publier le rapport Khrouchtchev consiste dans la grande illusion qu'il peut être seulement lu devant toutes les organisations du parti, de l'actif des sans-parti, même à des réunions fermées, reposant sur l'impardonnable sous-estimation de la capacité des services secrets étrangers de s'emparer du rapport.

En effet : "On n'a pas sténographié pendant la session, mais dès le lendemain le rapport avait été commenté en détail dans le monde entier dans la presse non-communiste. Khrouchtchev a fait

quelques démentis sur l'existence de ce document historique, mais personne ne le croyait. Quelques semaines seulement après le Congrès, le Département d'Etat des Etats-Unis a divulgué le texte complet du rapport Khrouchtchev, traduit en anglais. Depuis, il avait été publié des centaines de fois dans presque tous les pays du monde. Mais en Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) il n'a été publié qu'en 1990.²¹ Et en Bulgarie, en 1991.

Il est à se demander : Peut-on considérer comme normales, pour la tenue d'un événement historique d'une telle importance, les circonstances dans lesquelles avait été préparée et tenue la "session secrète" du XX^e Congrès en 1956, et qui maintenant sont connues par la société entière ? Bien sûr, que l'on ne peut pas, et qu'il ne le faut pas. Il est plus juste de les considérer comme une transgression catégorique et ouverte des principes du Parti, des normes du Parti et de la morale du Parti.

Une deuxième question très importante apparaît : Pourquoi les vétérans Molotov, Vorochilov, Kaganovitch et d'autres, qui avaient une très grande influence dans le Parti, ont cédé à la pression de Khrouchtchev ? Pourquoi ont-ils accepté de discuter la question du "culte de la personnalité" de Staline à une "session secrète", après l'élection du nouveau Comité Central du PCUS, selon un rapport préparé par Khrouchtchev, sans qu'il soit discuté auparavant par le Présidium du Comité Central du PCUS ? Aujourd'hui, plus de quarante ans après cet événement, cette concession des vétérans peut être qualifiée objectivement comme une erreur historique grave.

Pourquoi les vétérans ont-ils commis cette grave erreur historique ? On peut répondre à cette question ainsi

1. D'abord, les vétérans ont été surpris par Khrouchtchev posant la question inattendue du "culte de la personnalité" de Staline à la veille du Congrès. Ils n'avaient pas soupçonné que Khrouchtchev était capable d'une telle hypocrisie et d'une telle malhonnêteté. Surpris, ils n'ont pas eu le temps de juger de toutes les conséquences du rapport sur le "culte de la personnalité" de Staline, présenté au XX Congrès.

2. Puis, les vétérans n'avaient pas observé et n'avaient pas évalué le fait que durant les trois années depuis la mort de Staline, Khrouchtchev, comme Premier Secrétaire du Comité Central du PCUS s'était préparé pour cet événement. Il s'était entouré dans l'appareil de l'Etat et du Parti, et surtout, dans les médias, de cadres choisis parmi les anciens condamnés et leurs proches. Ainsi, pour la préparation et la tenue de la "session secrète" du XX^e Congrès, n'était-il pas seul. Justement parce qu'il n'était pas seul, il a posé son ultimatum avec un tel "courage" devant le Présidium du CC du PCUS et à la "session secrète" du XX^e Congrès.

3. Maintenant il est clair que les vétérans ont payé une dîme à la grande illusion créée par Khrouchtchev, que de soulever la question du "culte de la personnalité de Staline" à une session secrète au XX^e Congrès, restera dans les murs du Congrès. Comme si les vétérans avaient oublié le postulat de Staline "que le secret du Parti peut être gardé uniquement dans le Bureau Politique, et que la transmission de n'importe quel problème, même au Plénum du Comité Central, veut dire qu'il est étalé dans la rue."²²

4. Quatrièmement, et ceci est peut-être le plus décisif : l'appréciation que le rapport des forces n'était pas en leur faveur au Congrès. Et dans leur désir de ne pas s'attaquer ouvertement à Khrouchtchev par crainte du risque de scission au Congrès et dans le Parti, ils ont accepté de laisser la thèse du "culte de la personnalité" de Staline au XX^e Congrès, dans l'espoir de donner plus tard une riposte décisive à Khrouchtchev.

En effet, un an plus tard, au mois de juin 1957, le Présidium du Comité Central du PCUS a décidé de déposer au Plénum du Comité Central la proposition de démettre Khrouchtchev du poste de Premier Secrétaire du CC du PCUS. Mais l'habile Khrouchtchev avait réussi, par une série de manigances auprès des membres et des candidats-membres du Présidium et du Secrétariat du Comité Central du PCUS, de changer cette décision du Présidium du CC du PCUS. Khrouchtchev avait aussi réussi à attirer dans ses manipulations le Maréchal de l'URSS, G. K. Joukov qui, en tant que Ministre de la Défense Nationale a assuré le soutien de l'Armée au maintien de Khrouchtchev comme Premier Secrétaire du CC du PCUS. Au contraire même, dans le discours prononcé au Plénum par le partisan de Khrouchtchev, Souslov, les vétérans ont été présentés comme opposés au Parti, et ils ont été exclus du PCUS.

Seulement quelques mois plus tard, comme par une ironie du sort, le Maréchal Joukov lui-même avait été démis de ses fonctions au poste de Ministre de la Défense Nationale, et écarté du Présidium du Comité Central par le même Khrouchtchev, en "prime" du soutien que lui avait apporté Joukov à sa survie politique, lui permettant de garder son poste de Premier Secrétaire du Comité Central après le XX^e Congrès.

Dans son rapport, écartant toute discussion, Khrouchtchev écrit : "la tâche du présent rapport n'est pas de faire une appréciation complète de la vie et de l'activité de Staline."²³ Ce postulat unilatéral de Khrouchtchev n'est pas un hasard : une discussion sur l'appréciation complète de la vie et de l'activité de Staline aurait sûrement soulevé des questions, des interventions, des opinions et des discussions non seulement en URSS mais aussi à l'étranger, car Staline était un dirigeant reconnu dans le mouvement communiste international. Mais Khrouchtchev n'avait pas été empêché de traiter de façon mensongère les questions les plus importantes liées à l'activité de Staline : sur la collégialité dans la direction du Parti et de l'Etat, sur la préparation du pays à la défense, sur la direction de la Grande Guerre Patriotique par Staline, sur la direction de la politique extérieure de l'URSS par Staline, même sur le soi-disant "testament" de Lénine concernant Staline. Tout cela a été fait par Khrouchtchev dans son rapport, dans le but de noircir la personnalité de Staline, son œuvre et son rôle dans l'édification du socialisme en URSS et de dévaloriser sa victoire dans la Grande Guerre Patriotique.

C'est pourquoi, nous devons envisager toutes ces questions soulevées dans le rapport Khrouchtchev.

Chapitre II

LE "TESTAMENT DE LENINE"

Pour soutenir sa thèse du *culte* de la personnalité de Staline, Khrouchtchev utilise aussi le soi-disant "testament" de V. I. Lénine. Khrouchtchev réserve une attention particulière à ce sujet dans son rapport. Nous devons tout d'abord éclairer préalablement deux points :

- D'abord, que Lénine n'appelle aucun de ses articles ou lettres-dictées "testament". On sait qu'après l'aggravation de sa maladie, le 23 décembre 1922, il ne pouvait plus écrire, et qu'il dictait ses articles et ses lettres. Et après le 10 mars 1923, il ne pouvait plus dicter, car il avait perdu la parole.
- Deux des appréciations qu'il avait dictées le 24 et le 25 décembre 1922 concernent les membres du Bureau Politique du Comité Central du Parti bolchevique, y compris Staline.

Dans ses derniers articles et lettres du 23 décembre 1922 au 4 mars 1923, Lénine avait dicté ses positions et ses recommandations sur toute une série de problèmes importants pour l'avenir du Parti et du pays. Ces dictées sont enregistrées par le secrétariat du Conseil des Commissaires du peuple - L. A. Fotiéva, secrétaire adjoint, M. P. Voloditchéva et d'autres collaborateurs. Elles sont publiées dans le tome 45 de la deuxième édition des Œuvres complètes de Lénine, p. 343 à p. 402 (édition bulgare de 1983) dans l'ordre suivant :

1. Lettre au Congrès – il s'agit du prochain XII^e Congrès du Parti Communiste (bolchevique) – enregistrée par Voloditchéva, le 23 décembre 1922 ;
2. Suite de la correspondance – enregistrée par Voloditchéva, le 24 décembre 1922 ;
3. Annexe à la lettre du 24 décembre 1922 – enregistrée par Fotiéva, le 4 janvier 1923 ;
4. Suite de la correspondance – enregistrée le 26 décembre 1922 ;
5. Sur la transmission des fonctions législatives au Gosplan (la planification d'Etat) – enregistré par Voloditchéva, les 27, 28 et 29 décembre 1922 ;
6. Concernant le nombre des membres du Comité Central – enregistré par Voloditchéva, le 29 décembre 1922 ;
7. Sur la question des nationalités et de leur autonomie – enregistré par Voloditchéva, les 30 et 31 décembre 1922 ;
8. Pages du journal de Lénine – enregistré par le Secrétaire, le 4 janvier 1923 ;
9. Sur les coopératives – enregistré par le Secrétaire, le 6 janvier 1923 (dactylographié) ;
10. Sur notre Révolution, à propos des notes de Soukhanov – enregistré par le Secrétaire, le 17 janvier 1923 (dactylographié) ;
11. Comment réorganiser Rabkrin (Inspection ouvrière et paysanne) – proposition au XII^e Congrès du Parti – du 16 janvier au 25 janvier 1923 – enregistré par le Secrétaire (dactylographié) ;
12. "Il vaut mieux moins, mais mieux". C'est la dernière dictée, enregistrée le 4 mars 1923 par le Secrétaire.²⁴

[On remarque qu'à partir du 4 janvier 1923, Voloditchéva n'enregistre plus les lettres-dictées de Lénine. Après l'Annexe enregistrée par Fotiéva, cela devient anonyme à travers "le Secrétaire". D'autant plus qu'elles sont aussi, à partir de cette date, dactylographiées – donc, sans traces d'écriture (note du traducteur).]

Comme on le voit, les derniers écrits de Lénine contiennent des idées et des recommandations bien précieuses sur une série de problèmes importants pour l'avenir du parti et du pays. Dans ce sens, ils peuvent être considérés comme un testament du dirigeant du Parti et du pays, et non une position unilatérale et tendancieuse, comme le rapport Khrouchtchev.

D'après Khrouchtchev, la seule et la plus importante chose que Lénine avait dictée et laissée au parti comme "testament" est l'annexe de la lettre-dictée datant du 24 décembre 1922, enregistrée en date de 4 janvier 1923, dans laquelle il aurait proposé que Staline soit démis du poste de Secrétaire Général du Parti bolchevique.

Mais poursuivons le développement de cet énoncé dans un ordre chronologique.

Dans sa lettre au Congrès, enregistrée par Voloditchéva les 23, 24 et 25 décembre 1922, Lénine traite quelques problèmes très importants. L'un d'eux concerne la stabilité du Comité Central du Parti bolchevique. Par stabilité du Comité Central, Lénine entendait l'unité, la prise de mesures pour éviter la scission dans le Comité Central du Parti bolchevique. Lénine considérait que l'augmentation du nombre des membres du Comité Central par des représentants de la classe ouvrière était le principal moyen pour affermir la stabilité du Comité Central. Dans ce sens, Lénine donne une appréciation des membres du Bureau Politique du Comité Central du Parti. Il dicte :

*"Je pense que les facteurs fondamentaux de la stabilité sont des membres du Comité Central tels que Staline et Trotsky. Le camarade Staline, devenant secrétaire général, a concentré dans ses mains un pouvoir immense et je ne sais pas s'il pourra toujours utiliser ce pouvoir avec suffisamment de circonspection. D'autre part, le camarade Trotsky, comme l'a déjà montré son combat contre le Comité Central concernant le commissariat populaire des transports, se distingue non seulement par des capacités remarquables. Il est peut-être le plus capable du CC actuel, mais il est extrêmement sûr de lui, et exagérément attiré par le côté administratif du travail."*²⁵

Dans la même dictée, à la suite des notes du 24 décembre 1922, Lénine fait une appréciation brève de Zinoviev, Kaménev, Boukharine et Piatakov.

Plus loin, dans une Annexe à la lettre-dictée du 24 décembre 1922, mais enregistrée par Fotiéva le 4 janvier 1923, Lénine aurait dicté : *"Staline est trop brutal et ce défaut, parfaitement tolérable dans nos rapports entre communistes, devient insupportable quand il s'agit du poste de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de trouver le moyen de remplacer Staline par quelqu'un d'autre qui se distingue de Staline, avec un avantage en ce qui concerne sa tolérance, sa loyauté envers les camarades, moins capricieux, etc. Ce fait peut paraître anodin. Mais je pense qu'afin d'éviter la scission, et en vue de ce que j'écris plus haut sur les relations entre Staline et Trotsky, ce n'est pas un petit détail, plus exactement c'est un petit détail qui pourra jouer un rôle décisif."*²⁶

Nous pouvons dire catégoriquement à ce propos :

1. que l'on remarque que cette "Annexe"-lettre-dictée de Lénine porte la date de 4 janvier 1923, c'est-à-dire, dix jours après la lettre-dictée du 24 décembre 1922, à laquelle elle est annexée.
2. qu'elle est dictée après la conversation entre Staline et Kroupskaïa du 22 décembre 1922 où, au téléphone, Staline se serait montré brutal envers Kroupskaïa.

Jugeant le contenu de cette "Annexe" à la lettre-dictée de Lénine, aujourd'hui, plus de 76 ans plus tard, nous avons toutes les raisons de considérer que les notes authentiques ont été retravaillées, rédigées après coup, ou tout simplement inventées par des personnes intéressées. Et de telles personnes il y en avait à l'époque, sans aucun doute.

Quelles sont les raisons de notre position ? Tout d'abord le fait que sans les moyens techniques d'enregistrement de la voix authentique de Lénine à sa dictée, la transformation, la rédaction ou l'invention d'une telle "annexe" est techniquement possible. Par ailleurs, cette dictée annexe est enregistrée le 4 janvier 1923, mais transmise au Comité Central du Parti Communiste (bolchevique) par un protocole spécial, le 18 mai 1924, c'est-à-dire 1 an et 4 mois après sa transcription, et après la mort de Lénine.²⁷

Il est difficile de croire que pendant tout ce temps le contenu authentique de cette "Annexe"-lettre-dictée avait été conservé, si elle avait réellement existé.

Notre position s'explique aussi par le fait suivant :

Dans la lettre-dictée du 24 décembre 1922, Lénine exprime une méfiance politique envers Trotsky, et prévient de l'instabilité politique de Zinoviev et de Kaménev. Caractérisant Boukharine et Piatakov, Lénine note que Piatakov est attiré par le côté administratif du travail.

Concernant Staline, Lénine dicte : Le camarade Staline, devenant Secrétaire Général du Parti bolchevique (Staline est élu Secrétaire Général du Parti, le 2 avril 1922 au XI^e Congrès du Parti, sur proposition de Lénine) a concentré dans ses mains un pouvoir immense et je ne sais pas s'il pourra toujours utiliser ce pouvoir avec suffisamment de circonspection."²⁸

C'est un doute, une préoccupation, un avertissement de Lénine. Il n'y a pas d'allusion quelconque de remplacement de Staline au poste de secrétaire général du Parti bolchevique. Alors que dans "l'Annexe"-lettre-dictée de Lénine du 4 janvier 1923, c'est-à-dire, dix jours plus tard, il aurait fait la proposition de remplacer Staline au poste de secrétaire général du CC du Parti, uniquement à la suite d'une « brutalité » de Staline envers Kroupskaïa au téléphone.

C'est invraisemblable.

- Ce n'est pas vraisemblable que Lénine dicte des réflexions étrangères à son attitude tolérante envers un collaborateur et camarade de longue date : d'avant la Révolution d'Octobre.

- Il n'est pas vraisemblable que Lénine puisse prendre une telle décision "de tribunal" : remplacer Staline au poste de secrétaire général du Comité Central du Parti, et proposer au même Comité Central de réfléchir SEULEMENT de la manière dont cela devrait se passer.

- Il n'est pas vraisemblable que Lénine propose aux camarades du Comité Central de NOMMER quelqu'un d'autre au poste de secrétaire général du Parti au lieu de l'ELIRE, comme il se doit, d'après les statuts du Parti. Cela veut dire que l'on allègue à Lénine la transgression des statuts du Parti et une attitude administrative sur la question du secrétaire général du parti.

- Il n'est pas vraisemblable que Lénine ne propose pas le membre du Comité Central le plus apte à remplacer Staline au poste de Secrétaire Général, s'il avait effectivement proposé son remplacement.

- Il n'est pas vraisemblable que Lénine prenne une décision aussi importante que le remplacement de Staline au poste de secrétaire général sans soumettre cette proposition immédiatement à l'attention du Comité Central, au lieu de demander à Kroupskaïa que sa décision soit notée dans une "Annexe"-lettre-dictée le 4 janvier 1923, à remettre au Comité Central du Parti après sa mort, quand cela peut être déjà trop tard et sans objet.²⁹

- Il n'est pas vraisemblable que Lénine, qui savait que Staline était non seulement secrétaire général du Comité Central, mais aussi personnellement responsable de surveiller son traitement médical, propose son remplacement au poste de secrétaire général seulement parce qu'il avait été verbalement brutal envers Kroupskaïa, c'est-à-dire, pour un motif émotionnel, sans qu'il demande à Staline de s'en expliquer préalablement.

Tout ce que nous avons énoncé plus haut fait naître des doutes sérieux sur l'existence d'une telle "Annexe"-lettre-dictée de Lénine du 4 janvier 1923, et d'un tel contenu.

Comme il a été souligné plus haut, selon la volonté de Lénine, le 18 mai 1924, Kroupskaïa remet avec un protocole spécial au Comité Central du Parti cette "Annexe"-lettre-dictée, ainsi que les lettres-dictées des 24 et 25 décembre 1922.

Au XIII^e Congrès qui s'est tenu du 23 au 31 mai 1924, c'est-à-dire 4 mois après la mort de Lénine, les délégués du Congrès, après avoir discuté de l'Annexe-lettre-dictée de Lénine du 4 janvier 1923, se prononcent pour que Staline reste au poste de Secrétaire Général du Comité Central du Parti Communiste (bolchevique). Les délégués ont pris cette décision tenant compte du rôle important de Staline pour déjouer les attaques des trotskystes contre l'autorité du léninisme dans le Parti. Ce fait confirme l'appréciation du XIII^e Congrès du Parti bolchevique que Joseph Vissarionovitch Staline était reconnu comme le plus apte et le plus méritant remplaçant de Vladimir Ilitch Lénine. Plus loin dans son rapport, Khrouchtchev écrit : "Camarades, je dois soumettre au Congrès du Parti deux nouveaux documents qui complètent la caractéristique de Staline faite par Lénine dans son "testament". Ces nouveaux documents sont :

- une lettre de Kroupskaïa du 23 décembre 1922 à Kaménev ; et

- une lettre personnelle de Lénine à Staline du 5 mars 1923.

1. Lettre de Kroupskaïa :

"Lev Borissovitch, à propos de la brève lettre que j'ai écrite sous la dictée de Vladimir Ilitch avec l'autorisation des médecins, Staline s'est permis hier une brutalité inouïe envers moi. Je ne suis pas d'hier au Parti. Depuis 30 ans que j'y suis, je n'ai jamais entendu de mot brutal d'un camarade. Les

intérêts du Parti et d'Ilitch ne me sont pas moins chers qu'à Staline. Maintenant j'ai besoin d'un sang-froid maximal. Je sais mieux que n'importe quel médecin de quoi je peux et de quoi je ne peux pas parler avec Ilitch, car je sais ce qui peut représenter une émotion pour lui. Dans tous les cas, mieux que Staline. Je m'adresse à vous et à Zinoviev, comme camarades très proches de Vladimir Ilitch, et vous prie de me défendre de son intervention brutale dans ma vie, des sermons injustes et des menaces. Je ne doute pas de l'unanimité de la commission de contrôle, sur la manière dont Staline s'est permis de me menacer. Mais je n'ai ni les forces, ni le temps de m'occuper de cette bête dispute. Je suis aussi un être humain et mes nerfs sont à bout." (N. Kroupskaïa, le 23 décembre 1922)

2. Lettre de Lénine au camarade Staline / copie : à Kaménev et à Zinoviev.

"Cher camarade Staline,

Vous vous êtes permis la brutalité de téléphoner à ma femme et de la disputer. Même si elle vous a dit être d'accord d'oublier vos paroles, ce fait est déjà connu de Zinoviev et de Kaménev par son intermédiaire. Je n'ai pas l'intention d'oublier si facilement ce qui est fait envers moi, et il est inutile de souligner, que ce qui est fait envers ma femme est dirigé envers moi. C'est pourquoi je vous demande de réfléchir si vous êtes d'accord de retirer vos paroles et de vous en excuser, ou bien vous préférez rompre nos relations. Avec mes respects - Lénine, le 5 mars 1923ⁿ³⁰

Par ces deux nouveaux documents, Khrouchtchev avait voulu persuader définitivement les membres du CC du PCUS de l'appréciation négative que Lénine aurait donnée de Staline. Il est à remarquer que cette lettre-dictée n'avait pas été remise au CC du PC(b), le 18 mai 1924 avec les autres lettres-dictées des 24 et 25 décembre 1922 et l'Annexe-lettre-dictée du 4 janvier 1923.³¹

Pour éclaircir l'objectif de Khrouchtchev à travers l'introduction de ces deux nouveaux documents, nous allons étudier brièvement les circonstances dans lesquelles ils sont situés. On sait qu'à partir de la deuxième moitié de 1921, le Bureau Politique du Parti bolchevique avait demandé à Staline de conduire le travail organisationnel des réunions du Bureau Politique aux Plénums du Comité Central. Dans le fond, Staline exécutait les obligations de secrétaire des questions organisationnelles. Bien sûr, cela s'était fait avec la connaissance et l'accord de Lénine.

Lénine était à la tête de l'Etat Soviétique. Par forme, il n'avait pas de poste au Parti, ni au Comité Central. Mais il conduisait les réunions du Bureau Politique et les Plénums du Comité Central. De fait, il était le dirigeant du gouvernement, mais aussi du Parti.

Proposé par Lénine au XI^e Congrès du Parti Communiste (bolchevique), Staline est élu Secrétaire Général du Comité Central du Parti, le 2 avril 1922. Ainsi, à partir du printemps 1922 et jusqu'à la fin de cette même année, Staline avait-il eu des rencontres régulières et des discussions avec Lénine sur toutes les questions du Parti et de l'Etat, surtout après la première maladie de Lénine du 25 mai 1922.

Seulement pour la période "du 11 juillet au 24 décembre 1922, c'est-à-dire en 6 mois, trente-deux rencontres-débats et lettres entre Lénine et Staline sont officiellement enregistrées".³²

Ainsi, par exemple, "dans sa discussion avec Staline du 30 août 1922, Lénine s'était-il intéressé aux prévisions de la récolte, l'état de l'industrie, le budget, le cours du rouble, la situation internationale des républiques soviétiques, l'activité anti-soviétique des menchéviques et des socialistes-révolutionnaires, etc.". ³³

La nuit du 15 au 16 décembre 1922, une aggravation aiguë s'est produite dans la santé de Lénine. Le 18 décembre 1922, par décision spéciale du Plénum du Comité Central du Parti, Staline est chargé de surveiller et de répondre du respect du traitement prescrit par les médecins à Lénine. Le 21 décembre 1922 Lénine dicte à Kroupskaïa une lettre à Trotsky sur le monopole du commerce extérieur.

Le 22 décembre 1922, Staline, informé de l'existence de cette lettre, dispute Kroupskaïa au téléphone pour avoir transgressé le régime de traitement de Lénine, sans le consulter. Kroupskaïa, vexée du comportement brutal de Staline écrit sa lettre à Kaménev, le 23 décembre 1922.

Quand on juge la lettre de Kroupskaïa à Kaménev aujourd'hui, plus de soixante-seize ans après nous pouvons constater :

- D'abord, les moments émotionnels de sa lettre : "Maintenant j'ai besoin d'un sang-froid maximal ; (...) je n'ai ni les forces, ni le temps ; (...) je suis aussi un être humain et mes nerfs sont à bout". Tout cela paraît aujourd'hui comme une autocritique.

- Deux. On ne peut considérer ni objective, ni juste sa prétention de savoir mieux que n'importe quel médecin de quoi elle peut et de quoi elle ne peut pas parler à Lénine.

- Trois. On ne peut pas admettre comme juste l'affirmation de Kroupskaïa que Kaménev et Zinoviev étaient des camarades proches de Lénine. Les faits ne le confirment pas.

- Quatre. On ne peut pas admettre l'affirmation de Kroupskaïa que par son comportement brutal au téléphone, Staline s'était ingéré dans sa vie privée. Si l'on considère l'attitude de Staline envers Kroupskaïa comme brutale, ce dont il s'était excusé et l'incident était clos, il faut aussi bien admettre que Staline était personnellement chargé par le Plénum du Comité Central de surveiller le respect du traitement de Lénine, et qu'ainsi il exécutait strictement son devoir envers le Parti.

Bien sûr, il est encore plus important et essentiel de revoir la lettre de Lénine à Staline du 5 mars 1923.

- Tout d'abord, il faut souligner le fait que cette lettre-dictée que Khrouchtchev appelle un "nouveau document" – s'il avait été effectivement dicté par Lénine – est apparu après l'information que Lénine avait reçue de la conversation téléphonique entre Staline et Kroupskaïa. Néanmoins, il est inexplicable, pourquoi cette lettre-dictée est écrite si tard – deux mois et demi après cette communication – et, surtout, pourquoi Lénine prend encore une fois position sur ce problème, alors qu'il avait déjà exprimé sa position par son "Annexe"-lettre-dictée du 4 janvier 1923. D'autant plus qu'il est invraisemblable que Lénine revienne sur ce problème, une fois que "cette bête dispute", comme l'appelle Kroupskaïa elle-même, soit passée.

- Il n'est pas vraisemblable que pour « une petite histoire bête », Lénine se pose la question de rompre ses relations avec Staline, le Secrétaire Général du Parti.

- C'est aussi invraisemblable, parce qu'il y avait eu un autre document écrit par Staline de la même époque, début mars 1923, qui parle autrement de la position de Lénine envers Staline. Le contenu de ce document avait été présenté à la télévision russe pour la première fois par le Général Volkogonov, le 21 avril 1994 à 18h45. [Le Général D. Volkogonov étant le conseiller militaire d'Eltsine (Volkogonov a mené personnellement l'attaque meurtrière contre le Parlement russe, le 3 octobre 1993) avait accès aux archives secrètes du Bureau Politique du CC du PCUS. Fouillant les archives, il avait trouvé ce compte-rendu écrit de la main de Staline, (note de l'auteur).] Dans ce document, il est dit : *"Dans une de ses rencontres avec Staline, Lénine, quand il pouvait encore parler, début mars 1923, avait demandé à Staline de lui fournir du poison. Staline lui répondit qu'il allait réfléchir. Staline décrit personnellement en deux pages sa rencontre avec Lénine en soulignant que la demande de Lénine ne devait en aucun cas être exécutée... Ce document est remis par Staline aux membres du Bureau Politique, qui après en avoir pris connaissance, approuvant la position de Staline, signent son compte-rendu".*³⁴ Que signifie ce fait ? Cela signifie que Lénine, dans ces jours difficiles pour lui, considérait Staline comme un collaborateur et camarade très proche, le seul à qui il pouvait se confier.

Ce fait montre qu'il n'est pas logique qu'au même moment, début mars 1923, Lénine menace Staline de rompre ses relations avec lui (par la lettre-dictée du 5 mars 1923), et en même temps lui demande de lui fournir du poison.

Ce fait montre qu'il n'est pas vraisemblable que la "lettre-dictée" du 5 mars 1923 ait le contenu que Khrouchtchev annonce au XX^e Congrès. Il est plus probable qu'une telle "lettre-dictée" (si elle avait vraiment existé) soit rédigée et retravaillée par Khrouchtchev et ses collaborateurs pour noircir Staline, se servant de Lénine, c'est-à-dire, en opposant Lénine à Staline.

Ce n'est pas seulement probable, mais cela correspond au style de Khrouchtchev. Pourquoi ? Parce que le même Khrouchtchev, immédiatement après la session à huis clos du XX^e Congrès du PCUS, par deux fois a déclaré devant le monde entier qu'il n'avait pas présenté de rapport sur le "culte de la personnalité" de Staline, qu'un tel document n'existait pas. Alors que c'était un mensonge évident, auquel personne ne croyait, puisqu'il avait été commenté au lendemain du Congrès dans le monde entier.

D'ailleurs, dans le rapport Khrouchtchev, lu à la "session secrète" du XX^e Congrès, il y a d'autres mensonges-calomnies, dont il sera question plus loin.

Pour ne pas laisser s'installer le doute sur l'appréciation de Lénine sur Staline parmi les membres du CC du PCUS, Khrouchtchev utilise sans scrupule un mensonge inouï. Il écrit : *"Soucieux du destin futur du Parti et de l'Etat Soviétique, Lénine a donné une caractéristique très juste de Staline, en indiquant qu'il fallait réfléchir comment écarter Staline du poste de secrétaire général, étant donné qu'il était brutal, insuffisamment attentif envers les autres et capricieux, et qu'il détournait le pouvoir."*³⁵

Même dans l'"Annexe"-lettre-dictée que cite Khrouchtchev, il n'est pas dit que Staline détournait le pouvoir. Jamais et nulle part Lénine n'a écrit, ni dit que Staline détournait le pouvoir.

Cette déclaration de Khrouchtchev dans son rapport est une accusation pour laquelle il méritait d'être poursuivi en justice.

C'est le mensonge-calomnie N°1 dans le rapport Khrouchtchev. Et c'est non seulement une calomnie contre Staline, mais aussi une calomnie contre Lénine, car Khrouchtchev lui allègue des appréciations, contraires aux principes du Parti, dont on ne peut, d'ailleurs, trouver des traces nulle part dans ses écrits.

De cette manière Khrouchtchev tente de "prouver" aux délégués du XX^e Congrès et aux membres de Comité Central du PCUS, que lui, Khrouchtchev, "exécute", pour ainsi dire, "le testament" du dirigeant du Parti, Lénine.

Chapitre III

SUR LE TRAVAIL COLLECTIF DANS LA DIRECTION DU PCUS ET DE L'URSS

Dans son rapport, Khrouchtchev écrit sur cette question, à savoir : "Staline ne supportait absolument pas la collégialité dans la direction et dans le travail... Celui qui s'opposait à son attitude, ou bien essayait de prouver son point de vue, ses raisons, était sûr d'être écarté du collectif dirigeant, puis amené à la destruction morale et physique".³⁶

C'est la calomnie-mensonge N° 2 envers Staline dans le rapport Khrouchtchev.

Mais voici une preuve très parlante du contraire, donnée par Khrouchtchev lui-même dans son rapport :

"Quand en 1942 dans la région de Kharkov, les conditions de nos armées sont devenues extrêmement difficiles, nous (c'est-à-dire, le commandement des armées, y compris Khrouchtchev lui-même – note de l'auteur) avons pris la décision d'interrompre notre action d'encerclement de Kharkov, car dans la situation réelle d'alors, continuer des opérations de cet ordre cachait des dangers lourds de conséquences pour nos armées. On a fait un rapport à Staline, déclarant que la situation nous imposait de changer le plan d'action, pour ne pas donner à l'ennemi la possibilité d'anéantir de grandes unités de nos armées. Contrairement à la raison, Staline a rejeté notre proposition et a ordonné d'exécuter l'opération d'encerclement de Kharkov".³⁷

Nous constatons que Khrouchtchev a défendu une position contraire à celle de Staline. Mais de cette opposition de Khrouchtchev il ne s'est pas ensuivi qu'il soit écarté, ni sa destruction morale et physique. Au contraire, après la guerre, Khrouchtchev avait été promu à un poste de responsabilité plus élevé. Cela concerne non seulement Khrouchtchev mais aussi beaucoup d'autres dirigeants soviétiques du Parti et de l'Etat. Très typiques dans ce sens étaient les discussions entre Staline et le Maréchal Joukov. Le Maréchal Joukov avait été un des dirigeants militaires soviétiques qui avait soutenu ses propres positions souvent contraires aux positions de Staline. Mais cela n'a pas été suivi de l'éloignement du Maréchal Joukov de son rôle dirigeant dans l'Armée Soviétique, ni de sa destruction morale et physique. Au contraire, le Maréchal Joukov était le premier remplaçant de Staline dans la Grande Guerre Patriotique et a reçu le plus grand nombre de décorations militaires et de titres.

Au cours de la Grande Guerre Patriotique, Khrouchtchev était loin du commandement suprême et de l'état-major de l'Armée Soviétique. Pour avoir une idée précise des méthodes de direction de Staline durant les années de guerre, il est plus intéressant de donner la parole à ceux qui ont travaillé directement avec lui, et lui ont fourni des rapports de la situation deux à trois fois par jour, y compris la nuit.

Voyons ce qu'a écrit le Maréchal Joukov lui-même à ce propos, après le XX^e Congrès :

"Durant les longues années de guerre j'ai eu la conviction que Staline n'était pas du tout un homme devant lequel on n'osait pas poser des questions risquées, ou bien de débattre avec lui et soutenir ses propres opinions. S'il y en a qui soutiennent l'inverse, je dirais que leurs affirmations sont tout simplement fausses. Le style de travail était sérieux, sans excitation, chacun pouvait exprimer sa thèse. Le dirigeant suprême se comportait avec tout le monde de la même façon, sévère et officielle."³⁸

Et le Maréchal Joukov poursuit sur le même sujet :

"Staline estimait hautement le travail de l'état-major et lui faisait pleinement confiance. En principe, il ne prenait jamais de décisions importantes sans avoir écouté l'analyse de la situation faite par l'état-major et sans avoir étudié ses propositions"³⁹

De son côté, le chef de l'état-major de l'Armée Soviétique, S. M. Chtchémenko, écrit :

"La discussion de chaque question se déroulait au Commandement Suprême dans une ambiance laborieuse et calme. Chacun de nous avait la possibilité d'exprimer son point de vue."⁴⁰

Le Maréchal I. S. Konev écrit à propos de l'opération militaire de Berlin :

"Staline a écouté attentivement les considérations des commandants des fronts, a pris connaissance des considérations de l'état-major et a défini les traits de l'opération de Berlin, après quoi il a établi clairement les tâches opérationnelles sur chaque front."⁴¹

Le Maréchal A. M. Vassilievsky, qui avait été longtemps chef de l'état-major de l'Armée Soviétique et le second de Staline durant la Grande Guerre Patriotique, écrit à ce propos :

"Le Bureau Politique du Comité Central et la direction des forces armées s'appuyaient toujours sur le cerveau collectif dans l'élaboration des plans stratégiques et pour la prise des décisions concernant les grands problèmes économiques."⁴²

Pour comprendre la plus grande importance que donnait Staline au travail collectif, nous allons évoquer l'exemple suivant :

"En 1942, quand le département a été définitivement opérationnel (il s'agit du département d'étude de l'expérience de la guerre auprès de l'état-major - note de l'auteur) et avait déjà acquis une certaine expérience dans son travail, à la demande de Staline ont été élaborés les statuts militaires de l'infanterie. Selon ses indications, les statuts ont été élaborés de façon particulière. Les premières notes sur les statuts ont été dressées à Moscou, après quoi quelques groupes de commandants sont partis sur le front. Et avec la collaboration des commandants parmi les plus doués et les plus expérimentés – de compagnies, de bataillons, de régiments – les statuts ont été définitivement arrêtés et écrits sur place. Puis, une commission spéciale a été créée pour les réviser et faire ses dernières modifications. Ensuite, durant deux journées de travail, ils ont été revus à une session du Commandement Suprême, en présence des commandants de différents rangs, appelés du front. Seulement après ce travail, le 9 novembre 1942, le Commissaire du peuple à la Défense, Joseph Staline, a approuvé les statuts et les a mis en application."⁴³

Comme on dit : pas de commentaire.

Un autre argument de Khrouchtchev : pour prouver sa thèse de "l'intolérance" de Staline pour le travail collectif dans la direction du PCUS, il met en avant "l'irrégularité des Congrès et des Plénums du PCUS". Il écrit :

"Peut-on considérer comme normal le fait qu'entre le XVIII^e et le XIX^e Congrès du Parti se sont écoulés plus de 12 ans, durant lesquels notre Parti et notre pays ont vécu tant d'événements ? Ces événements exigeaient que notre Parti prenne des décisions concernant notre défense dans les conditions de la guerre patriotique, et les problèmes de l'édification pacifique dans les années d'après-guerre."⁴⁴

On peut faire deux conclusions de ces arguments de Khrouchtchev :

D'abord, il insinue que de 1939 à 1952, où les congrès et les plénums du Parti n'ont pas été tenus, les décisions nécessaires sur la défense ou sur la reconstruction d'après-guerre n'ont pas été prises. Il est à peine indispensable de s'attaquer à cette suggestion sans fondement de Khrouchtchev. Le seul fait de l'issue victorieuse de la Grande Guerre Patriotique dénonce cette idée insensée de Khrouchtchev.

Ensuite, il insinue que depuis que Joseph Staline est devenu Secrétaire Général du Parti, de 1922 à 1939, les congrès du Parti ne se seraient pas tenus régulièrement. Alors qu'il n'y avait que le XIX^e Congrès qui avait été reporté à 1952.

Que peut-on dire de cette affirmation de Khrouchtchev ?

Tout d'abord, il faut mettre en avant le fait qu'après le XVIII^e Congrès du PCUS, tenu en 1939, le processus de regroupement des forces sur l'arène internationale avait commencé, la Grande Guerre Patriotique de l'Union Soviétique avait commencé aussi, et avait duré jusqu'en septembre 1945. Tenir des congrès en temps de guerre est, le moins qu'on puisse dire, irresponsable.

Quant à la régularité des Plénums du Comité Central du PCUS, Khrouchtchev écrit :

"On ne convoquait presque pas de plénums du Comité Central. Il suffit de dire que durant toutes les années de la guerre patriotique, il ne s'est pratiquement pas tenu de plénum du CC. En effet, il a été tenté de convoquer un plénum du CC en octobre 1941 quand les membres du Comité Central de tout le pays avaient été invités à Moscou. Ils ont attendu deux jours pour que le plénum soit ouvert, mais en vain. Staline n'a même pas voulu rencontrer ou parler personnellement avec les membres du Comité Central."⁴⁵

Si l'on continue dans cette logique, on peut ajouter que Staline n'a même pas voulu s'asseoir et boire une vodka. C'est peu dire que d'affirmer que ce sont des paroles d'un individu naïf. Elles ne reflètent qu'un bavardage irresponsable, mais tendancieux. Il suffit de rappeler la situation à Moscou en octobre 1941. Les armées allemandes n'étaient qu'à 25 km de Moscou et s'apprêtaient à l'envahir. Dans une pareille situation, quand le sort de Moscou se décidait, et par là, le sort de l'Union Soviétique, arracher Staline de son poste de travail, alors qu'il travaillait à cette époque 15 à 16 heures par jour, l'arracher de la direction des actions militaires des armées, afin de tenir un plénum du Comité Central ou converser avec les membres du CC, comme l'écrit Khrouchtchev, on ne peut juger ces paroles que comme un bavardage irresponsable, rien de plus.

En ces journées d'octobre, Staline était jour et nuit à son poste en tant que Commandant Suprême, travaillant avec l'organe le plus compétent, l'état-major de l'Armée Soviétique. Les décisions les plus importantes et décisives pour le pays étaient prises sur la base des propositions du plénum de l'état-major de l'Armée Soviétique, composé de quelques centaines de membres. Ce plénum particulier permanent travaillait jour et nuit durant toutes les années de la Grande Guerre Patriotique. On ne peut sous-estimer son apport à la victoire sur l'armée fasciste. Khrouchtchev, comme si, n'a pas vu, n'a pas compris, n'a pas estimé à sa juste valeur tout cela. Ou plutôt, n'a pas voulu l'admettre et l'avouer, dans un but précis.

Les congrès du Parti peuvent être remplacés dans certains cas par des conférences ou des plénums du Parti. Cela dépend de la situation. Mais, même la tenue de deux congrès par an n'est pas une garantie que le travail collectif dans la direction du Parti soit assuré. Khrouchtchev qui réunissait régulièrement les plénums et les congrès du Parti, n'a-t-il pas utilisé ceux-ci pour instaurer sa ligne révisionniste au PCUS? Gorbatchev n'a-t-il pu réaliser sa démagogie et sa trahison tout en tenant régulièrement des congrès et des plénums du PCUS ?

Le travail collectif peut aussi être réalisé dans les sessions du Bureau Politique du Comité Central, les sessions du Conseil des Ministres et les organes de l'Etat. Même les rencontres ordinaires et les discussions de Staline avec les différents Ministres qui lui soumettaient des propositions et des recommandations concernant les collectifs ministériels, présentaient par excellence un échange d'idées et d'expérience entre les ministères et le premier dirigeant de l'URSS.

Le Ministre de l'Agriculture sous Staline, I. A. Bénédictov, dit :

"En dépit de l'opinion répandue, dans ces années-là, toutes les questions, y compris le changement de personnes dans l'équipe dirigeante, étaient décidées au Bureau Politique collectivement. Les sessions du Bureau Politique étaient animées, il y avait des discussions, des propositions opposées étaient exposées. Il n'y a pas eu d'unanimité silencieuse et soumise. Staline et ses collaborateurs ne pouvaient accepter une chose pareille. Il est vrai que l'opinion de Staline l'emportait souvent, car il envisageait les problèmes sous tous leurs aspects, objectivement, et il voyait plus loin et plus profondément que les autres."⁴⁶

Le 13 décembre 1931 il y a eu une rencontre entre Staline et l'écrivain allemand Emile Ludwig. L'écrivain allemand pose à Staline la question suivante :

"A cette table, où nous sommes assis en ce moment, il y a seize chaises. A l'étranger on sait que, d'un côté, l'Union Soviétique est un pays où tout doit se décider collectivement, et d'autre part, que tout est décidé par une seule personne. Qui décide ?"

Staline répond : "Non, il ne faut pas qu'une seule personne décide. Les décisions personnelles sont toujours, ou presque toujours, des décisions unilatérales. Dans toutes les collégiales, dans chaque collectif, il y a des gens dont l'opinion doit être prise en compte. Dans chaque collectif, il y a des gens qui peuvent exprimer des opinions erronées. Sur la base de notre expérience de trois révolutions, nous savons qu'approximativement sur cent solutions personnelles, non vérifiées, non corrigées par le collectif, quatre-vingt-dix sont des solutions unilatérales."⁴⁷

Accusant Staline de transgression du principe de collégialité dans le travail dirigeant, Khrouchtchev écrit :

"Staline avait agi au nom du Parti, et même au nom du Bureau Politique, sur des problèmes très importants du Parti et de l'Etat, souvent sans les informer de ses décisions personnelles."⁴⁸

Sur beaucoup de problèmes, surtout au cours de la Grande Guerre Patriotique, les circonstances obligeait Staline, en tant que chef suprême de l'Armée Soviétique, de prendre des décisions très rapidement. Néanmoins, il se fondait pour cela sur les vues de principe du Comité Central du PCUS et consultait toujours avant la prise de décision ses collaborateurs les plus compétents se trouvant à des postes de responsabilités. Voyons ce qu'écrivit le Maréchal Joukov à ce propos :

"Après la mort de Staline, il a été répandu le bruit que Staline prenait tout seul des décisions de stratégie militaire. Je ne peux l'accepter."⁴⁹

En confirmation de l'opinion du Maréchal Joukov, nous allons prendre un exemple de grande importance historique – la préparation et la réalisation de la parade historique de l'Armée Rouge sur la Place Rouge, le 7 novembre 1941.

Le chef de la garnison de Moscou, le lieutenant-général Artémiev décrit la préparation de cette parade de la façon suivante :

"Un jour, fin octobre, j'ai rapporté au Commandant Suprême, Joseph Staline, la situation sur le flanc-ouest, l'avancement de l'édification des lignes de défense, l'arrivée des réserves. De tels rapports étaient faits quotidiennement. Cette fois-ci, après avoir écouté mes informations, il m'a demandé si l'on comptait préparer des unités de la garnison de Moscou pour la parade militaire. Me référant à la situation, j'ai émis des doutes sur l'utilité d'organiser une telle parade. Le Commandant Suprême a attiré mon attention sur la signification politique de cette entreprise et a ordonné que la parade ait lieu le 7 novembre, en exigeant qu'ils y participent aussi bien l'artillerie que les chars. L'ordre était donné que la parade soit reçue par le Maréchal de l'Union Soviétique, Boudienny, et je devais en prendre le commandement. Staline a souligné que pour l'instant nous ne serions que trois à être au courant de la préparation de la parade. Boudienny serait mis au courant un jour avant : il est un cavalier expérimenté, il n'a pas besoin de préparation préliminaire. La parade a commencé le 7 novembre à 8h. Y participaient des élèves de l'Ecole militaire au nom du Conseil Supérieur de la République soviétique de Russie, des unités de tir, des marins militaires, des sections d'ouvriers moscovites armés, des escadrons de la cavalerie, des unités de l'artillerie. Et la parade s'est terminée par le défilé de 200 chars. La parade a donné confiance aux Soviétiques, aux soldats de l'Armée Rouge, l'assurance que Moscou allait résister, que l'ennemi sera anéanti."⁵⁰

Pourquoi Staline avait agi ainsi ? N'avait-il pas confiance dans les membres du Bureau Politique du Comité Central et dans le Comité d'Etat à la Défense ? Bien sûr que si. Mais Joseph Staline avait agi ainsi, car il avait bien analysé la situation politico-militaire à la veille de 7 novembre 1941, quand les armées allemandes se préparaient à leur dernier assaut sur Moscou... Quand tous leurs services de renseignement avaient les yeux et les oreilles rivés sur Moscou, le plus grand secret s'imposait pour l'organisation de la parade.

Joseph Staline avait agi ainsi car il savait que l'organisation de la parade pouvait se satisfaire des efforts d'un représentant de l'état-major et du chef de la garnison de Moscou.

Joseph Staline avait agi ainsi car d'expérience il savait qu'il se pouvait que des gestes involontaires même, des membres du Comité Central pouvaient apprendre au renseignement allemand la préparation de la parade.

Joseph Staline avait agi ainsi pour assurer le succès du déroulement de la parade qui, comme il le disait, devait avoir un impact politique et psychologique important. En effet, le défilé militaire du 7 novembre 1941 a été une surprise pour le commandement allemand et pour le monde entier. Il a rempli le rôle historique imaginé par Staline. Il a montré la force inépuisable de l'URSS et a perturbé l'intervention du Japon et de la Turquie contre l'Union Soviétique. Il a renforcé la coalition anti-hitlérienne et a élevé le moral de l'Armée Soviétique et des peuples soviétiques.

Le fait que Staline n'a pas convoqué un plénum spécial du Comité Central du PCUS ou même une session du Bureau Politique au sujet de l'organisation du défilé du 7 novembre 1941, signifie-t-il que Staline avait transgressé le principe de la direction collective du PCUS ? Bien sûr que non.

Il y a eu d'autres cas où Staline avait pris des décisions secrètes. Une telle décision est la préparation de la bataille de Stalingrad. Il est de notoriété publique qu'à la suite d'une longue réunion uniquement avec ses remplaçants directs, les Maréchaux Joukov et Vassilevsky, Staline, en tant que Commandant Suprême de l'Armée Soviétique, avait pris la décision de la préparation de l'opération de Stalingrad. Le Maréchal Joukov cite dans son livre "Mémoires et réflexions" les indications de Staline à propos du secret de la préparation de l'opération de Stalingrad :

"La discussion sur cette opération reprendra plus tard. Pour l'instant, ce qu'on discute ici ne doit être connu de personne d'autre que de nous trois."⁵¹

Etait-ce juste d'agir ainsi ? Oui, l'histoire montre que le secret de la préparation d'un événement d'une telle importance historique est la condition de son succès. Le succès était le plus important pour Staline, et le secret - décisif pour la victoire.

Mais Khrouchtchev, dans son rapport, essayant à tout prix d'accuser Staline de transgression du principe de collégialité, écrit :

"Staline ne voyageait nulle part, ne rencontrait pas d'ouvriers ou de kolkhoziens, ne connaissait pas la situation réelle sur place. Il n'apprenait le pays et l'agriculture que par les films."⁵²

C'est la calomnie-mensonge N°3 de Khrouchtchev envers Staline. Est-il possible de diriger la construction du socialisme dans un grand pays comme l'URSS, le connaissant uniquement par les films ?

D'après Khrouchtchev, plus un dirigeant voyage, d'autant plus il applique le principe de collégialité. C'est une méconnaissance du travail collectif, une simplification, une naïveté.

Khrouchtchev avait un but précis : noircir, calomnier la personnalité de Joseph Staline.

Chapitre IV

SUR LA PREPARATION DE LA DEFENSE DU PAYS ET DE LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE, DIRIGÉES PAR J. V. STALINE

D'après Khrouchtchev, Joseph Staline n'a pas pris suffisamment de mesures pour la préparation du pays à la défense, en tant que dirigeant du PCUS et de l'Union Soviétique. Dans son rapport, il écrit :

"Malgré toutes les indications très sérieuses, les mesures prises n'ont pas été suffisantes pour bien préparer le pays à la défense et pour éviter la surprise de l'invasion."

"Avait-on le temps et la possibilité d'une telle préparation ? Oui, il y avait du temps, et des possibilités."⁵³

C'est le mensonge-calomnie N°4 dans le rapport Khrouchtchev. C'est un mensonge qui concerne non seulement Staline, mais aussi le PCUS, le gouvernement soviétique et le peuple soviétique.

Deux problèmes sont posés dans cette affirmation de Khrouchtchev : l'un sur la préparation du pays à la défense, et l'autre sur la possibilité de parer la surprise de l'invasion allemande.

En ce qui concerne la première affirmation, il faut dire la chose suivante : si l'on relit l'histoire de l'URSS, on constatera la grande activité développée durant plusieurs années par le PCUS, le gouvernement de l'Union Soviétique et du peuple soviétique pour la préparation du pays à la défense. Il s'agit non seulement de la préparation des forces armées, de l'industrie militaire et de l'économie du pays. Il s'agit aussi de la préparation militaire, politique et morale de tout le peuple soviétique, des hommes, des femmes, de la jeunesse communiste et des pionniers (organisation des plus jeunes – note du trad.). Cette préparation de tout le peuple était l'un des facteurs agissant tout le long de la guerre en faveur du succès.

Dans la lumière de ces faits, la calomnie de Khrouchtchev apparaît comme une imposture. Il faut ajouter par ailleurs que le temps était très limité, malgré le délai de près de deux ans, obtenu sur la base du pacte germano-soviétique de non-agression, signé entre l'Allemagne et l'Union Soviétique en août 1939.

Dans les conditions très difficiles de la construction du socialisme en URSS, ce qui a été fait pour la préparation du pays à la défense était dans les limites du possible.

Pour être plus convaincant dans son affirmation, Khrouchtchev écrit dans son rapport :

"Je me rappelle qu'en ces jours (le début de la guerre – note de l'auteur) j'ai téléphoné de Kiev à Malenkov et lui ai dit : *les gens sont arrivés dans l'armée et demandent des armes. Envoyez-nous des armes. Et Malenkov m'a répondu : Nous ne pouvons pas vous envoyer des armes... Armez-vous tout seuls.* C'était ainsi que se posait la question de l'armement"⁵⁴

Tout d'abord, cette conversation paraît improbable. La guerre avait déjà commencé et alors seulement Khrouchtchev pense à demander des armes à Moscou ! Comme si tous les entrepôts d'armes de la mobilisation se trouvaient à Moscou, et après le début de la guerre il fallait en envoyer en Ukraine, au Kazakhstan ou en Extrême-Orient ! Pour tout homme un peu instruit il est clair que l'approvisionnement en armes des unités mobilisées se fait dans leurs propres entrepôts, selon des plans de mobilisation. Il est impossible que dans toute l'Ukraine il n'y ait pas eu de réserves d'armes destinées à l'armement des unités mobilisées en Ukraine. Il se peut qu'une désorganisation se soit produite à la mobilisation à Kiev, mais la responsabilité en incombe à Khrouchtchev lui-même, et non pas à Staline. C'est une situation étrange : au début de la guerre, Khrouchtchev, qui était alors premier secrétaire du Parti Communiste de l'Ukraine et membre du Conseil Militaire de la région militaire de Kiev, s'indigne sur ce que lui-même ne devait pas laisser arriver. S'il avait téléphoné à Staline et non à Malenkov, la conversation ne se serait pas passée aussi aisément dans la situation d'alors.

Nous allons illustrer par quelques-uns des nombreux témoignages qu'ont donnés les plus illustres dirigeants de l'Armée Soviétique, qui ont assuré la défense du pays, pour démontrer l'énorme travail que le Comité Central du PCUS, le gouvernement soviétique et personnellement Staline avaient accompli pour la préparation du pays à la défense. Ainsi, le Maréchal Joukov qui était le chef de l'état-major et premier remplaçant de Joseph Staline pendant la Grande Guerre Patriotique, écrit :

"Dans l'ensemble, l'énorme puissance économique créée pendant les deux quinquennats, et surtout dans les trois dernières années avant la guerre, a assuré le fondement de la défense du pays."⁵⁵

"Le taux annuel de la production augmentait en moyenne de 13%, et l'industrie défensive de 39%. De nombreuses usines de construction mécanique et d'autres productions de taille importante ont été reconverties dans la production des techniques de défense. La construction de puissantes usines militaires spécialisées a aussi été entreprise."⁵⁶

"Je dois dire que Staline développait personnellement une grande activité concernant les actions militaires, connaissaient des dizaines de directeurs d'usine, des responsables organisationnels du Parti, des ingénieurs en chef, les rencontrait souvent et surveillait l'exécution de la planification établie."⁵⁷

"Staline considérait l'artillerie comme le plus important moyen militaire et insistait sur sa perfection. Le Commissaire du peuple à l'armement était D. F. Oustinov, celui de l'industrie des munitions avant et pendant la guerre était B. L. Vannikov, les constructeurs des systèmes d'artillerie étaient les généraux I. I. Ivanov et V. G. Grabin. Staline connaissait bien tous ces gens, les rencontrait souvent et croyait en leur efficacité."⁵⁸

"Le Comité Central du Parti et Staline ont consacré beaucoup de temps et d'attention aux constructeurs d'avion. On peut dire que Staline était attiré par l'aviation."⁵⁹

Et le chef de l'état-major, le général S. M. Chtchémenko a écrit :

"Est-ce que nous avons admis l'hypothèse d'une agression de l'Allemagne en 1941 et est-ce que nous avons fait quelque chose dans la pratique pour repousser cette agression ? Oui, nous l'avons envisagé ! Oui, nous nous en préparions ! Peu avant la guerre, dans les zones frontalières nous avons commencé secrètement à amener des armées supplémentaires. On a transféré de l'intérieur vers le front-ouest cinq armées... De la région militaire de Moscou est parti à Vinitza un groupe opérationnel qui s'est occupé de la direction du front-sud. Le Commissariat du peuple à la flotte militaire a renforcé par décret le renseignement et la protection de la flotte, a transféré les bases d'une partie des forces de la flotte baltique de Libava et de Tallin à des endroits plus sûrs. Et à la veille même de la guerre, les flottes de la Baltique, du Nord et de la Mer Noire ont été mises en alerte."⁶⁰

Et encore :

"Comment peut-on oublier tout cela ? Comment peut-on nier cet énorme travail que le Parti et le gouvernement ont mené à la veille de la guerre pour préparer le pays et l'armée à repousser l'ennemi ? C'est une autre question que par manque de temps nous n'avons pas pu résoudre entièrement les tâches qui nous incombaient."⁶¹

La deuxième question que soulève Khrouchtchev est la possibilité de prévenir la soudaineté de l'attaque de l'Allemagne nazie. Pour prouver cette possibilité, Khrouchtchev prend comme argument le plan d'action proposé par le général Kirponos. Khrouchtchev écrit :

"Peu avant l'attaque des armées hitlériennes, le général Kirponos qui était le commandant de la région militaire spéciale de Kiev (plus tard il est tombé sur le front – note de l'auteur) a écrit à Staline que les armées allemandes ont atteint la rivière Boug, qu'ils préparent activement la campagne et très bientôt ils passeront à l'offensive. En vue de cette situation, le général Kirponos proposait de créer une défense sûre, d'envoyer 300 mille personnes dans les régions frontalières et d'y créer quelques zones puissantes et fortifiées : de creuser des tranchées antichars, de construire des caches pour les armées, etc."

"A ces propositions, la réponse de Moscou était qu'il ne fallait pas faire des travaux préparatoires à la frontière, que c'était une provocation, qu'il ne fallait pas donner aux Allemands le prétexte déclencher des actions militaires contre nous."

"Et nos frontières n'étaient pas véritablement préparées à repousser l'ennemi."⁶²

Tout d'abord, on ne peut considérer véridique l'affirmation de Khrouchtchev que le général Kirponos avait effectivement adressé une lettre de ce genre à Staline. Khrouchtchev n'annexe pas de copie authentique de la lettre, mais la cite de mémoire. Il n'est pas probable que le Général ne soit pas au courant du plan de l'état-major pour la défense du pays, et qu'il propose d'envoyer 300 mille soldats pour construire des zones fortifiées sur la frontière à la veille de l'invasion allemande.

Il n'est pas probable que le Général surestime le rôle des zones fortifiées en admettant, comme l'écrit Khrouchtchev, que la guerre se déciderait dans une zone frontalière de quatre mètres de profondeur.

On ne peut pas croire que le général Kirponos ne connaisse pas l'expérience allemande de la ligne Maginot, pour compter sur les zones fortifiées.

Ces mesures, même si elles avaient été prises, ne pouvaient éviter l'attaque surprise allemande. Par contre, leur exécution aurait pu servir de prétexte politique pour justifier l'agression hitlérienne. Même sans cette « provocation soviétique », l'ambassadeur allemand à Moscou, Shulenburg, avait déclaré que "l'Allemagne se sentant menacée par la concentration d'armées soviétiques à sa frontière-Est, avait entrepris des contre-mesures."⁶³

En ce qui concerne la surprise de l'agression, elle s'était exprimée dans la rupture inattendue du pacte de non-agression entre l'URSS et l'Allemagne, dans l'avancée des armées allemandes sur tout le front, sans avertissement, en annonçant à l'URSS qu'elle se trouvait en guerre.

Staline avait défini devant Georges Dimitrov le caractère du déclenchement de la guerre, le matin du 22 juin 1941 au Kremlin : "On nous a attaqués sans demander des pourparlers, sournoisement, comme des bandits."⁶⁴

Et le Maréchal Joukov a écrit à ce propos :

"La surprise ne consistait pas dans le passage soudain de la frontière, ce n'était pas une ordinaire attaque-surprise. Le grand danger pour nous était la surprise de la puissance de frappe de l'armée allemande, la surprise pour nous était leur supériorité de six à huit fois plus importante sur les principales directions, la surprise était dans l'échelle de la concentration de leurs armées, la force de leur frappe. C'est ce qui a défini nos plus grandes pertes dans la première période de la guerre. Et pas la traversée subite de la frontière."⁶⁵

Et encore :

"C'est le caractère même de la frappe qui nous a surpris, sa grandeur, qui n'était pas entièrement prévue par nous, c'est-à-dire son échelle, avec toutes les forces en présence, développées au préalable sur toutes les directions stratégiques. Ni le Commissaire du peuple, ni moi-même, ni mes prédécesseurs Chapochnikov, Méretzkov et les chefs de l'état-major n'avions supposé que l'adversaire aurait concentré une telle masse d'armée motorisée et des chars blindés en les jetant dans les combats dès le premier jour, en groupements compacts puissants dans toutes les directions stratégiques, afin de porter des coups dévastateurs."⁶⁶

La conception de l'état-major hitlérien de l'attaque, les principales frappes, les destinations, les moyens employés et les objectifs devenaient clairs après les premiers jours et les premières semaines de la guerre.

Plus loin, le Maréchal Joukov écrit à ce propos :

"Était-il possible pour la direction du Commissariat du peuple à la défense et pour le renseignement militaire associé, de trouver à temps l'endroit même de traversée de la frontière de l'URSS à l'invasion du 22 juin ? Dans les conditions d'alors, c'était extrêmement difficile. Par ailleurs, comme on l'a découvert dans les documents et cartes trouvés chez les Allemands après la guerre, la concentration des forces sur la frontière s'était faite au dernier moment, et les armées de chars blindés qui se trouvaient loin, ont été transférées sur les lieux à l'invasion dans la nuit du 22 juin."

"Même avec les renseignements reçus, malheureusement, on n'arrivait pas toujours aux bonnes conclusions pour orienter de façon sûre le Commandement Suprême."⁶⁷

C'est de cette façon que le Maréchal de l'URSS, Joukov, traite le problème de la surprise de l'invasion et de la possibilité de l'éviter. Et comment Khrouchtchev, qui n'avait pas de formation militaire, aurait évité la surprise de l'invasion, cela n'a jamais été connu.

Il faut citer aussi Bérejkov qui se trouvait dans le corps diplomatique de l'URSS à Berlin, et qui avoue que ni le corps diplomatique en Allemagne, ni lui même, n'étaient sûrs de la date, même si dès le mois

d'avril Moscou était averti d'une éventuelle attaque. Mais aucune des dates avancées ne s'était confirmée.⁶⁸

Le docteur ès sciences historiques, Gamakharia, écrit à ce propos :

"Était-il possible de considérer la date de 22 juin avancée par Zorgué comme très juste et indiscutable, étant donné que différentes dates ont été avancées comme date d'invasion : le 14 mai, puis le 20 mai, et enfin – entre le 15 mai et le 15 juin. Il y avait aussi des données du renseignement avec tout un autre contenu."⁶⁹

Et Molotov raconte dans ses souvenirs :

"Plus tard, j'ai lu des données du renseignement. Qu'est-ce qu'on n'y trouvait pas, combien de délais n'y étaient pas avancés. Si l'on s'y était pris, la guerre aurait commencé beaucoup plus tôt."⁷⁰

Et malgré la situation complexe et contradictoire, au moment de l'avancée des armées hitlériennes, le Commandement Suprême a pris la bonne décision : dans la nuit du 21 au 22 juin 1941, les armées et la technique militaire ont été transférées et mises en état de riposte, sorties de leur garnison permanente.

L'accusation de Khrouchtchev que le Commandement Suprême de l'URSS, et plus particulièrement Staline, n'ont pas donné à temps des instructions concernant l'invasion, est fautive et tendancieuse. On sait que "le général Tioulénov, le président du Conseil municipal de Moscou, Pronine, et le secrétaire du Comité régional du Parti de Stalingrad, Tchouianov, disent que justement Staline a donné des instructions dans la journée du 21 juin de se préparer pour l'invasion du pays par l'Allemagne."⁷¹

Et Milovan Djilas que l'on ne peut compter parmi les admirateurs de Staline dit que Khrouchtchev lui avait fait part que le 21 juin Staline l'avait appelé à Kiev pour le prévenir que les Allemands pourraient commencer la guerre contre l'URSS, le 22 juin."⁷²

Khrouchtchev, quinze ans après le début de la guerre, en 1956, n'avait pas compris l'idée de Staline de ne pas commettre une provocation, afin de pouvoir désigner Hitler comme agresseur, et l'URSS comme victime de l'agression, pour créer ainsi les conditions de la construction d'une coalition anti-hitlérienne au niveau international. Ceci justement était une grande réussite historique de l'URSS. Cela a permis aussi de gagner du temps, afin de transférer des armées soviétiques de l'Extrême Orient vers l'Ouest, rassurée par le renseignement de Zorgué sur la neutralité du Japon.

Concernant la direction de la Guerre Patriotique par Staline, Khrouchtchev écrit :

"Mais il ne s'agit pas uniquement du moment du déclenchement de la guerre... Après le début de la guerre, la nervosité et le comportement hystérique de Staline quand il se mêlait dans les opérations militaires, c'était pour notre pays un sérieux handicap. (Khrouchtchev appelle son intervention "se mêler", alors que Staline est le Commandant Suprême - note de l'auteur). Staline se mêlait directement dans la poursuite des opérations. Il faut indiquer que Staline dirigeait les opérations à partir du globe terrestre. Oui, camarades, il prend le globe et montre là-dessus les lignes du front."⁷³

Dans notre énumération des mensonges de Khrouchtchev, c'est le mensonge-calomnie N°5 contre Joseph Staline. Ce n'est pas seulement un mensonge haineux, mais surtout de très bas niveau. Car, la planification des opérations militaires dont Staline avait la charge comme Commandant Suprême des forces armées de l'Union Soviétique, est un processus très complexe qui ne peut être mené sur un globe, et ne consiste pas dans l'indication des lignes du front.

Les dizaines d'estimations des plus grands dirigeants militaires soviétiques qui avaient travaillé jour et nuit avec Staline durant les années de la Guerre Patriotique, dénoncent ce bas mensonge. Nous allons en citer quelques-unes. Le Maréchal Joukov :

"Je dois dire qu'en nommant Staline comme président du Comité d'Etat à la Défense, comme Commandant Suprême à l'état-major, comme Commissaire du peuple à la défense, à la planification nationale et à l'agriculture, on a senti immédiatement sa direction de maître."⁷⁴

"Le Commandant Suprême avait instauré une discipline sans faille, selon laquelle l'état-major lui faisait des rapports deux fois par jour de la situation sur les fronts, avec tous les changements

intervenues dans l'intervalle de temps écoulé. Le rapport contenait un note explicative par le chef de l'état-major."⁷⁵

"Staline exigeait des rapports quotidiens de la situation sur les fronts. Il fallait être bien préparé pour aller rapporter au Commandant Suprême. Se présenter avec des cartes contenant des taches blanches, annoncer des données approximatives ou exagérées, était inconcevable. Il ne tolérait pas les réponses évasives, exigeait la clarté et l'exhaustivité. Il avait l'intuition des points faibles dans les rapports ou les documents, les trouvait immédiatement et blâmait ceux qui apportaient une information peu précise. D'une très bonne mémoire, il se souvenait ce qui était dit et n'omettait pas de rappeler sévèrement ce qui était oublié. C'est pourquoi nous préparions les documents d'état-major avec toute la précision à laquelle on était capables dans ces années de guerre."⁷⁶

"Sa mémoire innée, son expérience de la direction politique, son intuition, ses larges connaissances, aidait Staline dans la direction de la lutte armée. Il avait le don de trouver le maillon principal dans la situation stratégique pour s'opposer à l'ennemi. Il n'y a aucun doute, il était un commandant de valeur. La version qui a été répandue que le Commandant Suprême étudiait la situation et prenait des décisions sur le globe terrestre, ne correspond pas à la vérité."⁷⁷

"En réfléchissant sur le passé, je me permets de dire qu'aucune direction politico-militaire de n'importe quel autre pays, n'aurait pu tenir toutes ces endurances, n'aurait pu trouver de solution à une telle situation extrêmement défavorable."⁷⁸

Le Maréchal Konev écrit :

"Le Commandant Suprême dirigeait l'opération de Berlin avec sa persévérance habituelle, suivait attentivement son évolution, et coordonnait personnellement les actions du 1^{er} front de Biélorussie et du 1^{er} front d'Ukraine, en apportant son aide indispensable. Ses profondes connaissances dans le domaine de la stratégie et de l'histoire lui permettaient d'analyser la situation politique extérieure, les plans et les regroupements de l'ennemi, la situation économique, les possibilités des techniques et de l'armement, l'état moral et politique des armées. Un trait caractéristique de Staline était de prendre en compte toutes les particularités de la situation concourant à la planification des opérations."⁷⁹

Le Maréchal de l'URSS, Vassilevsky, écrit :

"Je peux apporter beaucoup de documents témoignant du rôle du Commandement Suprême et de son Commandant dans la direction des fronts, qui prouvent que le Commandant Suprême était à la hauteur, en tant que dirigeant et organisateur des actions de nos armées."⁸⁰

"Je suis parfaitement d'accord avec Joukov concernant le malheureux globe terrestre. Le globe se trouvait dans sa pièce de repos où rarement quelqu'un rentrait. Il y avait toujours les cartes de travail nécessaires de tous les théâtres de la guerre, préparées par l'état-major."⁸¹

Et encore :

"Mes bons rapports avec Khrouchtchev ont continué les premières années après la guerre. Mais ils se sont détériorés brusquement du fait que je ne l'ai pas soutenu dans ses déclarations que Staline ne comprenait pas les questions stratégiques des opérations et qu'il dirigeait les actions des armées avec incompetence."⁸²

A une grande réunion au Kremlin après le XX^e Congrès du PCUS, Khrouchtchev avait déclaré : "Ici est présent le chef de l'état-major, Sokolovsky. Qu'il confirme que Staline ne comprenait pas les questions militaires. Est-ce que j'ai raison ?" : "Pas du tout, Nikita Serguéïévitch" – avait répondu le Maréchal Sokolovsky."⁸³ Devant tout l'auditoire.

Il est à remarquer que les Maréchaux de l'Union Soviétique ont écrit ces lignes après la mort de Staline et après le rapport calomnieux de Khrouchtchev au XX^e Congrès.

Il n'est pas superflu d'indiquer aussi l'estimation de l'ennemi, concernant la direction de la Grande Guerre Patriotique par Staline, et plus particulièrement, la direction de la bataille de Moscou, qui est peu relatée dans la littérature soviétique. Dans l'étape finale de l'opération allemande "Cyclone" pour la prise de Moscou, déclenchée le 15 novembre 1941, il s'est passé la chose suivante : la prise de Moscou était prévue par deux attaques puissantes du nord-ouest vers Kalinine, et du sud-ouest vers

Toula. Le Commandement Suprême soviétique a dévoilé cette intention. Dans le but de faire échouer l'opération, il a préparé une défense largement échelonnée de Moscou. Du 5 au 12 novembre étaient transférés plus de 1.000 avions des autres fronts et ont été réalisées plusieurs attaques aériennes sur les troupes allemandes qui préparaient l'offensive sur Moscou. Parallèlement, se préparaient les réserves stratégiques de la contre-offensive de l'Armée soviétique.

Le scientifique allemand, Reinhardt, écrit à ce propos :

"A cette étape, le 13 novembre, Staline a ordonné au Maréchal Joukov de porter des courtes contre-attaques avec la 16^e et la 49^e armée, ainsi qu'avec la 2^e division de cavalerie, sur les armées allemandes en position de départ. Le Maréchal Joukov, se fondant sur le fait que leurs armées sont prêtes pour la défense, et que l'offensive allemande est proche, vu le peu de forces dont ils disposaient, s'est opposé à Staline, qui lui a répondu que la décision était déjà prise et qu'il fallait l'exécuter."⁸⁴

Et plus loin :

"Suite aux contre-attaques entreprises par les Russes sur le flanc droite de la 4^e armée, le 17 novembre, Kluge décide de passer à l'attaque seulement avec le flanc gauche de son armée, ne commençant pas toute l'opération le même jour mais sur deux jours, le 18 et le 19 novembre. Le commandant de l'opération s'est opposé immédiatement à ces offensives partielles, mais il ne pouvait plus intervenir car les ordres étaient déjà donnés."⁸⁵

Les frappes soviétiques sont appelées dans ce texte incorrectement du point de vue militaire "des contre-attaques". Très brèves, et avec des objectifs limités, en deux jours – du 13 au 15 novembre – elles ont surpris les Allemands par leur soudaineté et se déployant sur les directions importantes. Elles ont provoqué la panique dans leurs rangs, ont enfreint le système de direction, et ont modifié le plan d'offensive simultanée du nord-ouest et du sud-ouest vers Moscou, ce qui a eu un résultat très négatif sur l'offensive générale des armées allemandes.

Reinhardt écrit :

"Ces contre-attaques ont eu sur l'armée allemande, et surtout sur son commandant Kluge et son état-major, une telle influence psychologique dont il ne faut pas sous-estimer le rôle."⁸⁶

Nous constatons ici un des résultats du fait que Staline se "mêlait" des opérations militaires pendant la Grande Guerre Patriotique. On sait que quand l'opération "Cyclone" avait échoué, Hitler a renvoyé le commandant de l'opération Von Bock, ainsi que d'autres officiers supérieurs.

Le Maréchal Joukov a écrit :

"Quand on me demande quel est mon souvenir le plus fort de cette guerre, je dis toujours : la bataille de Moscou."⁸⁷

Et encore, parlant de la bataille de Moscou et du rôle conjoint du président du Comité d'Etat à la Défense, Joseph Staline et de son équipe, le Maréchal Joukov souligne :

"Joseph V. Staline était tout le temps à Moscou, organisant les forces et les moyens de la défaite de l'ennemi. Il faut lui reconnaître que dirigeant le Comité d'Etat à la Défense et s'appuyant sur l'équipe dirigeante du Conseil des Ministres, il a fait un travail inestimable d'organisation des réserves stratégiques indispensables et des moyens techniques en matériel. Par son exigence résolue, l'on peut dire qu'il arrivait à l'impossible."⁸⁸

Il serait intéressant de chercher l'explication de la direction réussie des opérations militaires par Staline.

En dehors des qualités personnelles de Joseph Staline et d'autres facteurs, un rôle prépondérant a joué la combinaison du génie militaire avec le génie politique. Le théoricien militaire allemand bien connu, Claus Clausewitz, écrit :

"L'idéal, c'est de réunir le militaire et le politique dans une même personne. Le politique-militaire, qui obligatoirement connaît la politique internationale, doit être aux faits de la situation de son pays. Il est indispensable qu'il connaisse aussi les possibilités économiques, les conditions politiques intérieures du pays et l'état d'esprit de son peuple."⁸⁹

[Carl von Clausewitz – général, philosophe et historien prussien (1780 - 1831) – découvre des lois et des principes de l'action militaire, applicables à toutes les formes de guerre qu'il compare à un modèle théorique de "guerre absolue": toutes les actions isolées doivent concourir au même but et être dirigées par une même pensée. Chez les marxistes Clausewitz aura les résonances les plus profondes. Marx, Engels admirent "le pragmatisme dynamique" de sa pensée. Lénine l'étudie à partir de 1915 et approfondit la formule : "la politique est la continuation de la guerre". Il charge Frounze d'élaborer une doctrine militaire soviétique à partir de la théorie de Clausewitz. Staline appliquera pendant la Guerre Patriotique son principe : "une défense active au point culminant de l'offensive, est la forme la plus forte du combat pour atteindre l'assaillant" (note du traducteur – source : Larousse encyclopédique).]

Staline était l'exemple même de la réunion de toutes ces qualités. Pendant la Grande Guerre Patriotique, il réunissait cinq postes de très grande responsabilité, dont il s'est acquitté avec honneur. La victoire même de la Grande Guerre Patriotique le prouve. C'est un fait historique que personne, avec aucun rapport, ne peut nier !

Concernant l'annulation du Plénum du Comité Central du PCUS du mois d'octobre 1941, en raison de la situation grave aux portes de Moscou, Khrouchtchev écrit :

"Ce fait (l'annulation du Plénum – note de l'auteur) montre à quel point Staline était démoralisé dans les premiers mois de la guerre."⁹⁰

Et encore :

"Je ne serais pas exact si je ne dis pas qu'après les premières lourdes défaites Staline croyait que la fin était arrivée. Dans une conversation de ces jours-là, il a dit : *On a perdu irrémédiablement ce que Lénine a créé*. Après cela, il ne dirigeait pratiquement plus les opérations militaires, et n'a plus recommencé le travail."⁹¹

C'est le mensonge-calomnie N°6 de Khrouchtchev contre Staline. Khrouchtchev n'indique pas quand et devant qui Staline avait dit cela. Par contre, il y a des faits et des documents confirmant l'inverse.

D'abord, il faut souligner qu'au moment de l'invasion hitlérienne, Khrouchtchev se trouvait à Kiev et il ne pouvait pas connaître le comportement de Staline.

Ensuite, il faut souligner un fait qui est connu depuis peu de temps, annoncé par le professeur Pokrovsky : "le 22 juin 1941, Molotov s'est adressé aux peuples de l'URSS à la radio, car Staline était malade, avec une fièvre de 40°".^{91a}

Malgré tout, il était à son poste au Kremlin au moment de l'invasion hitlérienne.

Le comportement de Staline dans les premières heures et les premiers jours de la guerre peut être connu par d'autres témoignages.

Georges Dimitrov écrit dans son journal, le 22 juin 1941 :

"A la rencontre dans le cabinet de Staline il y avait : Molotov, Vorochilov, Kaganovitch et Malenkov. Staline et tous les présents exprimaient un calme extraordinaire, une décision, une confiance."⁹²

On avait posé la question suivante au célèbre écrivain russe, Ivan Stadniouk :

"Vous êtes le seul écrivain pour l'instant qui avez étudié les archives personnelles de Staline et les rapports du renseignement militaire. Racontez-nous quelle est la vérité sur la façon dont travaillait Staline dans les premiers jours de la guerre."

Et à lui de répondre :

"Il a été créé un groupe de dix-huit savants historiens militaires, auquel j'étais inclus, pour suivre le travail de Staline dans les premiers jours de la guerre. Le groupe étudiait cette période en heures et en minutes, et pas en jours. Il a été prouvé par des documents et par les témoignages des centaines de personnes qui ont entouré Staline à ce moment, que le Commandant Suprême n'était pas pris de panique, qu'il ne s'était pas enfermé dans sa villa à Kountzévo."⁹³

Voici une liste partielle de l'activité de Staline dans les premiers dix jours de la guerre :

- "le 22 juin 1941, Bureau Politique : Staline prépare l'appel au peuple, lu par Molotov ; le décret de la mobilisation est adopté, les commandants des fronts sont nommés, etc. ;
- le 23 juin 1941 est créé la direction du commandement suprême ;
- le 24 juin 1941 dans le cabinet de Staline se tient une réunion avec les responsables de l'industrie ;
- le 25 juin 1941 est formé un groupe d'armées de réserve, avec Boudienny à sa tête ;
- le 27 juin 1941 est prise la décision du Comité Central du Parti bolchevique pour la mobilisation des communistes et de la jeunesse communiste ;
- le 29 juin 1941 est adoptée la directive du gouvernement et du Comité Central, annoncée le 3 juillet 1941 dans le discours historique de Staline. Puis, visite des membres du Bureau Politique au Commissariat National à la Défense ;
- le 30 juin 1941 est créé le Comité d'Etat à la Défense avec Joseph Staline à sa tête."⁹⁴

Quand en octobre et novembre 1941 la situation devient extrêmement difficile et dangereuse, Staline ne quitte pas son poste à Moscou, en refusant d'être évacué : "Je reste à Moscou !" - avait-il dit. Ceci parle non pas d'une démoralisation, mais de confiance, de sang-froid et d'un sens très élevé de ses responsabilités. On peut imaginer ce qui serait arrivé si Staline avait quitté Moscou dans ces jours difficiles.

Un des défenseurs de Stalingrad, à 76 ans, a écrit à ce propos :

"Il doit être clair que si en octobre 1941 Staline avait quitté Moscou pour aller à Kouïbychev, la guerre se serait terminée une semaine plus tard avec la victoire d'Hitler (...), que seulement grâce au refus de Staline de quitter Moscou, que nous étions sauvés de la défaite."⁹⁵

Au lieu de quitter Moscou, Staline a organisé et réalisé la parade historique de l'Armée soviétique sur la Place Rouge, le 7 novembre 1941, qui a joué un rôle si important au niveau militaire, et surtout, au niveau politique et moral. Concernant la parade de l'Armée soviétique sur la Place Rouge, le 7 novembre 1941, le général lieutenant, Téléguine, qui avait été à l'époque membre du Conseil militaire auprès du Ministère de la Défense et de la zone de défense de Moscou, écrit ceci :

"Un grand danger était suspendu sur Moscou – l'énorme armée-enemi, qui avait transformé en ruines les capitales de plusieurs pays d'Europe, était à ses portes. Et à un moment aussi crucial, tenir une réunion solennelle et une parade militaire à l'occasion du 24^e anniversaire du Grand Octobre, était un acte de courage et d'assurance dans notre victoire finale."⁹⁶

On avait dénoncé plus haut le mensonge-calomnie N°6 de Khrouchtchev. Il y en a encore deux fois six mensonges calomniant Staline, dans le rapport Khrouchtchev, lu à la session secrète du XX^e Congrès du PCUS. Pour ne pas ennuyer le lecteur nous n'évoquerons pas les autres mensonges-calomnies.

Le lecteur a dû se demander pourquoi les mensonges de Khrouchtchev ont été appelés des mensonges-calomnies. Nous allons répondre de la façon suivante. Il y a différentes sortes de mensonges. Il y a des mensonges enfantins qui colorient les jeux des enfants. Ils nous font sourire ou rire. Il y a des mensonges utilisés pour cacher ou nier des faits et des actes, afin d'en éviter la responsabilité et la punition. Ces mensonges provoquent la négation et leur condamnation.

Mais les mensonges de Khrouchtchev ne sont pas de simples inventions. Ce ne sont pas que de fausses affirmations. Ils ont un but déterminé : calomnier et noircir la personnalité et l'œuvre de Staline, en tant que dirigeant du Parti bolchevique et de l'Union Soviétique. Prononcés devant un grand forum comme le Congrès du Parti, par le Secrétaire Général du PCUS, sans laisser s'exprimer une autre position sur la question, ces mensonges-calomnies deviennent un phénomène social dangereux et nocif. Ces mensonges provoquent non seulement la négation, mais aussi la répugnance.

Chapitre V

CONCERNANT LA DIRECTION DE LA POLITIQUE EXTERIEURE DE L'URSS PAR STALINE

Khrouchtchev écrit à propos de la politique extérieure de Staline :

"Le comportement délibéré de Staline s'affichait non seulement dans les décisions de la vie interne du pays, mais aussi dans le domaine des relations extérieures de l'Union Soviétique."

"Au Plénum de juillet du Comité Central (du PCUS en 1955, deux ans après la mort de Staline – note de l'auteur), nous avons discuté des raisons de la détérioration de nos rapports avec la Yougoslavie. Il a été noté le rôle désinvolte et peu honorable de Staline. Car dans la *question yougoslave* il n'y avait pas de problème qui ne pouvait être résolu par une discussion entre camarades de partis. Il n'y avait pas de fondement sérieux pour créer ce *problème*, il était parfaitement possible de ne pas rompre avec ce pays. Cela ne veut pas dire que les dirigeants yougoslaves n'avaient pas des défauts ou n'avaient pas fait des erreurs. Mais ces erreurs ou défauts étaient monstrueusement gonflés par Staline, ce qui a amené à la rupture de nos relations avec un pays ami."⁹⁷

Le rapport Khrouchtchev n'aurait pas été complet, s'il n'utilisait pas le fait de la détérioration des rapports entre l'URSS et la Yougoslavie de Tito, pour en faire incomber la responsabilité sur Staline, et sous-estimer par ce fait, le rôle de Staline dans la politique extérieure de l'URSS.

De toute évidence, Khrouchtchev sous-estimait les positions révisionnistes de Tito et le danger pour le socialisme en Yougoslavie, un pays qui avait été libérée avec l'aide décisive de l'Armée Soviétique. Il est clair maintenant que Khrouchtchev a lui-même introduit le révisionnisme dans le marxisme-léninisme.

Les erreurs et les défauts de Tito se sont avérés des erreurs et des défauts qui mettaient en danger le socialisme en Yougoslavie. Staline l'avait compris à temps, et ne pouvait pas ne pas attirer l'attention à ce problème.

La position de Staline était aussi un avertissement rigoureux du danger pour les autres pays socialistes. Et Khrouchtchev appelle cela un rôle désinvolte et peu honorable !

Parlant de la direction de la politique extérieure de l'URSS par Staline, Khrouchtchev ne rappelle même pas les succès historiques de Staline dans ce domaine, à savoir : la création de la coalition anti-hitlérienne, la libération d'un nombre important de pays d'Europe du fascisme, ni la libération du peuple chinois de l'occupation japonaise et la formation de la République populaire de Chine.

C'est bien connu que les Etats-Unis d'Amérique, l'Angleterre et la France aspiraient à faire de l'Allemagne le poing de frappe pour une agression contre l'URSS, afin de détruire le premier pays socialiste au monde, qui était le danger principal pour l'avenir du système capitaliste mondial.

Voilà ce qu'écrivait à ce propos le publiciste américain Charles Hayam :

"Dès le début des années 1930, quand la probabilité de guerre mondiale a commencé à se dessiner, les banquiers les plus importants des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon se sont mis d'accord d'entretenir des liens étroits entre eux, même si leurs pays se retrouvaient en guerre. La Banque de paiements internationaux, dont le rôle initial avait été la perception des réparations de guerre de l'Allemagne après la Première guerre mondiale, a été utilisée à cet effet. Cette banque s'est rapidement transformée en principale artère par laquelle se reversaient les investissements américains et anglais vers l'Allemagne et permettaient l'édification de la machine de guerre hitlérienne."⁹⁸

Le Maréchal Joukov, en tant que spécialiste militaire, est plus précis et plus concret. Il écrit à ce propos :

"En janvier 1933, le fascisme est arrivé au pouvoir en Allemagne, s'orientant dès le départ vers la domination mondiale. Les peuples de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la France soupçonnaient-ils quel service ils rendaient à l'Allemagne en l'aidant à reconstruire son industrie lourde ? 78% de ses crédits à long terme provenaient des Etats-Unis. L'afflux des devises étrangères injectées en Allemagne a même été renforcé après la venue de Hitler au pouvoir."⁹⁹

Et encore :

"Dans la période de 1934 à 1938, la part des dépenses militaires dans le budget du Japon, de l'Italie et de l'Allemagne s'est accrue en moyenne de 30 à 40%. Au Japon il est passé de 43% à 70%, en l'Italie - de 20% à 52%, et en l'Allemagne - de 21% à 61%."¹⁰⁰

Après la venue de Hitler au pouvoir, "300 grandes usines militaires ont été construites en Allemagne avec l'aide des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France. A la veille de la Deuxième Guerre Mondiale, l'Allemagne ne possédait que sept des vingt-huit matières premières stratégiques de base. Près de 50% de ses importations de matières premières et de matériel stratégique provenaient des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France. Le fournisseur principal de produits pétroliers de l'Allemagne à la veille de la guerre étaient les Etats-Unis."¹⁰¹

En 1938, à Munich, Chamberlain et Daladier ont donné le feu vert à Hitler d'attaquer l'Union Soviétique.

En tant qu'ancien ingénieur des mines, "Harburt Hoover, avant la Première Guerre Mondiale, avait des capitaux investis dans les puits pétroliers et les mines russes."¹⁰² Comme Président des Etats-Unis (1929-1933), Hoover "a soutenu la remise en état du potentiel militaro-industriel de l'Allemagne, et l'agression japonaise dans l'Extrême Orient, ayant comme objectif que ces deux pays se dirigent par la suite contre l'URSS." ... "Comme ex-président, Hoover a rendu visite et rencontré Hitler en Allemagne fasciste, en saluant les accords de Munich de 1938."¹⁰³

Malgré cette activité anti-soviétique, étudiant les contradictions impérialistes et les tendances de leur évolution, Staline a réussi, par le pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS, et à travers la coalition antifasciste créée en 1941, de scinder le front impérialiste anti-soviétique et de forcer ses ennemis à se battre l'un contre l'autre. C'est une réussite historique inouïe.

De fait, Staline a désamorcé le pacte "anti-Komintern" conclu entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Molotov écrit à ce propos dans ses mémoires :

"Staline a obligé Hitler de signer le pacte de non-agression (en août 1939 – note de l'auteur), sans coordination avec son allié japonais. Cela a provoqué la fureur de Tokyo, sur quoi il comptait justement. C'est ce qui a été décisif pour le succès des pourparlers avec le Ministre japonais des Affaires Etrangères Matzouoka à Moscou, en avril 1941."¹⁰⁴

Comme on sait, en avril 1941, durant la visite du Ministre japonais des Affaires Etrangères à Moscou, deux mois avant l'agression de l'Allemagne hitlérienne contre l'URSS, Matzouoka et Molotov ont signé un pacte de non-agression. Sans que le Japon coordonne cela avec l'Allemagne – ce qu'il aurait dû faire selon les clauses du pacte "anti-Komintern" entre le Japon, l'Allemagne et l'Italie de Mussolini. Ainsi Staline a-t-il porté un coup fatal au pacte "anti-Komintern", et a-t-il dévié les agissements agressifs du Japon vers d'autres régions de l'Asie Orientale et de l'Océan Pacifique. C'était un succès historique énorme, qui a permis à l'URSS d'éviter une guerre sur deux fronts.

Ces succès sont inséparables de la clairvoyance et la prévoyance de Staline. Mais Khrouchtchev ne les mentionne même pas dans son rapport. Selon Khrouchtchev, une politique extérieure peut être réussie avec des bluffs, avec des aventures du genre de celles des Caraïbes, ou bien en tapant avec une chaussure sur le banc de la salle des conférences à l'ONU, comme il l'a fait pendant sa direction du pays.

Khrouchtchev a appelé son rapport "*Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences*". On pourrait lui poser la question suivante : "si la détérioration des rapports avec la Yougoslavie de Tito est la conséquence du "culte" de la personnalité de Staline, est-ce que les succès de la création de la coalition anti-hitlérienne, de la victoire de la Grande Guerre Patriotique, de la libération des peuples européens du fascisme et du peuple chinois de l'occupation japonaise, sont aussi dus au "culte" de la personnalité de Staline ?

Bien sûr, Khrouchtchev n'est pas là pour répondre à cette question. Mais ses émules ne peuvent pas non plus y répondre de façon sensée et persuasive, car la notion même de "culte" de la personnalité de Staline dans rapport Khrouchtchev est un non-sens des plus inconvenants et des plus énormes.

Chapitre VI

CONCERNANT LES "REPRESSIONS"

Khrouchtchev a porté la plus grande attention et le maximum de place dans son rapport, sur le problème des "répressions".

C'est un sujet complexe, comportant une charge émotionnelle et un effet social important. Il peut être très bien exploité pour manipuler l'opinion publique. Il faut remarquer que Khrouchtchev a utilisé très habilement ce thème dans son rapport. Il écrit :

"Staline appliquait des mesures extrêmes et des répressions de masse."¹⁰⁵

"Des arrestations de masse et l'exil des milliers et des milliers de gens."¹⁰⁶

"Staline a commencé une terreur générale contre les cadres du parti."¹⁰⁷

"Staline passait des positions de la lutte idéologique à la violence administrative, à la répression de masse, à la terreur."¹⁰⁸ ... et ainsi de suite, dans cet esprit.

On déduit du rapport Khrouchtchev, que les licenciements et condamnations – appelées par Khrouchtchev "répressions" – sont le fait uniquement et personnellement de Staline, et que ce ne sont pas du tout des décisions du Comité Central du Parti et du gouvernement soviétique et de ses instances. Il est important de souligner que Khrouchtchev a pris une part active dans les décisions des "répressions" et de leur application, en tant que membre du Comité Central du Parti bolchevique.

Il est à remarquer que nulle part Khrouchtchev n'indique dans son rapport le nombre des condamnés. Il ne parle que de "milliers et des milliers de gens" et de "répression de masse". Ce qui n'a pas empêché les ennemis de l'URSS et du socialisme d'utiliser le rapport Khrouchtchev pour inventer des chiffres farfelus sur le nombre des "réprimés" en URSS.

Ainsi, par exemple, Roï Medvedev, historien et politologue connu, en émule fidèle de Khrouchtchev, écrit que : "le nombre des réprimés en URSS était de 40 à 60 millions."¹⁰⁹

Et le célèbre dissident soviétique, Alexandre Soljenitsyne *estime* que "les réprimés en URSS étaient de 66 millions", ni plus, ni moins.¹¹⁰

Un calcul simple permet de dire la chose suivante :

"Avant la Première guerre mondiale, l'Empire Russe comptait une population de 154 millions d'habitants. Prenant en compte les naissances et les décès, l'émigration et les "victimes de la répression", selon la "comptabilité" de Medvedev, on obtient que vers 1941, l'URSS devait avoir 90 millions d'habitants. Alors que les statistiques démontrent qu'en 1941 la population de l'URSS était de 190 millions habitants."¹¹¹

Ah, le rêve des ennemis farouches de l'URSS de pouvoir démontrer qu'au moins 50% de la population de l'URSS avait été réprimée durant les années de l'édification du socialisme !

L'historienne-soviétologue française Hélène Carrère-d'Encausse écrit :

"J'ai toujours été soucieuse du destin des centaines de millions de gens écrasés par le monstrueux système soviétique."¹¹²

La haine et le mépris de classe de cette Française ne sont pas à démontrer. Il faudrait seulement changer les titres de cette "scientifique" : au lieu de la considérer "d'historienne-soviétologue", elle mérite la qualification "d'hystérique-antisoviétique".

Certains ennemis bulgares du socialisme et de l'URSS ne sont pas restés en retrait dans la propagande calomnieuse concernant les "répressions". Ainsi, un tristement pauvre philosophe bulgare, dissident de 1990, a écrit :

"Toute l'aventure (ce "philosophe" qualifie d'aventure l'édification du socialisme en URSS – note de l'auteur) s'est terminée par une terreur politique d'une échelle inouïe et par d'innombrables victimes humaines de l'ordre de dizaines de millions."¹¹³ Ce tristement petit philosophe-dissident bulgare

s'appelle Jélio Mitev Jélev (Président de la Bulgarie de 1990 à 1996, après la contre-révolution de 1989 - note du traducteur).

Pourquoi écrit-on tout cela ? Quel est le but de ces calomnies haineuses ? Leur objectif en est de présenter la violence comme un compagnon inévitable du socialisme comme système politique. Cette absolutisation de la violence du pouvoir soviétique est un argument opportun pour les ennemis du socialisme, afin de manipuler l'opinion publique. Et cette criminalisation du socialisme passe par des calomnies sur le pouvoir soviétique, et bien sûr, sur son dirigeant, Joseph Staline. En fait, il s'agit de l'absolutisation de la haine pour le marxisme-léninisme et pour le socialisme.

Quelle est la réalité des "réprimés" en URSS, en fait ? Molotov écrit à ce propos :

"Les condamnés de toute la période de la direction de Staline, d'après les archives sorties à l'époque de Gorbatchev, comptent approximativement 600.000 personnes, les criminels militaires et les criminels de droit communs inclus."¹¹⁴ Ce qui veut dire, moins de 0,5% de la population de l'URSS.

On constate que même les gens de l'entourage de Gorbatchev ont donné des chiffres qui n'ont rien à voir avec les dizaines de millions de victimes que des dissidents et intellectuels désespérément paumés ont *personnellement* comptées.

Concernant les condamnations en URSS, il faut dire au préalable qu'ELLES ETAIENT INEVITABLES, car la résistance de la classe réactionnaire qui avait perdu le pouvoir était logiquement inévitable. Aucune révolution ne s'accomplit sans la résistance de la contre-révolution. Toute révolution génère la contre-révolution. Karl Marx a écrit à ce propos:

"La révolution provoque une contre-révolution puissante et solidaire, génère l'ennemi, avec lequel le parti doit lutter, et cette lutte le fait grandir en parti authentiquement révolutionnaire."¹¹⁵

L'histoire des révolutions bourgeoises dans les pays capitalistes occidentaux confirme cette relation. Par exemple, à l'époque de la révolution bourgeoise anglaise au XVII^e siècle, qui est passée par deux guerres civiles, en 1642 et en 1648, les armées de Cromwell ont amené l'armée royale à la défaite et ont provoqué des milliers de victimes. Le roi même, Charles I, était pris et, sous la pression des masses populaires, exécuté en 1649.

Pendant la révolution bourgeoise française au XVIII^e siècle, il y a eu aussi beaucoup de victimes. C'est alors que la guillotine avait été inventée, fonctionnant sans interruption. Et l'on jetait des bébés dans la Seine comme "ennemis de la révolution".¹¹⁶ Selon certaines sources : "Seulement en Vendée on compte 90.000 guillotins, tués par balles ou noyés"¹¹⁷ Le roi de France, Louis XVI, avait été exécuté.

On sait qu'il y a cent ans aux Etats-Unis vivaient près de 3 millions d'Indiens. Leurs descendants aujourd'hui, qui ne dépassent pas un million, vivent dans des camps de concentration, appelés, on ne sait pourquoi, "des réserves".¹¹⁸ Ce génocide, ainsi que ceux des révolutions bourgeoises, ne sont pas traités de façon alarmiste, on n'écrit pas, on n'en fait pas de bruit.

On peut dire que le nombre des condamnés ou des victimes de chaque révolution est défini et dépend des conditions dans lesquelles s'accomplit la révolution, de ses objectifs, de son caractère et de sa durée. Si la révolution se pose des objectifs décisifs, si les grandes masses y participent, si elle continue longtemps, si l'intervention contre-révolutionnaire internationale s'implique violemment et à grande échelle pour soutenir la classe déchue du pouvoir, il est évident que le nombre des victimes et des gens condamnés par le pouvoir révolutionnaire soit plus important.

Dans ce sens, la Grande Révolution Socialiste d'Octobre n'a pas d'équivalent historique. Pour la première fois dans l'histoire, elle s'est posé un grand objectif révolutionnaire progressiste : la construction d'une société socialiste sans classes, sans exploitation de l'homme par l'homme. On ne pouvait pas s'attendre que la classe bourgeoise au pouvoir en Russie aille accueillir avec sourire et accolades les ouvriers et les soldats insurgés de la révolution.

Pour la première fois dans l'histoire, la Grande Révolution Socialiste se réalisait dans un énorme pays arriéré de 150 millions d'habitants, dont 70% étaient illettrés.

Pour la première fois dans l'histoire, la Grande Révolution Socialiste se réalisait, malgré l'intervention violente de la contre-révolution impérialiste à une très grande échelle.

Dès son établissement, le pays a été attaqué par 14 pays capitalistes, dont les Etats-Unis d'Amérique, afin de renverser le nouveau pouvoir soviétique. Le grand poète prolétarien bulgare, Christo Smirnenski a écrit :

Et la lutte est si cruelle !
D'où n'est-il pas venu l'ennemi féroce ?
Y avait-il un brigand sur la terre
Qui n'ait pas empoigné le couteau sanglant
Pour semer horreur et obscurité ?

L'ex-président des Etats-Unis, H. Hoover (1929-1933), a déclaré sincèrement et cyniquement : "Pour dire la vérité – le but de ma vie est l'anéantissement de l'Union Soviétique."¹¹⁹

Il est certain que les condamnés en URSS auraient été infiniment moins nombreux s'il n'y avait pas eu cette agression internationale à grande échelle de la contre-révolution impérialiste, qui a soutenu en cadres, avec de l'argent et des armes la classe bourgeoise renversée en Russie, qui organisait et attisait sa résistance contre le nouveau pouvoir soviétique.

Par conséquent, le principal coupable de la naissance et de l'importance de la "répression" en URSS incombe à l'impérialisme, et particulièrement, à l'impérialisme des Etats-Unis, qui plus spécifiquement organisait, soutenait et activait la résistance contre le nouveau pouvoir soviétique, contraint de défendre par tous les moyens les intérêts fondamentaux des masses.

Il y a des gens qui pensent que la révolution est un acte unique. Selon eux, la révolution aurait presque commencé par les paroles du marin Jélezniak s'adressant aux Ministres du gouvernement provisoire de la Russie (le gouvernement issu de la révolution de février 1917 - note du traducteur) : "Qui sont ici les provisoires ?",... et se serait terminée par leur arrestation. C'est une vision naïve et erronée de la révolution. L'expérience historique de la révolution socialiste montre qu'elle s'est située dans des conditions d'une lutte des classes ininterrompue et de plus en plus aiguë, durant des décennies.

Khrouchtchev écrit de façon rageuse et calomnieuse sur les purges dans l'armée :

"Dans la période de 1937 à 1941, suite aux soupçons de Staline, et sur des dénonciations calomnieuses, ont été assassinés des commandants de l'armée et des acteurs politiques. Ce fait avait des conséquences très lourdes, surtout pour le début de la guerre. Pendant cette période ont été réprimés aussi quelques couches de cadres du commandement, de la compagnie à la division, pour aboutir aux cadres supérieurs dirigeants de l'armée."¹²⁰

Quelle est la vérité sur cette question ? Devant la menace croissante d'agression armée de l'Allemagne fasciste contre l'Union Soviétique, le Comité Central du Parti et le gouvernement soviétique ont décidé de prendre des mesures pour renforcer l'armée soviétique, y compris par le nettoyage de la direction de l'armée d'officiers corrompus et instables. Dans la revue soviétique "Sovetskoe obozrenie" N°5 de 1989, pages 54 et 55, dans l'article "*Sur les répressions des années 1930 et de l'état des cadres officiers de l'Armée Rouge à la veille de la Deuxième Guerre Mondiale*", il est écrit :

"L'administration des cadres militaires possède le document avec lequel travaillait Vorochilov, qui est signé par le vice-président du Comité populaire à la Défense pour les cadres, Effime Chtchadenko, le 5 mai 1940. Ce document s'appelle "*Rapport d'activité de la direction du personnel dirigeant pour 1939*". Dans la partie 11, intitulée "*les purges dans l'armée et révision des exclus de l'armée*", le nombre total des exclus des listes de l'Armée Rouge de 1937 à 1939 s'élève à 37 milles personnes environ, renvoyés pour les raisons suivantes :

a) arrêtés pour activité contre-révolutionnaire ;

b) renvoyés pour relations avec des comploteurs, conformément à la décision du Comité Central du 29 mars 1937 ;

c) renvoyés, suivant la directive du Commissariat populaire à la Défense de l'URSS du 24 juin 1938, concernant les Polonais, les Allemands, les Lituaniens, les Létoniens, les Finlandais, les Estoniens etc., nés à l'étranger ;

d) renvoyés pour des raisons politico-morales, (des ivrognes, des dilapidateurs de l'économie collective, etc.) ;

e) exclus pour raison de santé, d'invalidité ou de décès."

Dans ce rapport, Chtchadenko a écrit : "Dans le nombre total d'officiers renvoyés, il y avaient un certain nombre qui étaient arrêtés et licenciés par erreur. Pour cette raison, beaucoup de lettres sont parvenues au Comité populaire à la Défense (équivalent au Ministère de la Défense – note du traducteur), au Comité Central du Parti et à Staline personnellement. Une commission spéciale avait été créée en août 1938, afin d'étudier les demandes des commandants licenciés, qui a traité les dossiers avec soin. Plus précisément, elle a travaillé :

- en présence des intéressés ;
- en se rendant sur place dans leurs administrations ;
- en recueillant des données auprès des organisations du Parti et des communistes et des commandants qui connaissaient les licenciés ;
- en interrogeant les organes du Ministère de l'Intérieur, etc.

La Commission a étudié 30 milles contestations, demandes et interventions de différentes personnalités. A la suite du travail de la Commission, 11.178 commandants ont été réintégrés au 1^{er} janvier 1940. Les licenciés pour des raisons politiques et non réintégrés représentaient 3 % du corps de l'armée. Au 1^{er} janvier 1941, il y avait 580.000 officiers dans l'Armée Rouge. En mai 1941, 100.000 nouveaux officiers ont été envoyés dans l'armée, sortis des établissements de l'Ecole militaire. A la veille de la guerre, le corps des officiers des forces armées correspondait à sa destination. Dans beaucoup de batailles et opérations militaires du début de la guerre, beaucoup d'unités ont fait preuve d'un haut degré de maîtrise opérationnelle de l'art militaire. Ceci a été reconnu même par le commandement allemand. Par exemple, le général Adler a écrit dans son journal : "Notre Groupe d'armées-Sud s'avance lentement, subissant malheureusement beaucoup de pertes. On sent chez l'adversaire agissant contre le groupe une direction résolue et énergique."¹²¹

Telle est la vérité sur les purges dans l'armée. Et que faut-il ajouter à ce propos ?

Tout d'abord, que les décisions sur les purges étaient prises par le Comité Central du Parti et par le Commissariat à la Défense, et non pas par Staline personnellement, comme le dit Khrouchtchev dans son rapport. Ces décisions étaient prises par les pouvoirs publics et par les organes du Parti. Khrouchtchev, comme secrétaire du Comité Central d'Ukraine, participait activement dans leur exécution. Nous allons citer un document de mars 1938, signé par Khrouchtchev : "*Décret du Conseil militaire de la région militaire de Kiev sur l'état des cadres de commandement, les cadres de direction et cadres politiques de la région*" :

1. Le grand travail de purges éliminant les éléments hostiles et la promotion de gens fidèles au Parti de Lénine et de Staline, ont assuré la stabilité politique et le succès de la campagne de raffermissement de la puissance militaire du pays. (...)
2. Les ennemis ont pu faire des dégâts certains dans la composition des cadres. Le conseil militaire se charge de déraciner les restes des éléments hostiles, en enquêtant sur chaque commandant, dirigeant ou travailleur politique avant sa promotion, ne laissant que des gens fidèles et sûrs. (...)

Signé par le Commandant des armées de Kiev, Timochenko; le membre du conseil militaire, Smirnov et le membre du conseil militaire et secrétaire du CC du Parti bolchevique, Khrouchtchev.

Les mêmes déclarent plus loin qu'à la suite des purges sévères du 25 mars 1938, à l'encontre des éléments trotskistes, boukhariniens et bourgeois nationalistes (...) ont été renouvelés près de 20.000 cadres dans l'armée.¹²² On trouve ici une preuve éclatante de l'hypocrisie de Khrouchtchev sur la question des "répressions".

Deuxièmement, il faut souligner le fait que les décisions de licenciement étaient prises sur la base de critères bien définis, dont l'objectif était d'assurer la capacité de défense de l'Armée Rouge à la veille de l'attaque allemande, correspondant à la responsabilité historique du Comité Central et du Conseil des Ministres de l'URSS. Ce sont des raisons claires et justifiées.

Troisièmement, il faut souligner le fait que sur place ces critères n'ont pas toujours été appliqués correctement, d'où les contestations de certains cadres licenciés. Après la révision par la commission spéciale, 45% de ceux-ci avaient été réintégrés dans l'armée. Ce qui veut dire que le mécanisme de révision et de réintégration des officiers injustement licenciés était sûr et probant.

Bien sûr, l'existence même d'officiers ou de civils réprimés injustement est un malheur pour l'Armée Rouge et pour l'Union Soviétique, mais pas une culpabilité du Comité Central du Parti bolchevique, ni du gouvernement soviétique. Parce que dans les conditions dans lesquelles se passaient les purges, IL N'ETAIT PAS POSSIBLE d'éviter ce genre de situations, du fait de gens qui faisaient du zèle, qui calomniaient ou dénonçaient – des faiblesses humaines que la révolution socialiste ne peut éradiquer en un jour. Mais il ne faut pas oublier qu'il y avait aussi des ACTES CONSCIENTS d'agents de la cinquième colonne de l'ennemi, dont le but était de faire souffrir des innocents et des gens honnêtes, afin d'affaiblir l'Armée Rouge.

Nous citons ici quelques exemples.

Le lieutenant-colonel de réserve A. Grinko écrit :

"Dans ces années-là, mon père, ainsi que des camarades du Komsomol bien connus ont été réprimés injustement. On considérait que c'était du zèle d'employés trop appliqués. Mais personne n'accusait Staline pour cela. Pouvait-il connaître mon père, un ouvrier des chemins de fer, ou bien le professeur d'allemand, ou encore le militant du Komsomol de notre région ? Nous étions persuadés que les vrais ennemis du peuple menaient leur œuvre destructrice derrière le dos de Staline. Après la réhabilitation des gens condamnés, j'ai participé dans le travail de la commission du Parti qui étudiait le dossier personnel de l'un des lèche-bottes d'Ejov. Les méthodes non autorisées d'interrogatoire que celui-ci avait utilisées étaient exposées dans trois dossiers. Quand on lui a demandé pourquoi il avait transgressé la légalité socialiste, sa réponse était : *C'est Staline qui le demandait*. Mais il a été immédiatement prouvé que de telles instructions n'ont jamais été données. Il avait tout simplement usé de façon abusive du pouvoir dont il disposait, dans un but arriviste."¹²³

Voici ce qu'écrivait Molotov du zèle, du carriérisme et de la mauvaise volonté du responsable des affaires intérieures, Ejov :

"Avant d'occuper ce poste, Ejov était un homme honnête... Mais ce poste l'a étourdi – il voulait montrer qu'il le méritait. Et le carriérisme l'a emporté. Il voulait de la quantité. Certains commencèrent à faire du zèle... Mais c'était un travail nuisible"¹²⁴

Et sur Yagoda Molotov écrit :

"Quand Yagoda s'est trouvé à la tête de la Sécurité de l'Etat, ce n'était pas que du zèle. Devant le tribunal il a déclaré : *Les opposants sont restés longtemps à des postes élevés car je les y aidais. Maintenant je reconnais mon erreur et je demande votre pardon...* Je possède l'enregistrement sténographié de ses paroles. Il a dit : *C'est pour cela que les droitiers et les trotskistes ont été dévoilés si tardivement, c'est parce que je l'empêchais. Maintenant je vais les dénoncer tous, et vous devez m'épargner pour cette raison...* Voyez-vous quel personnage se trouvait aux côtés de Dzerjinski ! Et avec quels horribles personnages on se trouvait à travailler, qui nous emmenaient exprès des gens innocents - disons deux sur dix."¹²⁵

L'ancien ministre de l'agriculture de l'URSS, Bénédictov, écrit :

"Staline connaissait les actes illégaux dans l'exécution des décisions de purge, et prenait des mesures pour redresser la situation, en faisant libérer les innocents... Le Plénum du Comité Central du Parti bolchevique de 1938 avait déjà dévoilé des actes illégaux perpétrés envers des sans-parti et des communistes honnêtes, en publiant dans tous les journaux nationaux un décret spécial, libérant des camps pénitentiaires des centaines de gens injustement arrêtés, parmi lesquels quelques chefs militaires renommés. Tous ces gens ont été réhabilités, et même à certains, Staline a personnellement fait des excuses. De même en 1939, au XVIII^e Congrès du Parti, il a été publiquement discuté du résultat nuisible des condamnations injustifiées."¹²⁶

Bénédictov continue :

"A l'époque, on n'hésitait pas à punir les calomnieurs. Dès qu'ils étaient dévoilés, ils se trouvaient à la place de leurs victimes. Le paradoxe était qu'après leur libération à la suite du "dégel" khrouchtchévien, ce sont ceux-là qui s'indignaient le plus fortement des "illégalités staliniennes", et même publiaient des mémoires. (...) La plupart des condamnations concernaient l'appareil du NKVD (Ministère de l'Intérieur), où une grande partie des fonctionnaires ont eu à répondre de l'abus de leur position pour inculper des innocents. La plus grande responsabilité de ce genre d'abus incombaient sur Yagoda et Ejov – anciens responsables du NKVD."¹²⁷

Et la fille du grand pilote soviétique, Valéry Tchkalov, raconte :

"Staline aimait Tchkalov et écoutait avec attention son opinion. Maintes personnes ont été sauvées grâce à l'intervention directe de Tchkalov auprès de Staline."¹²⁸

Même après la victoire de la Grande Guerre Patriotique, il y a eu une tentative de calomnier quelques dirigeants militaires en 1947, parmi lesquels le Maréchal Joukov, accusé d'avoir fomenté un coup d'état militaire contre le Comité Central du Parti. Staline n'a pas permis qu'il soit arrêté et a déclaré :

"Je ne crois à personne les faits reprochés à Joukov. C'est un homme droit qui n'hésite pas à dire ouvertement les choses les plus désagréables, mais qui n'irait pas contre le Comité Central."¹²⁹

Bien sûr, s'il fallait continuer après la mort de Staline le travail de réhabilitation des citoyens injustement réprimés, ceci devait être organisé et réalisé sérieusement :

- non pas par le refus de la théorie marxiste-léniniste sur le caractère des luttes des classes dans la période transitoire du capitalisme au socialisme, mais au contraire, en reconnaissant son caractère inévitable et son aiguïsement ;
- non pas par le noircissement de la personne et de l'œuvre de Staline (qui était d'ailleurs, une œuvre commune avec le Parti Communiste et avec le gouvernement de l'URSS), mais par une estimation objective des réalités soviétiques des années 1930, induisant la nécessité des purges et des licenciements pour la défense du socialisme ;
- non pas par la libération de tous les condamnés après une courte entrevue avec eux, mais par des voies juridiques, en respectant les lois.

Ce n'est pas ce qui s'est passé, car Khrouchtchev poursuivait un objectif vicieux.

En quatrième lieu, il faut souligner que les purges n'ont pas affaibli l'Armée Soviétique, comme écrit Khrouchtchev, mais l'ont raffermi, malgré le manque de cadres suffisamment préparés pour discerner et désactiver les ennemis camouflés de l'URSS. D'autant plus que, les ennemis du peuple qui se mettaient au service de l'armée fasciste allemande dans les villes occupées pendant la guerre, savaient cacher très habilement leur activité. En juillet 1942, la 2^{ème} armée de frappe, commandée par le général Vlassov, s'est rendue à l'ennemi. Le Maréchal Joukov écrit à ce propos :

"Apparemment ce coup était conçu déjà à l'époque où Vlassov servait dans les unités de la région de Kiev et était un des grands orateurs dans les conférences régionales. C'était son masque."¹³⁰

Le Maréchal Méretzkov, qui connaissait bien Vlassov, le caractérise ainsi :

"Vlassov était un arriviste sans scrupules. Son comportement avant sa trahison peut être considéré comme un masque, son adhésion au Parti communiste, comme un tremplin pour arriver aux postes élevés."¹³¹

Et le Maréchal Vassilevsky écrit :

"Dans toute la littérature progressiste, à l'étranger et en Union Soviétique, Vlassov est considéré comme un traître. Il n'y a que Soljenitsyne, passé au service des forces impérialistes réactionnaires, qui glorifie et chante des louanges aux vlassoviens et autres traîtres de la Patrie soviétique, dans son cynique ouvrage antisoviétique *L'archipel du goulag*."¹³²

Selon des documents de l'ennemi, Vlassov avait expliqué aux fascistes sa trahison ainsi : "Il avait juré qu'il était rentré au parti bolchevique pour sa carrière militaire. Il avait répété maintes fois qu'il détestait le pouvoir soviétique et que depuis longtemps il faisait parti du complot de *l'union des officiers russes*."¹³³

Et combien d'autres ennemis de l'URSS, comme Vlassov, se rendaient aux fascistes et se battaient à leur côté contre leur propre pays ? Pendant toute la durée de la guerre, le général Vlassov recrutait des traîtres dans les camps fascistes, afin de former *l'Armée de libération de la Russie*. Il a formé deux divisions qui se sont battues contre l'Armée Soviétique jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Ce n'est qu'en mai 1945 que Vlassov et son état-major ont été pris en Tchécoslovaquie avec les restes de son armée, ramenés en URSS, et jugés."¹³⁴

Et qu'est-ce qui serait arrivé s'il y avait eu non pas un, mais plusieurs généraux comme Vlassov, commandants des armées, qui se rendraient volontairement aux mains des fascistes ? Peut-on imaginer les conséquences d'une telle situation pour l'URSS ?

Il est donc clair que, ne pas découvrir et désactiver les ennemis, étaient un grand malheur pour l'Union Soviétique, aussi bien que de réprimer injustement des cadres militaires, des cadres du Parti ou des citoyens innocents.

Mais ce sont des phénomènes historiques inévitables.

Le Comité Central et le gouvernement soviétique avaient analysé et estimé correctement la situation, et avaient pris la décision d'éliminer la cinquième colonne de l'ennemi, pour raffermir l'Armée Soviétique à la veille de l'attaque allemande contre l'URSS. "Seulement pour la période entre la fin de 1940 et le début de 1941, ont été liquidées 66 des agences bien implantées et camouflées du renseignement allemand, plus de 1.600 agents fascistes, dont 1.400 dans les régions-ouest de l'URSS."¹³⁵ C'était le plus important et le plus décisif pour l'issue de la guerre dans ces années-là.

Il n'est pas difficile d'imaginer quelle aurait été l'issue de la guerre, si cette cinquième colonne de l'ennemi n'était pas liquidée. La victoire historique de l'URSS dans la Guerre Patriotique montre de façon catégorique la justesse de la décision du Comité Central du Parti bolchevique et du gouvernement soviétique pour la liquidation des ennemis de la cinquième colonne.

A la question : Si dans les années 1930, à la tête du Comité Central et de l'URSS étaient Marx ou Engels à la place de Staline, y aurait-il eu des purges ? – la réponse est : oui. Car Marx et Engels ont écrit que chaque révolution donne naissance à la contre-révolution suite à la résistance de la classe déchue du pouvoir. La révolution prolétarienne n'aurait pu être sauvée et le pouvoir populaire stabilisé, dans les conditions de l'encerclement capitaliste tel qu'il existait autour de l'URSS à l'époque, sans la lutte contre la résistance des éléments réactionnaires et la contre-révolution.

Et à la question : Y aurait-il eu des répressions injustes ? Oui, il y aurait eu, car les cadres qui menaient ces opérations – avec leur degré d'expérience, avec leurs possibilités, avec leurs faiblesses et leurs défauts, déterminaient le phénomène inévitable des condamnations injustes de citoyens, dans la situation historique des années 1930 en URSS.

Khrouchtchev écrit :

"Staline était maladivement soupçonneux."¹³⁶

"Après l'assassinat de Kirov, des répressions et des transgressions de la légalité socialiste se sont abattues sur le pays."¹³⁷

"Staline a introduit le pouvoir personnel."¹³⁸

"Staline a introduit la notion d'ennemi du peuple."¹³⁹

Khrouchtchev écrit encore: "Notre parti luttait pour l'application dans la vie des plans de Lénine pour l'édification du socialisme. C'était une lutte d'idées."¹⁴⁰

Quelle conception étroite de la lutte des classes ! Le Parti ne menait pas seulement une lutte d'idées, mais une large lutte contre l'ennemi de classe.

Khrouchtchev continue : "Les répressions ne servaient pas à resserrer les rangs du Parti et les différentes couches des travailleurs. Au contraire, elles menaient à l'élimination de cadres honnêtes, mais incommodes pour Staline. Et cela créait la peur."¹⁴¹

Mais Khrouchtchev ne dit pas comment était né le grand enthousiasme pour l'édification de la société socialiste. Comment est né le romantisme des plans quinquennaux de Staline !

En 1931, l'écrivain allemand Emile Ludwig avait rencontré Staline et lui avait demandé : "*Il me semble qu'une grande partie de la population de l'URSS éprouve de la peur devant le pouvoir soviétique et que dans un certain degré, ce sentiment de peur consolide le pouvoir soviétique.*" Staline répond : "*Vous avez tort. Mais vous n'êtes pas le seul à raisonner ainsi. Pouvez-vous croire que nous puissions garder le pouvoir depuis 14 ans, avec le soutien de millions de gens, par la méthode de la peur ? Non, ce n'est pas possible. Bien sûr, il y a une partie de la population qui craint effectivement le pouvoir soviétique et le combat. Je pense aux résidus des classes liquidées, et surtout aux koulaks (propriétaires terriens – note du traducteur) à la campagne. Mais si l'on se réfère aux travailleurs de l'URSS, aux ouvriers et paysans, qui représentent non moins de 90 % de la population, ils sont pour le pouvoir des Soviets et soutiennent le régime soviétique. Ils soutiennent la société soviétique non pas à cause de la peur, mais parce qu'elle est au service des intérêts profonds des ouvriers et des paysans.*"¹⁴²

Plus loin Khrouchtchev écrit : "Le Parti avait détruit idéologiquement tous les ennemis du léninisme."¹⁴³

C'est une idée erronée de Khrouchtchev que la lutte des classes est un acte accompli. Alors que la lutte des classes s'était maintenue et amplifiée, à cause de la vitalité des classes déchues du pouvoir en URSS, et aussi à cause du caractère international de la lutte des classes.

Dans le rapport Khrouchtchev il n'y a pas d'analyse de l'impérialisme, ni du caractère, des tendances et du dynamisme de la lutte des classes en URSS à la veille de la Deuxième Guerre Mondiale. Même il écrit : "Dans le rapport de Staline au Plénum du Comité Central de février – mars 1937, intitulé : *Sur les insuffisances dans le travail du Parti et sur les mesures de liquidation des ennemis trotskistes au double langage*, une tentative était faite (par Staline) d'argumenter théoriquement la politique des répressions de masse sous prétexte que dans notre avancée vers le socialisme, la lutte des classes devait s'aiguiser de plus en plus. Staline affirmait de plus, que c'était la leçon de l'histoire, que c'était la théorie de Lénine. Il est clair - écrit Khrouchtchev 19 ans après ce Plénum – que dans les conditions de la victoire du socialisme, la terreur de masse dans le pays n'était pas justifiée."¹⁴⁴

En 1937, Khrouchtchev était membre du Comité Central, mais il ne semble pas qu'il ait exprimé un désaccord avec la décision sur les purges et la lutte avec l'ennemi de classe. Par contre, il est connu que Khrouchtchev ait le plus activement participé dans les purges. Même son émule, Roï Medvedev, écrit : "Khrouchtchev lui-même et ses plus proches collaborateurs n'étaient pas sans faute. Ils portent aussi leur responsabilité."¹⁴⁵

Khrouchtchev a surtout sous-estime l'action de la cinquième colonne, et l'ennemi de classe qui avait adhéré au Parti, dont le danger était très grand pour le Parti et le pays. Il avait oublié les mises en garde de Lénine dès les premières années du pouvoir soviétique, de "l'infiltration du Parti par des éléments hostiles, par des arrivistes et des gens qui s'adaptent". Sur cette base, Lénine préconisait des purges dans le Parti. Dans son article dans la "Pravda" du 21 septembre 1921, il avait écrit : "Les purges dans le Parti, c'est une grande tâche."¹⁴⁶

Ainsi le Parti écartai-il les ennemis à la carte de parti, aussi bien sous Lénine que sous Staline. Mais après le XX^e Congrès, cette loi dans la vie du Parti avait été oubliée, surtout avec le "*dégel*" khrouchtchévien. C'est ainsi que dans le Parti se sont trouvés des traîtres comme Gorbatchev, Eltsine, Yakovlev, Chévarnadzé, et tant d'autres. L'histoire nous apprend que la lutte des classes avait pris des formes différentes au cours de l'évolution historique de la société. Elle nous apprend aussi que la tactique du "Cheval de Troie" en est la forme la plus réussie. C'est-à-dire, la tactique de la prise du château fort de l'intérieur, à travers l'infiltration d'agents de l'ennemi à l'intérieur : la cinquième colonne, l'agent à la carte du parti. Et Lénine avait dit que la lutte des classes continuait longtemps après la prise du pouvoir politique par les ouvriers. Elle est déterminée par les circonstances suivantes :

- D'abord, la classe exploiteuse déchue essaie de retrouver son paradis perdu, sans cesse et par tous les moyens ;
- Deuxièmement, la tempête petite-bourgeoise enfante toujours des éléments capitalistes nouveaux ;

- Troisièmement, sous l'influence de la bourgeoisie, des renégats politiques et des éléments capitalistes nouveaux peuvent naître dans les rangs de la classe ouvrière et parmi les employés des services publics ;
- Quatrièmement, les conditions externes du prolongement de la lutte des classes dans un pays socialiste proviennent de l'encerclement par le capitalisme international qui menace d'intervention militaire impérialiste et d'action souterraine, afin d'obtenir la décomposition non armée de l'Etat socialiste.¹⁴⁷

Il est important de rappeler les faits et les réalités des années 1930 en URSS, et de les envisager sous l'angle de la théorie léniniste de la lutte des classes, dans la phase de l'édification du socialisme. Le 7 janvier 1933, Staline dit dans son rapport *"Les résultats du premier plan quinquennal"* devant le Plénum élargi du Comité Central du Parti bolchevique :

"Suite à la réalisation du plan quinquennal dans le domaine de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, nous avons stabilisé le principe socialiste dans toutes les sphères de l'économie et nous avons éliminé les éléments capitalistes, les industriels et leurs héritiers, les commerçants et leurs serviteurs, les anciens aristocrates et le clergé, les koulaks et leurs hommes de main, les anciens officiers blancs, policiers et gendarmes, les différents intellectuels bourgeois aux idées chauvines, et tous les éléments antisoviétiques. Sortis de leur lit et dispersés dans toute l'Union Soviétique, ces gens ont pénétré nos usines, bureaux et entreprises commerciales, les entreprises de transport ferroviaire et fluvial, et surtout les kolkhozes et les sovkhozes (fermes agricoles coopératives et nationales – note du trad.). Ils les ont pénétré et s'y sont planqués, enfilant le masque d'ouvriers et de paysans, et certains ont même atteint le Parti. Bien sûr, ils y sont arrivés avec un sentiment de mépris et de haine envers les nouvelles formes économiques et culturelles. Leur objectif est de freiner et de saboter le pouvoir soviétique et le Parti. Et ils le font autant qu'ils peuvent, en agissant secrètement. Ils provoquent des incendies, cassent des machines, organisent des sabotages, comme par exemple certains professeurs d'université qui vaccinent le bétail, le contaminant de peste et d'ulcère sibérien. Et ce n'est pas le plus grave. Le plus important dans l'activité de ces représentants de l'ancien régime, est l'organisation des vols de grande ampleur et la dilapidation des biens de l'Etat et de la propriété des coopératives agricoles. Des vols et dilapidation dans les usines, dans les entrepôts, des denrées transportés et stockés, surtout dans les coopératives agricoles – c'est la forme principale de leur activité. Par un instinct de classe, ils savent qu'ils faut ébranler surtout la propriété collective pour nuire au pouvoir des Soviets."¹⁴⁸

Staline dit aussi que les éléments contre-révolutionnaires ont pénétré surtout la campagne, où il n'y a pas de classe ouvrière, où les paysans sont illettrés, et où les koulaks, plus cultivés et expérimentés dans leur influence sur eux, peuvent trouver des gens paumés qui, pour une bouteille de vodka, sont capables d'incendier les entrepôts de grain, faisant manquer ainsi du pain pour l'armée et pour le peuple. Cette destruction amène la famine dans les villes, qui se transforme en mécontentement et en divorce avec le pouvoir. Plus loin Staline dit : "Certains camarades ont compris le fait de la destruction des classes, de la création d'une société sans classes, comme argument de la thèse de l'affaiblissement de la lutte des classes – une théorie, qui est contre-révolutionnaire. Ces gens ne peuvent avoir rien de commun avec notre parti. Ce sont des renégats et des hypocrites qu'il faut expulser du parti. L'élimination des classes sera atteinte non pas par l'affaiblissement de la lutte des classes, mais par son amplification jusqu'à l'anéantissement définitif des restes des classes agonisantes et en organisant la défense du pays contre l'encerclement capitaliste qui n'est pas près à être anéanti."¹⁴⁹

Vingt ans plus tard, Khrouchtchev écrit sur ces événements : "Staline passait des positions de la lutte idéologique à la violence administrative, à la répression de masse."¹⁵⁰

Alors que Lénine et Staline soulignaient que, plus les succès du socialisme s'amplifient en URSS, d'autant la haine de classe des capitalistes renversés augmentera, et la lutte des classes s'aiguëra en URSS. Par ailleurs, Lénine et Staline liaient la question de l'aiguëment de la lutte des classes en URSS à l'encerclement capitaliste et à la politique d'agression des pays impérialistes envers l'URSS. Staline écrit dans les années 1930 :

"On parle chez nous d'encerclement capitaliste, mais on ne se pose pas la question ce que c'est vraiment. Ce n'est pas une phrase vide, c'est une réalité assez désagréable. L'encerclement capitaliste c'est : qu'il y a un pays, l'Union Soviétique, qui a établi des rapports socialistes, et il y a plusieurs pays bourgeois dont le mode de vie est toujours capitaliste, qui encerclent l'Union Soviétique en attendant le

moment pour l'attaquer, pour le détruire, et dans tous les cas, ébranler sa puissance. Ce fait est oublié par nos camarades. Alors que c'est exactement ce fait qui détermine le fondement du rapport entre l'encerclement capitaliste et l'Union Soviétique. Prenons l'exemple des pays bourgeois. Des gens naïfs peuvent penser qu'entre ces pays existent des relations exceptionnellement bonnes, comme entre des pays du même type. Mais en réalité, ces relations sont loin d'être des relations de bon voisinage. Ils s'envoient l'un à l'autre des espions, des saboteurs, et même des tueurs, qui ont la tâche de s'introduire dans les bureaux et les entreprises, de créer un réseau pour "le cas où", pour les affaiblir et ébranler leur puissance. Comme dans le passé, ainsi aujourd'hui, les choses vont de la sorte. Prenons les pays européens à l'époque de Napoléon I. La France était remplie d'espions et d'agents de diversion du camp des Russes, des Allemands, des Autrichiens, des Anglais. Et l'inverse, à l'intérieur de l'Autriche ou de la Russie, il y avait des espions du camp des Français. Les agents anglais ont deux fois tenté contre la vie de Napoléon, et ont plusieurs fois aidé et provoqué les Vendéens en France à la révolte contre le gouvernement de Napoléon. Et c'était quoi le gouvernement de Napoléon ? Un gouvernement bourgeois qui a étouffé la Révolution Française, en conservant ses acquis, favorables à la grande bourgeoisie. Par ailleurs, le gouvernement de Napoléon n'est pas resté en arrière et a entrepris des opérations de diversion en Angleterre. C'était il y a 130 ans. C'est pareil aujourd'hui. De même aujourd'hui, en Angleterre et en France, les espions allemands pullulent, et inversement, en Allemagne s'abritent des espions anglo-français. Et au Japon fourmillent des espions américains. C'est la loi des rapports entre pays bourgeois. On se demande alors, pourquoi les pays bourgeois devraient se comporter plus gentiment avec l'Etat socialiste soviétique et respecter le bon voisinage avec lui, plus qu'entre eux. Enverraient-ils moins d'espions, des saboteurs ou des tueurs en Union Soviétique que dans les pays de leur genre ? Où avez-vous trouvé cette idée ? N'est-il pas plus juste, du point de vue du marxisme, de supposer qu'en Union Soviétique ils enverraient deux et trois fois plus d'espions, de saboteurs et de tueurs que dans n'importe quel autre pays bourgeois ? N'est-il pas clair que tant qu'il existe l'encerclement capitaliste, existeraient chez nous des destructeurs, des espions, des tueurs, des agents des autres pays. Tout cela a été oublié par nos camarades au parti, et en l'oubliant ils se sont trouvés dans l'impasse. – Staline, 3 mars 1937.¹⁵¹

Et Staline a écrit encore qu'il était "inadmissible de sous-estimer la force et l'importance du mécanisme qu'utilisent les pays bourgeois qui nous entourent, de leurs organes de renseignement, qui utilisent les faiblesses humaines, leur vanité, leur manque de principes, pour les entraîner dans les filets de l'espionnage."¹⁵²

Mais Khrouchtchev n'a pas compris cela, ou n'a pas voulu le comprendre. En oubliant en 1956 les contradictions historiques dans lesquelles le capitalisme ou le socialisme prendra le dessus, il oubliait par conséquent, la lutte des classes au niveau international. Selon Khrouchtchev, la principale contradiction entre les classes aurait été résolue, suite aux énormes succès de l'édification socialiste, d'où la conclusion que la lutte des classes devait s'atténuer pour disparaître définitivement. Selon Khrouchtchev, l'encerclement capitaliste et la politique agressive impérialiste envers l'URSS, ne sont pas des facteurs qui pouvaient activer, amplifier et aiguïser la lutte des classes en URSS dans la phase transitoire du capitalisme au socialisme et au communisme. Khrouchtchev n'avait pas assimilé ce que Lénine et Staline prévoyaient et prévenaient, justement, le danger pour l'URSS de l'encerclement capitaliste. En 1956, à l'époque de son rapport à la "session secrète" du XX^e Congrès, il possédait suffisamment d'informations et de données pour pouvoir admettre les caractéristiques particulières de la lutte des classes à l'époque de l'impérialisme. Tout d'abord, il fallait reconnaître pour cela, que la lutte des classes avait atteint un caractère international dépassant les frontières nationales, et que les pays capitalistes étaient solidaires entre eux pour affaiblir et détruire le socialisme. Il fallait avoir en tête la solidarité de la bourgeoisie allemande et française, qui au printemps 1871, dépassant leurs hostilités d'Etats en guerre, et réunis par leur haine de classe envers la Commune de Paris, l'écrasaient avec une cruauté inouïe. A cet effet, le vainqueur Bismarck avait libéré 100.000 otages de l'armée française, pour leur permettre de se diriger avec leur armement vers Paris, où se défendait la Commune. Et la bourgeoisie française, pour remercier Bismarck de sa solidarité de classe, a rendu 100.000 hommes armés, détenus à la Première Guerre Mondiale, pour étouffer les formations soviétiques en Bavière et en Prusse.¹⁵³

Il ne fallait pas oublier que pour détruire le pouvoir soviétique, quatorze pays capitalistes ont réuni leurs forces de 1918 à 1921. Et pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les pays impérialistes, dont les Etats-Unis, ont tout fait pour préparer et pousser l'Allemagne à faire la guerre à l'URSS. Seule la vision claire de la situation et la prévoyance de Staline et du gouvernement soviétique ont pu réussir à les monter l'un contre l'autre et briser leur solidarité anti-soviétique. Par ses résultats objectifs, la position de Khrouchtchev concernant la lutte des classes exprimée dans son rapport à la "session secrète" du XX^e Congrès du PCUS, est une REVISION de la théorie marxiste-léniniste de la lutte des classes dans la phase transitoire du capitalisme au socialisme et dans les conditions d'encerclement impérialiste. Il se pose la question comment est comprise aujourd'hui l'analyse des "répressions" des années 1930 en URSS.

Bien sûr, il est évident que les ennemis du socialisme n'en éprouveront que du mépris et de la haine, en s'accrochant à la propagande anticommuniste utilisant tous les grands moyens dont elle dispose. Il est évident que les descendants des ennemis du socialisme en URSS s'associeront au chœur anticommuniste et seront disponibles pour travailler dans la cinquième colonne, tout en cachant leur passé.

Peut-être 10 à 20 % des condamnés, l'ont été injustement. Il est difficile de le savoir pour des raisons objectives. Les excuses officielles du gouvernement soviétique n'en sont qu'une faible consolation. Une partie de ces gens et de leurs descendants, par leur haute conscience politique, ont pu comprendre que les erreurs étaient inévitables. Ils n'ont pas autorisé que leur douleur se transforme en justification et en source de refus du socialisme et du marxisme-léninisme. C'est le cas de certains officiers, comme K. Rokossovsky et K. Méretzkov, qui après leur réhabilitation ont pris part dans la Grande Guerre Patriotique et ont combattu pendant toute la durée de la guerre, méritant les décorations et le titre de "maréchaux" de l'URSS.

Une grande partie de la population, après quarante-cinq ans de propagande et de mensonges suite au rapport Khrouchtchev, a admis les versions calomnieuses sur Lénine et Staline, sur le marxisme-léninisme et le socialisme comme synonymes de terreur, de dictature et de manque de démocratie. Manipulés par des articles, des livres, des films, des "interviews" et des "mémoires", ces gens n'ont pas la possibilité de connaître les faits historiques.

Particulièrement triste est, surtout, le comportement de l'intelligentsia, qui est entrée dans ce jeu. Des journalistes, des publicistes, des écrivains deviennent, consciemment ou inconsciemment, les victimes d'actions et d'idées étrangers aux intérêts de la grande masse de la population, dont ils font partie. I. A. Bénédiktov écrit à ce propos : "Quand vous prendrez connaissance de tous les faits concernant la période des années 1930 et de tous les documents, quand vous pourrez analyser les événements dans le contexte d'une situation très complexe, tendue et contradictoire, vous vous sentiriez très mal à l'aise des phrases haineuses, inventées par des gens incapables de raisonner, que vous avez écoutées et relatées."¹⁵⁴

Une partie non négligeable des membres du parti, tourmentée par la manipulation, s'avoue vaincue et embrouillée, ne sachant plus qui croire. Le plus grave est que le Parti lui-même a officialisé et divulgué les mensonges et les calomnies de Khrouchtchev. Il est sûr que ces membres du parti ne cherchent qu'à connaître la vérité pour arriver à se débarrasser de la propagande impérialiste.

Il existe enfin, une partie non négligeable de membres du Parti qui ont toujours conservé leur conscience politique, malgré les poursuites et les punitions exercées par les khrouchtchéviens. Ils n'ont jamais admis les mensonges et les calomnies, même s'ils n'ont pas pu ouvertement défendre leurs convictions.

La sagesse populaire admet qu'au printemps quand on nettoie les arbres fruitiers, parmi les vieilles branches sèches, on blesse parfois involontairement des branches saines et vitales.

Les communistes conscients politiquement prendront la tête de la lutte pour la réhabilitation et pour le retour à la grandeur et à la puissance du PCUS et de l'URSS.

Chapitre VII

LA METHODE PAR LAQUELLE KHROUCHTCHEV TRAITE LA QUESTION DU "CULTE" DE LA PERSONNALITE DE STALINE

Afin de démontrer et de prouver qu'il s'est basé sur la théorie marxiste-léniniste pour traiter la question du "culte" de la personnalité de Staline, Khrouchtchev cite les ouvrages de Marx et Engels traitant le sujet du culte de la personnalité :

"Permettez-moi de rappeler avant tout, que les classiques du marxisme-léninisme condamnaient sévèrement toute forme de culte de la personnalité. Dans sa lettre à Wilhelm Boss, homme politique allemand, K. Marx constate : "... *en raison de mon antipathie envers toute forme de culte de la personnalité, je n'ai jamais laissé mettre en avant les mérites dont certains pays m'agaçaient pendant l'existence de l'Internationale ; je ne leur répondais pas, et parfois disputais leurs auteurs. Ma première adhésion à l'union clandestine des communistes, comme celle d'Engels, s'est faite à condition que tout ce qui mène à la révérence superstitieuse devant les autorités soit supprimé dans leurs statuts.*"

Plus tard, Engels écrit : "*Marx, comme moi-même, sommes opposés aux démonstrations publiques envers certaines personnes, excepté le cas où il y aurait une raison sérieuse. Mais nous étions des opposants fermes à de telles démonstrations, qui nous concernaient personnellement de notre vivant.*"¹⁵⁵

Bien sûr, on peut citer aussi Lénine et Staline contre la glorification de leur personnalité. Mais quand on traite de la question du *culte de la personnalité*, il faut d'abord clarifier le contenu scientifique de cette notion, parallèlement à la notion à *autorité personnelle*.

Le terme de *culte* est d'origine latine et signifie :

1. honneur religieuse, recueil de prières, serments, etc. ;
2. admiration, grand honneur, adoration.¹⁵⁶

Le terme *autorité* est aussi d'origine latine et signifie :

1. influence et considération reconnue ; force, pouvoir, prestige ;
2. personne qui a de l'autorité.¹⁵⁷

On voit la différence entre les deux termes.

Le *culte* est attribué aux saints par le clergé depuis des siècles, dans le silence des églises et des monastères. Son objectif est de tenir en otage les consciences des masses pour les soumettre aux intérêts de ceux qui le créent et l'entretiennent. C'est une image artificielle et imaginaire : des saints puissants et irréprochables.

Alors que *l'autorité* concerne une personne réelle, qui n'est pas irréprochable. Ce sont des personnes qui guident les gens par leurs qualités exceptionnelles, reconnues et admises pour ces qualités. Ce sont des personnes dont la vie est consacrée à l'œuvre publique. La vraie autorité est créée sur les barricades de la lutte des classes.

Rapportée à la notion de culte, la personnalité de Staline n'a rien à voir avec le contenu d'honneur religieux, de prières et de serments. Le nom de Staline est lié à son prestige, à son influence et à sa force. Donc, il s'agit d'une autorité.

Liant le nom de Staline à la notion de culte, Khrouchtchev avait cherché à noircir son nom et son œuvre. Ce qui explique pourquoi Khrouchtchev dans son rapport ne parle pas de la position des classiques du marxisme-léninisme concernant l'autorité, en tant que concept et phénomène social. Alors qu'Engels avait plusieurs fois écrit sur le contenu de cette notion, sur la nécessité et le rôle de l'autorité d'un dirigeant dans la révolution. Il a écrit : "La nécessité d'une autorité est évidente, le besoin de l'autorité au large de la mer, où en cas de danger, la vie de chacun dépend de la soumission immédiate et sans faille de tous à la volonté d'une seule personne."¹⁵⁸

N'est-ce pas que le navire de la révolution, de l'édification du socialisme, et surtout de la Grande Guerre Patriotique, sous la direction de Staline, était-il au grand large d'une mer très agitée, dangereusement orageuse ? Aurait-il navigué victorieusement sans la grande autorité de Staline ?

Plus loin dans le même article, Engels écrit sur l'autorité : "Quand j'évoquais cet argument en réponse au refus désespéré de l'autorité, on me répondait que ce qu'on demandait à nos délégués, ce n'était pas d'avoir de l'autorité, mais de porter un message. Ces messieurs s'imaginaient qu'en changeant les notions, ils changeaient les choses. C'est, de la part de nos penseurs profonds, se moquer des gens."¹⁵⁹

Apparemment, Khrouchtchev ressemblait à ces penseurs profonds.

Friedrich Engels termine ainsi son article : "Un des deux – ou bien ces opposants à l'autorité ne savent pas de quoi ils parlent, ou bien ils le savent et dans ce cas-là, ils trahissent le mouvement du prolétariat. Dans les deux cas, ils servent la réaction."¹⁶⁰

Lénine aussi a écrit sur le rôle de l'autorité dans la lutte révolutionnaire : "Toute grande machine de l'industrie, en l'occurrence, la base matérielle et productive du socialisme, requiert l'unité d'action des pièces, strictement et sans condition, l'UNITE DE LA VOLONTE qui dirige le travail commun des centaines, des milliers et des dizaines de milliers de gens. Techniquement, économiquement et historiquement, cette nécessité est évidente, et avait toujours été reconnue comme condition à la réalisation du socialisme, par tous ceux qui ont réfléchi sur la question. Et comment peut-on assurer une stricte unité de la volonté ? C'est en soumettant la volonté des milliers à la volonté d'un seul."¹⁶¹

Et plus loin, Lénine écrit : "Dans la lutte bouillonnante telle que la révolution, la place particulière qu'occupé chaque révolutionnaire, quand le travail même d'un petit groupe se transforme en discussion, le plus grand rôle joue l'autorité, gagnée au cours de la lutte, qui puise sa force de la morale révolutionnaire, du moral des rangs des masses populaires"¹⁶² Lénine dit encore : "Partout dans le monde où la classe ouvrière mène des luttes difficiles et acharnées pour sa pleine libération, il y a besoin d'autorités."¹⁶³

Et encore : "Le marxisme se distingue de toutes les autres théories socialistes par la reconnaissance de l'énergie révolutionnaire, de la créativité et de l'initiative révolutionnaires des masses, ainsi que des personnalités douées de trouver et de réaliser le lien avec les autres classes."¹⁶⁴

Dans son discours à l'enterrement de J. Sverdlov en mars 1919, Lénine a dit : "La fidélité sans faille à l'œuvre révolutionnaire (...) formait de tels dirigeants – la fleur de notre prolétariat."¹⁶⁵

Un tel dirigeant était sans aucun doute, Staline.

Dans le rapport Khrouchtchev il manque l'exposé du fondement marxiste-léniniste du rôle des masses et de la personnalité dans l'histoire. Il évoque Lénine, mais il ne fait que l'évoquer : "Lénine a toujours souligné le rôle du peuple comme bâtisseur de l'histoire, le rôle dirigeant du parti comme organisateur et initiateur, ainsi que le rôle du Comité Central. Le marxisme ne nie pas le rôle des dirigeants de la classe ouvrière dans le mouvement révolutionnaire."¹⁶⁶

Quand on traite la question du rôle de Staline dans toutes les phases de la réalisation de la société socialiste – dès la préparation et la direction de la Révolution d'Octobre, en passant par l'édification des bases du socialisme, à la Grande Guerre Patriotique – il s'impose de prendre connaissance, même brièvement, des positions marxistes-léninistes sur le rôle de la personnalité dans l'histoire. C'est une nécessité, permettant de mettre en parallèle le rôle de Staline et la théorie marxiste. Mais cela manque du rapport Khrouchtchev.

La science marxiste-léniniste sur le rôle de la personnalité dans l'histoire contient, en gros, les positions suivantes :

"- Les masses populaires sont composées de classes sociales différentes ;

- Les classes sont représentées par des partis politiques ;

- Les partis politiques sont dirigés par des groupes plus ou moins constants, composés de personnes qui ont le plus d'influence, d'autorité et d'expérience, élus aux postes responsables et désignés comme dirigeants."

Lénine disait que c'était l'alphabet.

Soulever la question de la soi-disant *lutte contre la personnalité* signifie pratiquement "d'opposer les dirigeants aux masses, d'ébranler les bases de l'unité dans la direction du parti, fondée sur le centralisme démocratique, d'affaiblir ses forces militantes et déstabiliser les rangs du parti."¹⁶⁷

Ainsi le marxisme-léninisme reconnaît-il le rôle des dirigeants dans le processus historique révolutionnaire. Ce rôle est défini par un certain nombre de facteurs :

Facteur I : 1) Tout d'abord, *la situation du pays* et du peuple, que la personnalité dirige. En ce qui concerne Staline, il avait dirigé un pays immense, arriéré, composé de plus de 40 nationalités, et dont la population était à 70 % illettrée ; 2) *l'expérience des cadres* et les possibilités du nouveau pouvoir révolutionnaire prolétarien. L'URSS était le premier pays socialiste au monde, édifiant cette société dans des conditions extrêmement difficiles, sans pouvoir profiter des leçons d'une autre expérience. Donc, ses possibilités étaient très limitées.

Facteur II : le rôle de la personnalité est défini par les conditions de la lutte des classes dans lesquelles se réalise ce rôle, et avant tout, *la résistance de l'ennemi* de classe, de ses possibilités, de son agressivité, de l'échelle à laquelle il intervient. Il est clair que si après la victoire de la Révolution d'Octobre, il n'y avait pas de résistance intérieure, ni intervention extérieure, le développement socialiste aurait eu un plus grand succès et des avancées aux rythmes plus élevés. Mais la réalité historique était tout autre : résistance massive, guerre civile, intervention de 14 pays capitalistes avec une armée d'un million d'hommes, des sabotages et de l'espionnage dans tous les domaines de la vie.

Facteur III : *la durée de la direction du pays*. Ce n'est pas la même chose de diriger un pays trois mois, trois ans ou trente ans. Staline a dirigé le Parti Communiste et l'Union Soviétique plus de trente ans.

Facteur IV : *les qualités personnelles* de cette personne. On peut affirmer que si les qualités personnelles embrassent tous les domaines: idéologique, politique, organisationnel, diplomatique, moral, etc., le rôle du dirigeant est plus grand dans le processus historique. Le marxisme-léninisme considère que l'erreur est humaine, surtout dans des pays et des situations complexes. Marx dit de lui-même que rien de ce qui est humain ne lui est étranger : il s'émeut, s'emporte pour les choses comme tout un chacun, et fait des erreurs. Staline avait plusieurs fois dit qu'il a eu des faiblesses et fait des erreurs dans la marche de la révolution, de l'édification du socialisme ou pendant les années de la Grande Guerre Patriotique.

Dans la préface du premier volume de ses œuvres, Staline signale sa conception erronée de la question paysanne, ainsi que sur la question des conditions de la victoire de la révolution socialiste, se différenciant sur ce point de la position juste de Lénine.

Staline avait publiquement parlé devant le Parti et devant le peuple des erreurs dans l'édification du socialisme. Il faut souligner que ces erreurs n'avaient pas de caractère fondamental et ne modifiaient pas la marche en avant du socialisme. Ces erreurs étaient inévitables dans les conditions historiques concrètes, mais Staline analysait les causes induisant les erreurs et prenait des mesures pour les éliminer.

Un exemple concret est sa lettre à Cholokhov (écrivain soviétique de renommée – note du trad.) du 6 mai 1933 concernant les transgressions des lois socialistes à la campagne, en réponse aux deux lettres très critiques de Mikhaïl Cholokhov parlant des erreurs commises dans sa région. Staline lui écrit :

"Lettre à Cholokhov, personnellement de Staline.

Cher camarade Cholokhov,

Suite à vos deux lettres, et selon votre demande, nous vous avons déjà envoyé une aide. Le camarade Chkiriakov viendra personnellement pour étudier la situation, et je vous prie de l'aider dans son travail.

Mais vos lettres, camarade Cholokhov, donnent une impression unilatérale. Je voudrais vous en parler en quelques lignes. Je vous ai remercié de dévoiler la plaie de notre travail, des Soviets et du Parti, parlant de nos ouvriers qui, désirant mater l'ennemi, tapent, sans penser qu'ils s'approchent ainsi du sadisme.

Mais cela ne veut pas dire que je suis entièrement d'accord avec vous. Vous voyez bien les choses, mais vous ne les voyez que d'un côté. Pour ne pas faire des erreurs en politique (car il s'agit bien de politique,

et non pas de littérature), il faut savoir regarder les choses de tous les côtés. Et l'autre côté des choses dans votre région (et non seulement dans la vôtre) est que les honorables paysans-producteurs de grains, ont mené des sabotages et n'avaient aucun scrupule de laisser les ouvriers et l'Armée Rouge sans le pain. Le fait que le sabotage ne soit pas violent et qu'il a l'air innocent (sans faire couler du sang) ne change rien au fait que les honorables paysans-producteurs menaient une "guerre de velours" avec l'Union Soviétique. Guerre d'usure, cher camarade Cholokhov.

Bien sûr, ces considérations ne peuvent en aucun cas justifier les "saloperies" commises par nos ouvriers, comme vous le dites. Les coupables devraient recevoir les punitions correspondantes, mais il est néanmoins clair que les honorables paysans-producteurs ne sont pas si innocents, comme il puisse paraître de loin.

Bien à vous, en serrant votre main. Votre J. Staline – le 6 mai 1933."¹⁶⁸

Cette lettre de Staline est un exemple classique de critique et d'autocritique bolcheviques. C'est une preuve que les illégalités et les erreurs sont avouées et punies, avec une douleur amère, les appelant "la plaie de notre travail". C'est un sentiment de responsabilité que Staline éprouve dans l'édification du socialisme en URSS. D'autre part, Staline ne menace pas Cholokhov pour avoir sous-estimé l'activité nocive des ennemis de l'URSS.

Dans le déblayage du chemin de l'édification socialise, comme dans une forêt où l'on tire de tous les côtés, il était difficile de ne pas se tromper de direction. N'importe qui aurait fait des erreurs, et peut-être même, de plus graves encore.

Les conditions dans lesquelles Staline, comme Commandant Suprême, a assumé le rôle dirigeant des forces armées soviétiques durant les années de la Grande Guerre Patriotique, étaient encore plus difficiles. A ce propos, le Maréchal Joukov écrit : "Bien sûr au début, le Commandant Suprême faisait des erreurs, comme tout un chacun, mais il les analysait à fond, essayant d'en tirer les conclusions lui permettant de ne pas les répéter à l'avenir."¹⁶⁹

"Malheureusement, même avec les renseignements reçus, on ne faisait pas toujours les bonnes conclusions qui auraient pu orienter le commandement suprême de façon sûre."¹⁷⁰

Le chef de l'état-major de l'Armée Soviétique, S. M. Chtchémenko, écrit à propos du comportement de Staline envers les erreurs :

"Quand la pièce de théâtre de Korneytchouk "Le front" est parue sur les pages de la "Pravda", il y a eu des gens de l'Etat-major et dans les milieux des dirigeants militaires émérites, qui ont vu dans la pièce une diversion contre l'Armée Rouge. Quelques télégrammes sont parvenus au Commandant Suprême demandant l'interruption de la publication de la pièce dans la "Pravda" et l'interdiction de sa mise en scène. Le Commandant Suprême a répondu à un de ces télégrammes : *"Vous n'avez pas raison dans votre estimation de la pièce. Elle aura une grande signification éducative pour l'Armée Rouge et son commandement. La pièce montre bien les défauts de l'Armée Rouge, et il sera mauvais de fermer les yeux devant ces défauts. Il faut avoir le courage d'avouer ses propres défauts et de prendre les mesures nécessaires pour les éliminer. C'est la seule voie de l'amélioration de l'Armée Rouge."*¹⁷¹

Le Maréchal A. M. Vassilevsky écrit de son côté :

"Quant aux erreurs pendant les années de la guerre, Staline a ouvertement dit à la réception au Kremlin en l'honneur des commandants d'armée de l'Armée Rouge, le 24 mai 1945 : *"Notre gouvernement a fait pas mal d'erreurs. En 1941-42, il y avait des moments désespérants. Notre armée reculait et abandonnait pas à pas des villes et des villages en Ukraine, en Biélorussie, en Moldavie, dans la région de Leningrad, dans les pays baltes, dans la république de Carélie finnoise. Elle les quittait parce qu'elle n'avait pas d'autre issue. Un autre peuple aurait pu dire au gouvernement : vous n'avez pas répondu à notre attente, allez-vous en, nous vous remplacerons par un autre gouvernement qui signerait la paix avec l'Allemagne et nous assurerait le calme. Mais le peuple russe n'a pas fait cela, car il croyait en la justesse de la politique de son gouvernement, et a donné d'énormes victimes pour assurer la défaite de l'Allemagne. Cette confiance du peuple russe envers son gouvernement était la force qui a assuré la victoire historique sur l'ennemi de l'humanité, le fascisme."*¹⁷²

Et au XIX^e Congrès du PCUS en 1952, Staline a dit : "Pourquoi les partis communistes étrangers qui ne sont pas au pouvoir auront moins de difficultés que les communistes russes à l'époque tsariste ?

Parce qu'ils auront l'exemple des luttes et des succès réalisés en URSS et dans les autres démocraties populaires. Etudiant les erreurs et les succès dans ces pays, ils pourront alléger leur travail."¹⁷³

Le facteur V : du rôle de la personnalité dans l'histoire dépend de quel côté de la barricade se trouve cette personnalité, *du côté du progrès et de la révolution*, ou bien du côté de la contre-révolution. Personne n'a encore eu le mérite de Staline dans la révolution et l'édification du socialisme. Les succès et les avancées que l'Union Soviétique a atteints sous la direction de Staline, confirment de la façon des plus convaincantes son rôle historique. C'est peut-être le grand écrivain anglais, Bernard Shaw, qui a le plus brièvement exprimé les réussites de l'édification socialiste de l'Union Soviétique au début des années 1930, observant l'enthousiasme du peuple soviétique dans l'exécution des plans quinquennaux de Staline. A son retour en Angleterre, à l'aéroport, il a déclaré : "Je reviens de l'avenir pour me plonger dans le passé."¹⁷⁴ L'avenir, c'est l'Union Soviétique, le passé, c'est l'Angleterre capitaliste.

Vingt-huit ans plus tard, Churchill a confirmé ces propos, en disant : "Staline a hérité d'une Russie à la charrue, et l'a laissée avec l'arme atomique. L'histoire ne peut oublier une telle personnalité."¹⁷⁵

Les gens de l'entourage de Khrouchtchev qui ont préparé son rapport *Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences*, ont ignoré les positions du marxisme-léninisme sur le rôle de la personnalité dans l'histoire, ou plutôt, ils ont cherché à nier l'œuvre historique et la personnalité de Staline. Dans le titre-même du rapport Khrouchtchev se cache une provocation malhonnête, suggérant que dans l'Union Soviétique il y a eu un "culte" pour la personnalité de Staline et que de ce culte seraient nés des "conséquences lourdes" pour le pays, comme par exemple :

- 1) des répressions de masse (nous en avons développé le caractère et la signification) ;
- 2) l'apparition de peur dans la population (comment expliqueraient-ils alors l'enthousiasme du peuple ?) ;
- 3) la perte de l'autorité du Parti et de la confiance des gens dans ce Parti, (alors qu'elles étaient à leur apogée à l'époque de la direction du pays et du Parti par Staline !)

C'est à peine surprenant que Khrouchtchev ne s'attarde pas sur les succès et les acquis de l'URSS et sur le rôle de Staline dans leur réalisation. Nous pouvons les énumérer :

- victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre ;*
- victoire dans la guerre civile ;
- collectivisation de l'agriculture ;
- industrialisation de l'URSS ;
- succès dans la culture ;
- unité et solidarité des peuples soviétiques ;**
- victoire de la Grande Guerre Patriotique ;
- libération des peuples d'Europe et d'Asie du fascisme ;
- aide au grand pays chinois, etc.

* Staline assure la direction du Parti avec Yakov Sverdlov, avec lequel il prépare l'insurrection d'Octobre, après que Lénine ait gagné la Finlande en août 1917 (note du trad.).

** Le premier texte théorique de Staline datant de 1913, porte sur les nationalités en Russie tsariste (note du trad.).

Selon Khrouchtchev, l'énorme autorité de Staline n'a joué aucun rôle dans ces succès historiques. Ou bien, on arrive à la conclusion contradictoire qu'aussi bien tous ces succès, que les "graves conséquences" sont le résultat du "culte" de la personnalité de Staline. C'est à déduire que les affirmations de Khrouchtchev sont un non-sens.

Voici l'opinion d'un simple citoyen soviétique, exprimée en 1987 :

"On parle de culte de la personnalité de Staline. Et que peut-on reprocher à une nation, si elle possède un bon dirigeant, qui mène son peuple à de succès réels ? Peut-on condamner ce qui est à saluer !"¹⁷⁶

Malgré les succès historiques de l'URSS sous la direction de Staline, le "dégel" né du rapport "secret" au XX^e Congrès du PCUS a favorisé une grande campagne massive, inouïe et ininterrompue, de mensonges et de calomnies, dont l'objectif était de minimiser et de nier le rôle historique de Staline dans l'édification du socialisme, et dans la Grande Guerre Patriotique.

Depuis plus de quarante-cinq ans, le non-sens khrouchtchévien du "culte" de la personnalité de Staline est utilisé par les ennemis de l'URSS et du socialisme. Il faut avouer que leurs efforts ont donné des fruits.

En 1970, à l'occasion du 25^e anniversaire de la victoire sur l'Allemagne fasciste, Mikhaïl Choukhov a écrit : "Nous ne devons pas nous abêtir et minimiser l'activité de Staline. D'abord, c'est malhonnête, puis c'est nuisible au pays et au peuple soviétique. Et non seulement que l'on ne doit pas juger ceux qui ont gagné, mais surtout, tout cela ne correspond pas à la vérité."¹⁷⁷

Sans aucun doute, les calomnies et négations de l'œuvre historique de Staline ont causé un choc, une désapprobation, mais aussi un embrouillement parmi les membres du Parti et parmi les travailleurs en URSS. Ceci a sûrement privé l'URSS d'une source d'énergie sociale et de patriotisme soviétique. Les événements de la désagrégation de l'URSS en sont la preuve.

Pour dénoncer encore l'hypocrisie de Khrouchtchev relative au "culte" de Staline, on s'appuiera sur quelques exemples encore :

1) est-ce pour le "culte" de la personnalité de Staline que le peuple soviétique répondait avec enthousiasme et héroïsme à l'appel de Staline de réaliser les plans quinquennaux, et même de les dépasser ?

2) quand les soldats soviétiques se jetaient dans la bataille en criant : "Pour la Patrie, pour Staline", était-ce dû au "culte", ou bien à la foi dans la victoire sous la direction de Staline ?

3) "à la conférence de Téhéran, quand Staline constata que Churchill tardait d'arrêter la désignation du commandant du deuxième front et la date de l'ouverture de ce deuxième front, il s'est levé brusquement et s'adressant à Molotov et à Vorochilov a dit : *"On part, on n'a plus rien à faire ici. Nous avons suffisamment à faire sur le front des combats..."*, afin de dégeler l'atmosphère, Roosevelt avait dit : *"Nous avons faim. Je propose de lever la séance pour aller au déjeuner que donne aujourd'hui le Maréchal Staline."*¹⁷⁸

Les jours suivants, la date et le commandant du deuxième front ont été désignés... Est-ce le culte ou l'autorité de Staline qui a pu obtenir ce résultat ?

Les collaborateurs les plus proches de Staline n'ont jamais parlé de "culte" pour sa personne. Ils ont écrit leurs mémoires après le XX^e Congrès du PCUS. Ils expliquent ses succès par son énorme autorité.

Dans ses "Mémoires et réflexions", le Maréchal Joukov écrit : "L'autorité de Staline était particulièrement grande et son choix comme Commandant Suprême était accepté avec un grand enthousiasme par le peuple et par les armées."¹⁷⁹

C'est étrange que l'intelligentsia – savants, publicistes, écrivains, journalistes, et les hommes politiques – ont pu admettre sans critique le non-sens de Khrouchtchev, suçant avec un amour-propre le biberon du "culte de la personnalité de Staline" sans en cracher le goût amer.

Etrange ! Mais triste !

"La force de Staline était tellement grande, qu'il s'est imposé comme unique parmi les dirigeants d'Etat de tous les temps et de tous les peuples. (...) L'histoire n'oublie pas de telles personnes. "

Winston Churchill, le 21 décembre 1959, A l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la naissance de Staline
(Encyclopédie Britannique)

"Si Staline était vivant, notre pays aurait été depuis longtemps en première position dans le monde... Il aurait dit simplement et brièvement : "Compatriotes, nous ne pouvons pas, en tant que peuple-vainqueur de la guerre, être en deuxième ou en troisième position. Levons-nous pour être premiers." Et nous nous serions levés."

Interview d'un citoyen soviétique ("Moskovskié novosti" N° 18, 1988)

Vous parlez de votre fidélité envers moi. C'est, peut-être, une phrase qui vous a échappée par hasard. Je vous conseillerais de rejeter le principe de fidélité envers les personnes. Ce n'est pas bolchevique. Soyez fidèle à la classe ouvrière, à son Parti, à son Etat. Ne confondez pas cela avec la fidélité envers les personnes – ce bavardage intellectuel, vide et inutile. Salut communiste. Joseph Staline.

Lettre à Chatounovsky, août 1930

Chapitre VIII

L'AUTORITE DE STALINE

Quels sont les traits caractéristiques qui définissent l'autorité de Staline, qui ont bâti cette force, cet amour populaire, cette influence reconnue de tous, par laquelle il arrivait à obtenir l'impossible, à construire une œuvre historique épique ?

Nous allons essayer d'énumérer brièvement les traits principaux caractérisant Staline, à travers les témoignages de ses plus proches collaborateurs, camarades et amis, tel qu'ils le voyaient et l'ont décrit. Nous avons discerné les traits suivants :

1. Connaissance approfondie du marxisme-léninisme ;
2. Dévotion à la révolution, au socialisme, aux intérêts des travailleurs ;
3. Des principes inébranlables ;
4. Une logique de fer, un grand intellect, esprit clairvoyant et langage compréhensible ;
5. Décision, fermeté et exigence sans compromissions ;
6. Talent organisationnel colossal ;
7. Capacité de travail exceptionnelle ;
8. Simplicité et modestie dans le travail, dans son mode de vie, et dans ses rapports avec les gens.

1. Connaissance approfondie du marxisme-léninisme

Dès son plus jeune âge, Staline prend connaissance du marxisme-léninisme. Staline dit de lui-même: "Je suis entré dans la lutte révolutionnaire à 15 ans, quand je me suis mis en rapport avec les groupes marxistes russes se trouvant dans le Caucase. Ces groupes ont joué une grande influence sur moi et ont créé en moi le goût pour la littérature marxiste clandestine."¹⁸⁰

Et son camarade d'école, Chota Ivanovitch Kvantaliani, écrit : "Quand il était élève au séminaire, Staline a recopié "*Le Capital*" de Marx, car on n'avait qu'un exemplaire."¹⁸¹

D'après un proverbe latin, "*qui écrit - lit deux fois*". C'est comme cela que Staline a étudié "*Le Capital*" de Marx. Et plus tard, participant dans les luttes révolutionnaires, devenant un révolutionnaire professionnel, il a étudié les œuvres du marxisme-léninisme, ainsi que des théories de philosophes bourgeois, et surtout des travaux historiques. Ses six déportations en Sibérie lui ont été bénéfiques, comme six universités, où il a étudié les classiques.

Molotov écrit : "Staline lisait beaucoup, s'intéressait à des questions diverses. Il travaillait beaucoup sur lui."¹⁸²

Et encore : "Staline absorbait vite les nouveautés, ayant une très grande capacité d'apprendre."¹⁸³

Staline a développé et élargi des questions importantes de la théorie marxiste-léniniste, a poursuivi l'œuvre de Lénine sur les conditions complexes de l'édification du socialisme. Cette édification n'était pas un acte spontané, elle se réalisait selon une analyse concrète et approfondie des conditions de la lutte des classes. Cela représente un développement créatif du marxisme-léninisme dans les nouvelles conditions historiques.

Molotov écrit : "Staline a laissé un héritage historique précieux sur la question nationale, sur l'industrialisation, sur la collectivisation, sur la guerre. On peut nous dire que la guerre n'est pas une théorie, mais une pratique. Non, ce n'est pas que de la pratique. Staline a laissé beaucoup d'écrits là-dessus. Il voyait loin et profondément."¹⁸⁴

L'héritage historique de Staline est au fond la continuation de la théorie marxiste-léniniste dans les nouvelles conditions historiques du 20^e siècle. Après la mort de Lénine, c'était le marxisme-léninisme créatif et victorieux.

2. Dévotion à la révolution, au socialisme, aux intérêts des travailleurs

En réponse aux innombrables félicitations reçues pour son 50^e anniversaire, Staline a écrit : "Vous pouvez ne pas douter, Camarades, que je suis prêt à consacrer toutes mes forces, toutes mes capacités, et s'il le faut, tout mon sang, goutte par goutte, à l'œuvre de la classe ouvrière, à la révolution prolétarienne et au communisme mondial."¹⁸⁵

Staline est resté fidèle à la théorie marxiste-léniniste et a consacré sa vie pour la victoire de la révolution, de l'édification du socialisme, de la Grande Guerre Patriotique. C'est une vérité historique.

Molotov dit : "Seulement le fait qu'il a pu enrayé entièrement la propriété privée dans un grand pays comme le nôtre, montre son intellect et sa fidélité à la théorie de Marx et de Lénine."¹⁸⁶

Et encore : "Aucune personne après Lénine ne peut être comparée à Staline. Ni moi, ni Kalinine, ni Dzerjinsky ou bien les autres, n'avions fait un dixième de ce qu'a fait Staline."¹⁸⁷

Un des collaborateurs proches de Staline, le général Chtchémenko, écrit : "Le travail était sa vie. Comme par exemple pendant la guerre, Staline ne soufflait pas un instant."¹⁸⁸

Après la guerre, Staline a eu l'initiative de supprimer, en 1947 déjà, le système de rationnement par coupons d'achats en URSS, alors que des pays comme l'Angleterre ou la France l'avaient encore. Molotov écrit à ce propos "Après la guerre, de 1947 à 1954, sept fois nous avons baissé les prix, les divisant par deux ou trois. C'était extraordinaire. Alors que l'Angleterre avait encore le système de coupons durant cette période."¹⁸⁹

Les proches collaborateurs de Staline citent beaucoup d'exemples et de faits confirmant le souci de Staline pour les masses travailleuses : "Il y avait un fait intéressant concernant le Maréchal Vassilevsky. Il m'avait raconté comment Staline l'avait invité chez, lui. Il avait commencé par lui poser des questions sur sa famille. Son père était un simple prêtre et Vassilevsky n'entretenait plus de rapport avec lui. Staline le savait." "*Il ne faut pas oublier ses parents*" – lui avait dit Staline – "*Et vous, vous aurez longtemps à me devoir quelque chose.*" Il est allé prendre d'un tiroir un dossier plein de mandats postaux. Staline avait régulièrement envoyé de l'argent au père de Vassilevsky, en faisant croire que cela venait de son fils. "*Je suis resté coi*" – racontait le Maréchal."¹⁹⁰

Beaucoup de lettres de Staline à ses proches sont conservées. On citera deux lettres à sa mère, Eléna Djougachvili :

"J. V. Staline à E. Djougachvili, le 22 décembre 1931

Salut, maman à moi !

J'ai reçu ta lettre. Heureusement que tu ne nous oublies pas. Je suis coupable devant toi de ne pas t'avoir écrit dernièrement. Trop de travail s'est amassé sur ma tête et je n'ai pas réussi à trouver un petit moment pour t'écrire. Fais attention à toi. Si tu manques de quelque chose, écris-moi. Nadia t'envoie le médicament. Sois vigoureuse et en bonne santé.

Je me sens bien. Vive mille ans. Ton Sosso."¹⁹¹

"J. V. Staline à E. Djougachvili, le 24 mars 1934

Salut, maman à moi ! J'ai reçu ta lettre, ainsi que la confiture et les figes. Les enfants s'en sont beaucoup réjouis et t'envoient leurs remerciements et leur salut. Nous sommes contents que tu te sentes bien et que tu aies l'esprit en éveil. Je suis en bonne santé, ne te fais pas de souci pour moi. Je résisterai à mon destin. Je ne sais pas si tu as besoin d'argent. Je t'envoie 500 roubles au cas où. Je t'envoie des photos, la mienne et celle des enfants. Sois en bonne santé, maman à moi. Sois vigoureuse.

Je t'embrasse. Ton fils Sosso."¹⁹²

3. Des principes inébranlables

Ces principes concernaient tout le monde, aussi bien ses collaborateurs, que sa famille. L'ancien ministre de l'Agriculture, I. A. Bénédictov, écrit à ce propos : "Aucune considération d'amitié ou de fidélité personnelle envers Staline, ni les relations parentales, n'avaient de priorité. Au contraire, il était plus exigeant et plus sévère envers les gens avec lesquels il sympathisait. Je pense à Molotov, Joukov, Voznessensky, au constructeur d'avions Yakovlev et à quelques d'autres. Les intérêts du pays, du socialisme, étaient au-dessus de tout."¹⁹³

Le fils adoptif de Staline, Artem, disait : "Moi et Yakov, nous sommes devenus artilleurs, et Vassily, pilote. Tous les trois, nous sommes partis sur le front. Dès le premier jour Staline a téléphoné pour que nous soyons mobilisés immédiatement. C'était le seul privilège que nous avons obtenu de lui comme père. (...) Il y a des lettres de Vassily à son père. Dans l'une d'elles il demande de lui envoyer de l'argent : une buvette avait été créée dans sa division, et il voulait aussi se faire faire un nouvel uniforme. Notre père lui a déclaré : "1) *Tant que je sache, l'approvisionnement de l'Armée Rouge est suffisant.* 2) *Un uniforme particulier pour le fils de Staline dans l'Armée Rouge, n'est pas prévu.* " Ainsi, Vassia n'a pas reçu d'argent."¹⁹⁴

Il y a aussi l'histoire du fils de Staline, Yakov : "En 1941, Yakov est fait prisonnier par les Allemands. Ces derniers essaient en vain de l'utiliser contre l'URSS. Les Allemands conçoivent en 1943 la proposition d'échanger Yakov contre le Maréchal Paulus. [Maréchal Friedrich PAULUS – général en 1939, spécialiste des blindés. Chef de l'état-major allemand et Maréchal depuis les campagnes de Pologne et de France dans la Deuxième Guerre Mondiale. Prépare l'invasion de l'URSS. Encerclé à Stalingrad, il se rend le 31 janvier 1943 avec 91.000 survivants de son armée. C'est le tournant de la guerre, le début de la défaite allemande... (note du trad. – source : Larousse Encyclopédique).] Staline ne fait rien. A la remarque de Molotov que Yakov était quand-même son fils, Staline avait répondu : "*Sur le front, ils sont tous mes fils.*"¹⁹⁵

Il y a des journalistes qui utilisent ce fait pour parler de la "cruauté" de Staline. Et comment auraient réagi les parents des milliers de prisonniers de guerre qui ne pouvaient être échangés ? Et toutes les victimes de la bataille de Stalingrad, d'un coup reniées ? Les faux humanistes ne peuvent pas répondre à ces questions.

Quand Yakov avait été tué par les Allemands en 1943, Staline avait étouffé sa peine jusqu'à la fin de la guerre. Comme dit Molotov, "Staline ne partageait pas sa peine, même avec son entourage le plus proche. Le seul à qui il s'était ouvert, c'était son ancien ami de Tbilissi (ville où Staline a passé sa jeunesse – note du trad.), Kaftaradzé, qu'il avait invité chez lui après la guerre. Au petit déjeuner, Staline lui avait dit à voix basse : "Ils ont tué mon fils, le Géorgien", et d'un geste rituel, avait trempé du pain dans le vin et l'avait posé sur la table. Puis, il n'est plus jamais revenu sur cette question."¹⁹⁶

4. Une logique de fer, un grand intellect, esprit clairvoyant et langage compréhensible

Les plus proches collaborateurs de Staline parlent de ces qualités. Molotov dit : "Il n'y avait pas, et il n'y en a pas d'homme plus méthodique, plus talentueux que Staline. Personne après la mort de Lénine ne s'orientait mieux que lui dans la situation. (...) Je le reconnais comme un grand homme irremplaçable."¹⁹⁷

Et encore : "Staline prenait personnellement des notes des réunions, ou bien il dictait à Poscribichev. Il formulait tout très exactement, très rapidement, et pas seulement en grandes lignes. Le plus souvent, il donnait un document fini."¹⁹⁸

Le Maréchal Joukov écrit : "Ses capacités intellectuelles, son expérience dans la direction politique, sa très grande connaissance des faits et son incroyable intuition, permettaient à Joseph Vissarionovitch Staline de diriger les opérations militaires. Il était capable de trouver le point sensible de la situation stratégique et s'en saisissait pour contrecarrer l'ennemi, retournant l'opération en offensive. Sans aucun doute, il méritait d'être commandant en chef."¹⁹⁹

Le Maréchal Vassilevsky écrit : "J. V. Staline possédait non seulement un intellect, mais aussi des connaissances étonnamment grandes."²⁰⁰ Afin de démontrer comment le Commandant Suprême appréciait la situation stratégique naissant dans le Caucase, et dans quelle direction il entendait diriger les opérations futures de nos armées dans ce secteur du front, je citerai un télégramme de Staline, dicté le 4 janvier 1943 à l'état-major du front du Caucase, destiné au général d'armée, J. V. Tioulénev. Je le cite pour démontrer la valeur de Staline comme Commandant Suprême, comme homme d'action, qui dirigeait des forces armées d'une échelle grandiose. Il y a beaucoup d'autres documents de la guerre, provenant de Staline en personne, où l'on peut constater comment il avait résolu des problèmes opérationnels et stratégiques très importants. Ce télégramme, comme bien d'autres documents, permettent d'apprécier la compétence militaire du Commandant Suprême. En voici le texte :

"Premièrement. L'ennemi se retire du Caucase du Nord, incendiant les entrepôts et détruisant les routes. Le groupe du Nord de Maslennikov, se transforme en groupe de réserve qui a la tâche de suivre légèrement l'ennemi. Nous n'avons pas intérêt de chasser l'ennemi du Caucase du Nord, mais plutôt de le retenir, de l'encercler et de l'attaquer par le groupe de la Mer Noire. Pour cette raison, le centre de l'opération du front du Caucase est transféré dans le secteur du groupe de la Mer Noire, ce qui n'est pas compris ni par Maslennikov, ni par Pétrov.

Deuxièmement. Chargez immédiatement le 3^e corps d'infanterie du secteur du groupe du Nord, et transférez-le d'une vitesse accélérée dans le secteur du groupe de la Mer Noire. Maslennikov peut mettre en action la 58^e armée qui est en réserve et inactive chez lui, et pourrait être très utile dans le cas d'une offensive réussie.

La première tâche du groupe de la Mer Noire est d'occuper Tikhoretskaya, côte Ouest, pour empêcher l'ennemi d'en sortir son matériel. Vous en serez aidés par la 51^e armée, et éventuellement, par la 28^e.

Votre deuxième tâche, et c'est la plus importante, est de destiner une colonne puissante pour la composition du groupe de la Mer Noire qui prendra Bataïsk et Azov, rentrera à Rostov par l'Est, et enfermera le groupe du Caucase-Nord de l'ennemi, afin de le constituer prisonnier de guerre, et l'anéantir. Dans cette tâche vous serez aidés par le flanc gauche du front Sud d'Eriomenko, qui a la tâche de prendre position au Nord de Rostov.

Troisièmement. Ordonnez à Pétrov de commencer son offensive dans le délai prévu, sans la remettre d'une seconde, et sans attendre l'arrivée de toutes les réserves. Pétrov a toujours été en défensive et n'a pas beaucoup d'expérience dans l'offensive. Expliquez-lui qu'il doit compter chaque journée, chaque heure.

Quatrièmement. Allez immédiatement dans la zone du groupe de la Mer Noire et assurez l'exécution de la présente directive."

Tout le monde comprenait que cela voulait dire d'empêcher les Allemands de sortir du Caucase et d'arrêter leur regroupement, alors que jusqu'à la veille ils s'introduisaient insolemment dans le Sud, vers Elbrousse, vers la Géorgie et l'Azerbaïdjan. [C'est l'arrêt de cette avancée des Allemands vers le pétrole russe de la Mer Caspienne, trois semaines avant la bataille de Stalingrad, qui a permis la réussite de cette dernière, décisive pour l'issue de la guerre, (note du traducteur).] C'était cela la tâche à l'ordre du jour."²⁰¹

A propos de la logique de fer de Staline, W. Churchill écrit : "Staline était un homme d'une énergie inhabituelle, (...) impitoyable dans les discussions, à qui même moi, formé dans le Parlement britannique, ne pouvais rien opposer."²⁰²

Et le Maréchal Vassilevsky écrit qu'il n'a jamais vu une mémoire pareille, que sa mémoire était exceptionnelle."²⁰³

A la différence des théoriciens Marx, Engels, et Lénine, Staline avait le don d'expliquer, même les problèmes théoriques les plus complexes, dans un langage simple et clair, compréhensible pour tout le monde. C'est pourquoi les travailleurs le comprenaient quand il s'adressait à eux pour leur expliquer la politique du PCUS et du gouvernement soviétique.

L'écrivain Maxime Gorki disait de Staline : "C'est un homme d'une intelligence profonde et d'un coeur énorme."²⁰⁴

Ce sont les appréciations de ceux qui le connaissaient de près et avaient travaillé avec lui.

5. Décision, fermeté, rigueur et exigence sans compromissions

Ces qualités de Staline étaient formées et trempées dans les luttes, les arrestations et les déportations, dans les années avant la Révolution d'Octobre. Elles ressortaient dans les endurance des difficultés rencontrées sur le chemin de l'édification du socialisme et de la Grande Guerre Patriotique.

L. M. Kaganovitch écrit que déjà à l'époque de Lénine : "En 1922, Préobrajensky a pris la parole pour dire que Staline était dans deux Comités – celui des questions nationales, et celui de l'inspection ouvrière et paysanne. Lénine a répondu que Staline était le seul à connaître la question nationale, et que pour l'inspection il fallait une main ferme."²⁰⁵

Et encore Kaganovitch écrit : "J. V. Staline était de fer, entier, toujours mobilisé intérieurement."²⁰⁶

L'ancien Ministre de l'Agriculture de l'URSS, I. A. Bénédictov, écrit : "La responsabilité pour les erreurs était individuelle et concrète. Pas comme maintenant, où des milliards se volatilisent, mais on ne trouve pas de coupable. A notre époque, une telle situation était tout simplement inconcevable. Un ministre qui aurait dépassé le budget de 2 à 3 millions de roubles (équivalents à 2 à 3 millions de dollars – note du trad.) risquait non seulement son poste, mais même sa vie. Peut-être à certains cela paraîtra cruel, mais du point de vue des intérêts du peuple, de l'Etat, cette attitude est tout à fait justifiée, à mon avis."²⁰⁷

Cette rigueur et cette exigence sans compromissions de la part de Staline ont été décisives pendant la Guerre Patriotique. Le Maréchal Joukov écrit à ce propos : "Par son exigence inébranlable, Staline obtenait l'impossible."²⁰⁸

Et le Maréchal Vassilevsky écrit : "Une composante du style de travail de J. V. Staline comme commandant en chef, était sa grande exigence. Son ton était sévère, ce qui était tout à fait justifié dans les conditions de la guerre. Il ne pardonnait jamais l'inexactitude dans le travail et l'incapacité de mener une affaire jusqu'au bout, même si c'était le fait d'un camarade irréprochable, qui n'avait pas reçu de remarque auparavant."²⁰⁹, Le Maréchal Vassilevsky donne l'exemple suivant : "Tôt le matin du 17 août (1943), j'étais dans les premiers rangs du commandement de la 46^e armée. J'ai reçu de Staline le télégramme suivant :

"A Maréchal Vassilevsky. Il est 3h 30, le 17 août, et vous n'avez pas encore eu l'obligeance d'envoyer au Commandement Suprême le compte-rendu de l'opération du 16 août et votre estimation de la situation. Depuis longtemps je vous avais demandé d'envoyer à la fin de chaque journée, en tant que représentant du Commandement Suprême, les données spécifiques de l'opération. Presque chaque fois vous avez oublié votre obligation et n'avez pas envoyé de compte-rendu au Commandement Suprême.

Le 16 août est le premier jour d'une opération de très grande importance sur le front Sud-Ouest, où vous êtes le représentant du Commandement Suprême. Malgré tout, vous vous êtes permis d'oublier votre devoir auprès du Commandement Suprême et de ne pas envoyer les renseignements attendus. Je vous préviens pour la dernière fois que si vous vous permettez encore une fois d'oublier votre devoir auprès du Commandement Suprême, vous serez écarté du poste de chef de l'état-major, et rappelé du front."

Ce télégramme m'a effaré. Durant toutes les années de mon service, passées dans l'armée, je n'avais pas eu même d'insignifiantes remarques à mon adresse. Toute mon erreur dans le cas présent consistait dans le fait que le 16 août, me trouvant dans les armées de Glagolev comme représentant du Commandement Suprême, j'ai effectivement retardé de quelques heures le compte-rendu régulier. Pendant tout mon travail avec Joseph Staline, surtout pendant la Guerre Patriotique, je ressentais toujours sa grande attention, même je dirais, un souci excessif envers moi, que j'avais l'impression de ne pas mériter. Que s'est-il passé ? Après mon retour au poste de commandement du front, j'ai immédiatement appelé mon premier remplaçant à l'état-major, A. I. Antonov. Je sentais qu'il était aussi ému de ce qui s'était passé, et essayait de me rassurer par tous les moyens. Il m'a dit que mon rapport que Staline m'avait réclamé, était parvenu au Commandement Suprême, mais après l'envoi du message de Staline. Antonov a ajouté, en me rassurant, que Staline lui avait donné la consigne de ne faire part à personne de cette lettre et de la conserver personnellement. Il m'a confié aussi que l'avancement faible de l'offensive sur les fronts de Voronej et de Sud-Ouest inquiétait beaucoup le Commandant Suprême. N'ayant pas reçu mon compte-

rendu, Staline avait essayé de me joindre au téléphone, sans réussir. Et alors, il avait dicté à Antonov le texte dont j'ai parlé.

J'ajouterai seulement que Staline était toujours aussi catégorique. Il exigeait une discipline pareille de chacun des représentants du Commandement Suprême. Nous avions le droit de nous déplacer à notre appréciation seulement dans les limites des fronts dont nous devons coordonner les actions. Pour aller sur un autre front, il fallait une autorisation spéciale du Commandant Suprême. Je considère que le manque de relâchement envers les représentants du Commandement Suprême était justifié par les intérêts de la direction opérationnelle des batailles. Le Commandant Suprême suivait très attentivement le développement des événements sur les fronts, réagissait très vite à tous les changements intervenus, et tenait fermement la direction des armées."²¹⁰

Il y a des gens mal informés, ou politiquement engagés, ou bien embrouillés (manipulés) par la propagande impérialiste qui disent : "ce n'est pas de l'exigence, c'est de la cruauté". Le fait est que ce comportement signifie une responsabilité exceptionnellement grande devant la Patrie et le peuple, dans les conditions cruelles de la lutte décisive pour le pays. Cette exigence était non seulement indispensable, mais inévitable et utile pour le développement victorieux de l'URSS, et surtout pour la victoire de la Grande Guerre Patriotique.

Nous allons encore citer le Maréchal Vassilevsky à ce propos : " Je voudrais souligner encore une fois, que les armées soviétiques ont résisté, ont retenu la pression de l'ennemi qui nous surpassait en puissance et en armement, grâce au grand rôle qu'a joué l'infailible direction du Comité Central du Parti et du Comité d'Etat à la Défense, avec Staline à sa tête."²¹¹

Le Maréchal Vassilevsky écrit encore : "Dans ma mémoire, Staline reste sévère, avec une grande volonté comme dirigeant militaire, combinée d'un charme personnel."²¹²

En ce qui concerne son charme, le Maréchal K. K. Rokossovsky, citant une des innombrables discussions qu'il avait eues avec Staline pendant la guerre, écrit : "J'ai pris l'écouteur et je me suis annoncé. En réponse j'ai entendu la voix calme et monotone du Commandant Suprême. (...) Je lui ai exposé les mesures prévues de contre-attaque. *"Nous vous prions de résister encore un temps, nous vous aiderons."* "Sa voix chaude et paternelle donnait une assurance, du tonus, soutenait moralement."²¹³

6. Talent organisationnel colossal

Les qualités organisationnelles de Staline étaient prouvées surtout pendant la guerre, quand il a pris sur lui le poids de la responsabilité historique au Parti, à l'Etat et à l'Armée. Pendant ces années-là il était :

- Secrétaire Général du Comité Central du Parti Communiste,
- Premier Ministre de l'URSS,
- Ministre de la Défense de l'URSS,
- Président du Comité d'Etat à la Défense de l'URSS,
- Commandant Suprême des forces armées de l'URSS.

La concentration de telles grandes responsabilités (sans augmentation de salaire !) par une seule personne dans un grand pays comme l'URSS, n'a pas de précédent dans l'histoire de l'humanité.

Il y a des gens médiocres, n'imaginant pas la lourdeur de la tâche, qui ont considéré ce fait comme un centralisme antidémocratique, et l'ont appelé "totalitarisme". Mais la vie et la pratique sociale ont prouvé la nécessité d'une telle centralisation dans les conditions historiques concrètes de la lutte aiguë des classes.

Dans les années de l'édification du socialisme en URSS, la lutte des classes était impitoyable. Pour résister et pour que le socialisme gagne, il fallait une discipline de fer, une constante vigilance révolutionnaire et une grande centralisation de la direction du pays. Les millions de gens de l'URSS le comprenaient et portaient avec enthousiasme le nom de Staline dans toutes les batailles - dans la vie civile, comme sur le front.

C'est cette confiance et cet estime pour leur dirigeant qui ont permis de réaliser les succès socialistes dans de très brefs délais: l'industrialisation, la collectivisation, la révolution culturelle et la préparation

du pays pour la guerre. Le rôle décisif pour ces succès était joué sans équivoque par les cadres dirigeants du Parti Communiste et du pays, sous la direction de Staline.

S. M. Kirov, disait en 1934, l'année de sa mort tragique, que Staline possédait une "volonté puissante et un talent organisationnel colossal".²¹⁴

Les qualités personnelles de Staline, et en premier lieu, ses capacités organisationnelles se sont avérées le facteur décisif pour les succès de l'URSS.

L'AUTORITE DE STALINE REPANDAIT ESPOIR ET OPTIMISME, DONNAIT DU COURAGE AUX MASSES, PRÊTES A SE SACRIFIER POUR L'EXECUTION DES PLANS DU PARTI.

La centralisation de tout le pouvoir de l'Union Soviétique dans les mains d'une personne dont l'autorité inspirait confiance, espoir et optimisme, s'est avérée encore plus utile dans les années de guerre. Le Maréchal Vassilevsky a écrit :

"Staline n'était pas un militaire professionnel. Etait-il justifié alors qu'il soit choisi à être à la tête du Commandement Suprême ? Oui, sans aucun doute, c'était justifié. (...) Dans cette période extrêmement difficile, suivant l'expérience de Lénine dans la guerre civile, la meilleure solution était la concentration des fonctions de direction du Parti, de l'Etat, de l'économie et des opérations militaires, dans les mains d'une seule personne. Nous devons organiser le pays en camp militaire, faire du front et de l'arrière un tout uni, soumettre toutes nos forces à la tâche de l'anéantissement des conquérants fascistes allemands. Et quand Staline, en tant que Secrétaire Général du PCUS, président du Conseil des commissaires du peuple, président du Comité d'Etat à la Défense, est devenu commandant en chef et Commissaire du peuple à la défense, les chances de la victoire dans la guerre se sont largement ouvertes. Une telle unification des fonctions de direction du Parti, de l'Etat et de direction militaire en la personne de Staline, ne signifiait pas que dans les années de guerre il décidait toutes les questions par sa seule volonté."²¹⁵

Et encore A. M. Vassilevsky écrit :

"Je peux fournir des documents témoignant du grand rôle du Commandant Suprême dans la direction des fronts, prouvant qu'il était à la hauteur comme organisateur et comme dirigeant des actions de nos armées."²¹⁶

Et le Maréchal Joukov écrit :

"Le Commandant Suprême – par son organisation de toutes les fournitures nécessaires aux opérations, la constitution des réserves stratégiques, l'organisation de la production du matériel de guerre, et en général, par la création de tout le contingent nécessaire à la guerre – s'est montré, je dirais directement, un GRAND ORGANISATEUR. Il serait injuste de ne pas le reconnaître."²¹⁷

Et le Maréchal Joukov souligne : "Sans aucun doute, Staline était un commandant en chef méritant."²¹⁸

Tels sont les faits et les réalités historiques.

Ils sont parlants. Ils montrent la justesse de la direction du pays par Staline.

En présence de tels faits et preuves, il est triste de voir certains savants, professeurs et académiciens, écrire encore pour "prouver" que l'URSS à l'époque de Staline avait une direction "totalitaire", appelant son pouvoir "totalitarisme stalinien" – selon des formules, élaborées par les agences et les officines de la CIA.

Après tout ce que nous avons exposé plus haut des mérites du Commandant Suprême pour la victoire sur l'Allemagne, et pour les succès indéniables de l'édification du socialisme sous la direction de Staline, dont ont témoigné des grands dirigeants militaires de l'Armée Soviétique, à peine est-il nécessaire de prouver l'injustesse de telles affirmations.

Nous noterons quand même :

1) la notion de "totalitarisme" provient du terme du latin tardif "totalis" qui veut dire : entier, plein. En politique, il signifie la concentration de tout le pouvoir, du plein pouvoir dans les mains d'une seule personne ou d'un organisme étatique.

2) la notion de "totalitarisme stalinien" est introduit dans le vocabulaire politique contemporain par les ennemis du socialisme, pour l'opposer au pouvoir capitaliste prétendument démocratique, qui ne serait pas centralisé, ne serait pas totalitaire. L'objectif final en est de criminaliser le pouvoir des Soviétiques ("Conseils" – note du trad.), le présentant comme un pouvoir antidémocratique.

3) la concentration d'un pouvoir énorme dans les mains d'une seule personne dans les conditions historiques de réalisation d'une société socialiste, unique au monde, et d'une guerre terrible, avait été NECESSAIRE et UTILE, à la condition d'une politique juste.

F. Engels écrit à ce sujet : "Quand on me parle d'autorité et de centralisation, comme de deux choses condamnables dans toutes circonstances, alors il me semble que ceux qui en parlent sont ou bien des révolutionnaires uniquement en paroles, ou bien ne savent pas ce que c'est la révolution... Précisément, la centralisation et l'autorité manquaient à la Commune de Paris."²¹⁹

4) la concentration du pouvoir dans les mains d'une seule personne ne signifie pas la prise de décision individuelle. C'est plutôt l'inverse qui était vrai : pendant toute la période de l'édification du socialisme et durant les années de guerre, Joseph Staline en tant que dirigeant, consultait et s'appuyait sur le collectif de spécialistes au Comité Central du Parti Communiste, sur les spécialistes qualifiés et les ministres du Conseil des Ministres, ainsi que sur l'Etat-major de l'Armée Soviétique et sur l'expérience des commandants des fronts durant les années de guerre. [Les ministres en URSS étaient des spécialistes parmi les plus compétents dans les domaines concernés (note du trad.).]

5) la décision de confier un pouvoir énorme dans les mains de Staline, s'est avérée juste et clairvoyante. Elle était fondée sur ses qualités personnelles. Car sous sa direction les peuples soviétiques ont atteint des victoires historiques inouïes – l'édification du socialisme, sans disposer d'aucun exemple d'une telle société sans classes, et la victoire sur la barbarie fasciste, dont la puissance était nettement supérieure.

Bien sûr, la personnalité et les qualités de celui qui détient le pouvoir sont décisives pour l'utilisation victorieuse de ce pouvoir. Staline avait ces qualités et cette personnalité.

Mais ce qui est encore plus important, c'est : **quels intérêts** favorise ce pouvoir ?

A l'époque de Staline, ce pouvoir a servi les intérêts vitaux des masses travailleuses, en accomplissant un rôle progressiste, révolutionnaire, historique.

Par contre, si la concentration du pouvoir est dans les mains de monarques, de présidents ou d'organismes bourgeois, servant les intérêts de la classe exploiteuse, cela veut dire qu'il est antipopulaire, antidémocratique, réactionnaire.

Par conséquent, le phénomène social découlant de la concentration du pouvoir peut être négatif ou positif.

Le pouvoir décentralisé – "non-totalitaire" – de grands pays capitalistes, est réactionnaire, antipopulaire et antidémocratique, puisqu'il sert les intérêts d'une minorité exploiteuse, la classe capitaliste.

Il est effrayant qu'il y ait des intellectuels et des scientifiques qui puissent utiliser la notion de "totalitarisme", dont l'objectif évident est de calomnier et de noircir le pouvoir soviétique, surtout de l'époque de Staline. Cela signifie qu'ils continuent à "mâcher" et "sucrer" le biberon de cette invention traversée de non-sens, le "culte" de la personnalité de Staline.

Il est impardonnable que des scientifiques mettent le signe d'égalité entre dictature fasciste et dictature du prolétariat. Ils ne veulent pas voir, ni reconnaître la différence fondamentale entre la dictature fasciste du gros capital financier bourgeois et la dictature du prolétariat, qui reconnaît et assure la transition victorieuse du capitalisme au communisme.

Nous citerons ici le dissident soviétique, A. Zinoviev : "L'Occident a imposé à l'humanité une vue erronée du fascisme et du communisme comme des phénomènes pareils, comme des variantes d'un quelconque "totalitarisme". Et des millions de gens ont gobé ce mensonge de l'idéologie occidentale !"²²⁰

7. Capacité de travail exceptionnelle

Une caractéristique de Staline, tout au long de sa vie, était sa grande capacité de travail.

B. Bajanov, ancien secrétaire de Staline, dit : "Sur le bureau de Staline il y avait beaucoup de livres et de manuscrits. Staline lisait, écrivait beaucoup, se préparer pour les discussions et les discours."²²¹

V. M. Molotov écrit dans ses mémoires : "Beaucoup de décrets, souvent des centaines par semaine, étaient adoptés par le Conseil des Ministres. L'URSS est un vaste pays. Tous les décrets étaient préparés par Poscribichev par paquets, et étaient soumis à Staline pour la signature. Des tas énormes, il était difficile de dénouer seulement leurs attaches. Néanmoins, tout sortait avec la signature de Staline."²²²

Son activité ne s'arrêtait ni au Kremlin, ni à son domicile à Kountsévo (près de Moscou – note du traducteur). Il s'arrêtait juste pour dormir.

De la capacité de travail de Staline témoignent ses plus proches collaborateurs qui travaillaient jour et nuit avec lui. Par exemple, S. M. Chtchémenko écrit : "Staline a introduit à l'état-major le travail de jour-et-nuit, et réglémentait personnellement le temps de travail de l'équipe dirigeante. Le Commandant Suprême écoutait des rapports trois fois sur 24h."²²³

Le Maréchal de l'URSS, G. K. Joukov, qui était le premier remplaçant du Commandant Suprême pendant la guerre, écrit : "Une capacité de travail surprenante, le don de saisir rapidement l'essence des choses, lui donnaient la possibilité de parcourir et absorber une quantité extraordinaire d'informations différentes par jour, ce qui n'était concevable que pour les capacités d'un homme exceptionnel."²²⁴

Et précise : "Staline travaillait sans cesse 15 à 16 heures par jour."²²⁵

Plus loin, le Maréchal Joukov continue : "L'activité du commandement suprême est inséparable du nom de Staline... chacun travaillait selon ses forces et ses possibilités. Mais tous essayaient de se comparer à Staline, alors que lui, malgré son âge (62 à 65 ans pendant la guerre – note du traducteur) était toujours actif et infatigable."²²⁶

Le Maréchal Joukov raconte le cas suivant : "Dans la marche de l'opération de Poméranie-Est, je pense que c'était le 7 ou le 8 mars (1945), il fallait que je m'envole rapidement pour le siège du commandement suprême, où j'étais appelé par le Commandant Suprême. De l'aéroport je me suis rendu directement chez Staline – il était rentré, ne se sentant pas très bien. Après m'avoir posé quelques questions sur la situation en Poméranie et sur Oder, et écouté mes réponses, le Suprême a dit : "Allons nous promener un peu, car aujourd'hui je ne suis pas tout à fait en forme. On sentait une très grande fatigue dans son parler, dans son aspect et dans ses mouvements. Pendant les quatre années de la guerre, Staline s'est fatigué énormément. Il travaillait beaucoup et ne dormait pas assez. Tout cela ne pouvait pas rester sans conséquences pour sa santé."²²⁷

8. Simplicité et modestie dans le travail, dans son mode de vie et dans ses rapports avec les gens

Pendant toute sa vie, Staline donnait un exemple personnel de simplicité et de modestie dans sa vie et dans ses rapports avec les gens. Les exemples en sont innombrables. Nous allons prendre quelques exemples des plus typiques.

Le journaliste connu Léon Feihtwanger écrit : "Il n'autorisait pas de fêter publiquement ses anniversaires. Quand on le saluait publiquement pour son anniversaire, il soulignait toujours que ces félicitations concernaient sa politique et non sa personne."²²⁸

Quand le Parti a organisé une commémoration pour ses 60 ans et pour ses 70 ans, il a considéré cela comme une reconnaissance du Parti et du peuple pour les succès obtenus sous sa direction.

Nous pouvons constater son attitude concernant les discours et les paroles qui le vantaient de trop dans sa réponse à la lettre de Razine du 22 février 1946 : "*Les expressions en l'honneur de Staline gênent l'oreille, et on se sent mal-à-l'aise à les lire.*"²²⁹

Le Maréchal Vassilevsky écrit : "Staline ne parlait jamais de ses mérites, autant que j'ai pu l'observer. Du moins, moi je n'ai pas eu l'occasion d'entendre une chose pareille. La médaille "Héros de l'URSS" et la distinction "Généralissime" lui ont été remis par les commandants des fronts, avec l'accord écrit

du Bureau Politique du Comité Central du Parti Communiste. Et il avait moins de médailles que les commandants des fronts et des armées."²³⁰

Molotov dit dans ses mémoires : "Il est question de la décoration donnée à Staline "Héros de l'URSS", et après la guerre, du titre de "Généralissime de l'URSS". Staline a dit qu'il ne répondait pas aux exigences pour l'obtention d'une telle distinction. *"La décoration "Héros" ne peut être donnée que pour un héroïsme personnel. Je n'ai pas accompli un tel héroïsme"*, et il n'a pas pris l'étoile. (...) Staline regrettait d'avoir accepté le titre de "Généralissime". C'était dû au souhait de Kaganovitch, Béria et d'autres, mais les commandants des fronts insistaient aussi. Staline se lamentait : *"comment ai-je pu accepter ?"*. La première fois il avait refusé, puis il avait accepté et le regrettait."²³¹

Le comportement catégorique de Staline sur ce sujet est décrit par Chtchémenko :

"Les membres du Bureau Politique se trouvaient dans le cabinet de Staline. Le chef de l'arrière, A. V. Khrouliov, rapportait. A la fin de son rapport, il a demandé l'autorisation de montrer aux présents le nouvel uniforme. Staline était de bonne humeur et dit : *"Bien ! Que l'état-major le voie aussi."* Le signal était donné dans le salon de réception. L'intendant en chef, P. I. Dratchev est entré.

Staline a jeté un coup-d'oeil vers lui et a froncé les sourcils. Apparemment, il avait deviné pour qui était cet uniforme.

- *Qui avez-vous l'intention d'habiller ainsi* – a-t-il demandé à Khrouliov, hochant légèrement la tête vers l'intendant en chef.

- *Cet uniforme est proposé au Généralissime* – a répondu Khrouliov.

- *Pour qui ?* – a demandé Staline.

- *Pour vous, camarade Staline.*

Le Commandant Suprême a demandé à l'intendant en chef de sortir, et sans se gêner des présents, a éclaté dans une tirade. Il contestait la trop grande élévation de sa personne, a dit que ce n'était pas intelligent, a dit qu'il ne s'attendait pas à une chose pareille du chef de l'arrière.

Ainsi s'est terminée cette idée d'uniforme de généralissime. Jusqu'à la fin de sa vie, Staline portait l'uniforme de Maréchal, comme tous les autres Maréchaux."²³²

Staline ne supportait pas les tentatives d'éloges et les marques de fidélité personnelle. On le constate dans sa lettre à Chatounovsky du mois d'août 1930 :

*"Vous parlez de votre fidélité envers moi. C'est, peut-être, une phrase qui vous a échappée par hasard. Je vous conseillerais de rejeter le "principe" de fidélité envers les personnes. Ce n'est pas bolchevique. Soyez fidèle à la classe ouvrière, à son parti, à son Etat. Ne confondez pas cela avec la fidélité envers les personnes – ce bavardage intellectuel, vide et inutile. Salut communiste. Joseph Staline."*²³³

V. M. Molotov dit du comportement de Staline envers les gens : "Staline respectait les gens avec lesquels il travaillait. Je lui disais ouvertement ce que je pensais, le positif, aussi bien que le négatif. Il était toujours critique. Il respectait les membres du Bureau Politique, les scientifiques, les écrivains.

Mais Kirov et Jdanov il aimait, tout simplement."²³⁴

De son comportement attentif, sans façons, respectueux, raconte S. M. Chtchémenko :

"Joseph Staline suivait attentivement les événements de nos avancées dans les pays baltes. Antonov (le chef de l'état-major de l'Armée Soviétique – note de l'auteur) devait aller de plus en plus souvent au "villa proche", voir Staline. Une fois, nous sommes arrivés pour l'heure du déjeuner (Staline déjeunait vers 21h-22h, et même parfois plus tard). Le Commandant Suprême nous a invités dans la salle à manger. Ce n'était pas la première fois que cela arrivait et j'ai gardé dans ma mémoire certains détails curieux. Les déjeuners chez Staline, même les plus grands, se passaient de serviteurs. Ces derniers, apportaient seulement dans la salle à manger tout ce qu'il fallait et se retiraient silencieusement. Sur la table étaient posés par avance le couvert, le pain, le cognac, la vodka, des vins secs, des condiments, certaines herbes médicinales, champignons et fruits. D'habitude, il n'y avait pas de charcuterie ou autre hors-d'œuvre. Il ne supportait pas les conserves.

Les entrées étaient posées sur une autre table à côté, avec le tas d'assiettes propres. Staline passait de plat en plat, soulevant les couvercles et se parlant à haute voix : "*Aha, du potage... Et ici de la soupe de poisson. On se verse un peu de potage au chou.*" – et se servait. Après il apportait son assiette à table.

Chacun des invités faisait pareil, sans se faire prier, indépendamment de son grade. Chacun prenait de ce qui lui plaisait.

Le deuxième service arrivait et de nouveau chacun des invités prenait ce qu'il voulait. On buvait, bien sûr, un ou deux verres. Quand il nous a invités à manger pour la première fois, moi et Antonov, nous avons refusé de boire. Staline s'en est aperçu et avec un petit sourire a dit : "*Les gens de l'état-major peuvent boire un verre.*"

A la place du dessert, on apportait du thé. On se servait d'un grand samovar, posé sur la même table à côté.

Plus tard, quand j'étais déjà chef de l'état-major, j'ai eu l'occasion de déjeuner avec Staline, non seulement à Moscou, mais aussi dans le Sud, où il se reposait, et où nous étions appelés pour faire nos rapports. Là-bas aussi, le rituel du déjeuner restait sans façons."²³⁵

Il est intéressant, peut-être, d'évoquer une anecdote de la vie quotidienne de Staline, que décrit S. M. Chtchémenko :

"Fin-août 1944 était particulièrement beau. Staline, qui était fatigué, comme nous tous, de l'incroyable tension de notre vie quotidienne de guerre, préférait travailler chez lui. Nous y présentions les rapports sur la situation et les documents à signer. Souvent s'y réunissaient aussi les membres du gouvernement.

Dans les quelques moments de repos, notre hôte était très accueillant et aimait faire visiter le jardin. Une fois, en montrant un petit monticule resté sans arbres, il a dit qu'après la guerre il y fera pousser des pastèques. Nous nous sommes regardés avec Antonov, manière de dire que le climat de Moscou n'était pas celui du Sud... Mais peu après la guerre, on s'est rappelé des pastèques. Après la parade de l'aviation à Touchino, qui avait été reportée plusieurs fois à cause du mauvais temps, Staline a invité les membres du Bureau Politique et la direction du Ministère de la Défense.

Les tables étaient dressées dans l'allée des bouleaux au "villa proche". Le temps était superbe, notre humeur – aussi. Après le déjeuner, Staline nous a amenés à la petite colline, où effectivement poussaient quelques dizaines de pastèques. Staline a choisi une grosse pastèque, l'a portée sur la table et avec un geste habile, d'un seul coup de couteau, l'a coupée en deux. La pastèque était très rouge et bien sucrée. Il ne nous restait plus que de nous étonner comment dans le climat moscovite pouvaient pousser des pastèques."²³⁶

C'est peut-être l'écrivain français, Henri Barbusse, qui a le plus brièvement et fidèlement peint l'image de Staline : "Staline est un homme avec une tête de savant, un visage d'ouvrier et l'habit de soldat ordinaire. Staline, c'est Lénine d'aujourd'hui."²³⁷

Et l'écrivain russe, Maxime Gorki a écrit : "Il est réjouissant pour l'homme de vivre et de lutter dans un pays, où la grande sagesse du Parti et la volonté de fer de son dirigeant, Joseph Staline, libère à jamais l'homme des moeurs et superstitions reniées du passé."²³⁸

La même idée est exprimée dans un des chants les plus populaires en Union Soviétique, "*Chanson pour la Patrie*" [en russe dans le texte.] :

Mon cher et vaste pays,
Tu as plein de forêts, de champs et de fleuves,
Je ne connais pas un autre pays,
Où l'homme respire à volonté ainsi.

L'autorité de Staline était bâtie dans les innombrables batailles de classe et s'est transformée en source de grande énergie sociale dans les années des plans quinquennaux, et en grand patriotisme socialiste pendant la guerre. Le nom de Staline signifiait pour les gens ordinaires : espoir, optimisme et victoire. Staline aimait le peuple soviétique. Cela ressort de façon très parlante de son adresse au peuple soviétique et aux soldats soviétiques, faite le 3 juillet 1941. De cette adresse émane une chaleur et un souci paternel - il suffit de citer seulement le début :

"Camarades ! Citoyens ! Frères et sœurs ! Combattants de notre armée et de notre flotte ! Je m'adresse à vous, mes amis !"

Dans la préface de son livre "Retour de l'URSS", le célèbre écrivain français, André Gide, écrit : "L'autorité de Staline a grandi organiquement avec les succès de la construction économique. Le peuple est reconnaissant à Staline du pain, de la viande, de l'ordre, de l'éducation et de la création de l'armée, qui assurent son bien-être. Le peuple doit avoir quelqu'un à qui exprimer sa reconnaissance de l'amélioration incontestable de ses conditions de vie, et pour cela, il choisit non pas des notions abstraites, non pas le communisme abstrait, mais un homme concret, Staline."²³⁹

Et le dissident soviétique, A. Zinoviev, écrit : "Jusqu'à sa mort, ma mère gardait dans l'Evangile le portrait de Staline. Pourquoi ? Parce que grâce aux kolkhozes, ses enfants ont pu quitter le village et se sont intégrés dans la vie citadine contemporaine. Un de ses fils est devenu professeur, l'autre – directeur d'usine, le troisième – officier, et les trois autres – ingénieurs. Quelques millions d'autres familles russes ont vécu la même évolution."²⁴⁰

Friedrich Engels avait vécu de son vivant la même popularité grandissante... qui n'a d'ailleurs pas diminué aujourd'hui.²⁴¹

Staline n'a pas utilisé son autorité et sa popularité pour s'enrichir : il n'avait pas de comptes dans des banques étrangères, ou même une somme épargnée, pas de richesses. On dit que le seul objet qui lui appartenait, c'était sa pipe. L'écrivain américain, Théodore Dreiser, qui a visité l'Union Soviétique à l'époque des plans quinquennaux de Staline (les années 1930 – note du trad.), a écrit qu'il était le plus impressionné par deux choses : "l'enthousiasme jamais vu du peuple soviétique, et le salaire de Staline - 225 roubles, alors que celui d'un mineur était de 250 roubles".²⁴²

C'est cette grande autorité qui avait été reniée par Khrouchtchev à travers son rapport "*Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences*", inaugurant la campagne calomnieuse contre Staline, qui continue aujourd'hui et crée le trouble dans les esprits des gens. Dans son discours à l'enterrement de Marx, Friedrich Engels avait dit : "Marx était l'homme le plus détesté et le plus calomnié de son temps par les ennemis de la révolution. Mais son nom et son œuvre survivront des siècles."²⁴³

Depuis 120 ans le nom et l'œuvre de Marx brillent toujours comme une étoile. La communauté scientifique l'a désigné comme "*le penseur du millénaire*".

Molotov se rappelle comment pendant la guerre, Staline avait dit de lui-même :

*"Je sais que quand je mourrai, on jettera sur ma tombe des tas d'ordures. Mais le vent de l'histoire les emportera sans pitié."*²⁴⁴

Cinquante ans après sa mort, la campagne calomnieuse contre le nom et l'œuvre de Staline bat son plein. Cette campagne répète les mêmes calomnies, rajoute de nouvelles. Des écrivains et des scientifiques écrivent des "mémoires", donnent des interviews, des films son "créés". Tout cela dans un seul but: noircir sa personnalité, liée à tous les succès du socialisme.

Pourquoi cette haine continue ? Quel est le but recherché de cette continuelle campagne calomnieuse contre Staline ? On peut répondre à cette question de la façon suivante : **Marx et Engels** ont créé la science de la révolution, de la libération de la classe ouvrière et de la construction du socialisme et du communisme : ils avaient été calomniés par les ennemis de la révolution. **Lénine** a organisé et réalisé pour la première fois dans l'histoire, la révolution socialiste et a entamé la construction du socialisme sur un sixième de la planète : il a été calomnié aussi par les ennemis de la révolution. **Staline**, en tant que continuateur de l'œuvre de Marx, Engels et Lénine, fidèle à leur théorie, a réalisé la société socialiste, et cette société a prouvé sa vitalité, donnant l'exemple séduisant pour tous les peuples exploités de la terre : c'est pourquoi, la campagne calomnieuse continue et continuera toujours.

Mais le jour viendra, où les masses reprendront le drapeau du socialisme et retourneront leurs regards vers l'exemple de la réalisation de cette nouvelle société à l'époque de Staline.

Molotov écrit :

"Sans doute, le nom de Staline s'élèvera à nouveau et reprendra sa place glorieuse dans l'histoire."²⁴⁵

Et le dissident soviétique, A. Zinoviev écrit :

"J'étais un anti-stalinien convaincu depuis l'âge de 17 ans. (...) Quand Staline était vivant, je voyais les choses autrement. Mais maintenant, embrassant le 20^e siècle, je dis : Staline avait été la plus grande personnalité de ce siècle, le plus grand génie politique. Avoir un regard scientifique envers quelqu'un est très différent de sa position personnelle envers lui."²⁴⁶

Le prêtre russe, Dmitry Doudko, qui avait été deux fois condamné au camp pénitencier, dont la première fois à l'époque de Staline, écrit en 1995 la chose suivante :

"Oui, Staline nous avait été envoyé par Dieu. Il a créé un tel Etat que, quoi qu'on fasse pour le détruire aujourd'hui, on n'arrive pas à en venir à bout. Même détruit, il fera toujours peur aux pays capitalistes trop vantés. Nous n'avons pas vu, à l'époque de Staline, une telle dégradation morale, une telle criminalité, comme aujourd'hui.²⁴⁷ (...) C'est pourquoi moi, en tant que chrétien orthodoxe, je fais ma révérence la plus profonde devant Staline.²⁴⁸ (...) Il est grand temps que Staline soit réhabilité."²⁴⁹

Trois ans après le XX^e Congrès du PCUS, à l'occasion du 80^e anniversaire de la naissance de Staline, le 21 décembre 1959, Winston Churchill, dans son discours devant la Chambre des Communes en Angleterre, a déclaré :

"C'était une chance pour la Russie que dans les années de grandes épreuves, à la tête du pays s'est trouvé le génie et inébranlable commandant, Staline. (...) Il était la plus brillante personne, qui tenait tête à notre cruelle et changeante époque, dans laquelle sa vie s'est passée. (...) Staline possédait surtout un sens aigu de l'humour et du sarcasme, et la capacité de saisir exactement nos pensées. Cette force de Staline était tellement grande, qu'il s'est imposé comme unique parmi les dirigeants d'Etat de tous les temps et de tous les peuples. (...) Staline nous impressionnait beaucoup. Il possédait une profonde sagesse, réfléchie et logique, privée de toute panique. Dans les moments difficiles, il était un maître invincible pour trouver une issue de la situation la plus empêtrée. Aussi bien dans les moments les plus critiques, que dans les moments de victoire, Staline était tout aussi retenu et ne tombait jamais dans les illusions. Il était une personne extraordinaire. Il a créé et soumis un empire énorme. L'histoire n'oublie pas de telles personnes."²⁵⁰

Quelle étrange absurdité ! Winston Churchill, l'ennemi N°1 de l'Union Soviétique, reconnaît et élève des louanges à l'autorité de Staline, alors que le membre du Comité Central du PCUS, Khrouchtchev, le calomnie et renie sa personnalité.

Certains des émules fidèles de Khrouchtchev, essaient de comparer, et même de placer ses mérites, et en général, l'activité de Khrouchtchev, plus haut que celle de Staline, autant dire, mesurer l'incommensurable. Peut-on comparer le petit moineau de rue à un aigle puissant de montagne voyant au loin ? A cette question les peuples soviétiques ont répondu le plus objectivement, en créant des poésies et des chansons à la gloire de Staline. Y a-t-il des poésies sur Khrouchtchev ? Il n'y a que de petites histoires. Car les peuples soviétiques ne voyaient pas en la personne de Khrouchtchev l'autorité d'un dirigeant méritant, même si lui, après la mort de Staline, s'est auto-désigné "héros de l'URSS", et trois fois "héros du travail socialiste". Nous allons citer un extrait d'une des innombrables poésies dédiées au dirigeant du Parti et du pays, dont le nom est lié à tous les succès et victoires de l'URSS – la poésie de Djamboul Djambaev, poète du Kazakhstan, appelé "le rossignol du bonheur populaire" (en novembre 1942, 16 soldats du Kazakhstan envoient une lettre à Djamboul Djambaev, s'adressant à lui par ces paroles : "Notre chanteur ardent, rossignol du bonheur populaire" – note de l'auteur)

MON STALINE, JE CHANTE CETTE CHANSON POUR TOI [en russe dans le texte]

Avec toi je rencontre les matins clairs,
Avec toi je m'assoie boire un thé,
Avec toi je chante mes chansons préférées,
Avec toi je lâche mon coeur voler,
Avec toi je caresse mes petits-fils satisfaits.
Mon cher maître, éducateur du peuple gai,
Tu es le coeur, et la voix des poèmes des steppes,
Tu es la joie du peuple, tu es l'aube de la vie,
Tu es la force, et la gloire, et mon chant qui retentit.

Chapitre IX

LES CAUSES DE LA DESTRUCTION DE L'URSS

Devant la tragédie de la fin du 20^e siècle, celle de la défaite et la désagrégation de l'URSS, les communistes ont l'obligation de mener un effort commun pour répondre à la grande question des raisons de cette tragédie.

Trois grandes raisons apparaissent :

La première - l'application de la ligne révisionniste par le PCUS.

La deuxième - l'offensive générale des forces impérialistes contre l'Union Soviétique.

La troisième - les conditions historiques spécifiques de réalisation de la Révolution d'Octobre et de la société socialiste.

I. PREMIERE CAUSE PRINCIPALE - LA LIGNE REVISIONNISTE DU PCUS

La mise en place de la ligne révisionniste du PCUS a débuté par le rapport "Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences", prononcé par Nikita Khrouchtchev à la "session secrète" du XX^e Congrès du PCUS, le 25 février 1956.

I.1. CONTENU DE LA REVISION DU MARXISME-LENINISME PAR KHROUCHTCHEV

1.1. En quoi consiste le révisionnisme de Khrouchtchev, sa révision du marxisme-léninisme ?

a) Tout d'abord, dans le **refus du caractère de la lutte des classes dans la phase transitoire** du capitalisme au socialisme et au communisme, et dans son remplacement par la théorie de l'extinction de la lutte des classes en URSS, suite aux succès de l'édification du socialisme.

Khrouchtchev défend sa thèse par des raisonnements subjectifs et métaphysiques, d'une logique formaliste : puisque les classes exploiteuses ont été renversées et privées du pouvoir et de leur base économique, donc éliminées depuis longtemps, la lutte des classes s'atténue pour finir par s'éteindre. Khrouchtchev ne suppose pas que les succès de l'édification du socialisme en URSS provoquent la haine de classe des restes des classes exploiteuses et rallument leurs tentatives de lutte contre le pouvoir soviétique, sous toutes les formes.

b) La sous-estimation par Khrouchtchev du **caractère international de la lutte des classes**, sans cesse activée et aiguisée depuis la Révolution Française jusqu'à nos jours, en passant par la Commune de Paris. Cela veut dire que Khrouchtchev a sous-estimé la **nature agressive du capitalisme** et le rôle de l'encerclement capitaliste de l'URSS. Il n'a pas compris que le fait même du succès du socialisme en URSS, menaçant l'avenir du système capitaliste par son exemple aux peuples opprimés, mène inexorablement à l'aiguisement de la lutte des classes dans le monde entier et particulièrement en URSS, guidée par les forces impérialistes. Khrouchtchev a sous-estimé le rôle de la cinquième colonne, ainsi que l'amplitude, les formes et le dynamisme de la lutte des classes.

c) Le désir de Khrouchtchev de **ne pas avouer les faits** montrant sans répit l'existence, l'activation et l'aiguisement de la lutte des classes en URSS, aussi bien pendant l'édification du socialisme dans les années 1930 qu'après la deuxième guerre mondiale, et dénonçant la thèse de l'aiguisement de la lutte des classes de Staline, il l'accuse comme responsable des répressions.

Dans son ambition de **noircir Staline comme dirigeant du PCUS et de l'URSS**, il rejette la théorie marxiste-léniniste de la lutte des classes dans la phase de l'édification du socialisme.

Les réalités ont montré l'inexactitude de la position de Khrouchtchev, la nocivité de sa formule de l'extinction de la lutte des classes.

1.2. Khrouchtchev révisé aussi la théorie marxiste-léniniste **sur le rôle de la personnalité dans l'histoire**. Il a confondu la notion de "culte" avec celle d'"autorité". On ne connaît pas l'auteur du titre du rapport Khrouchtchev, dont nous avons démontré plus haut le non-sens.

1.3. Après le XX^e Congrès, Khrouchtchev révisé aussi la thèse marxiste-léniniste **de la dictature du prolétariat, la remplaçant par la thèse de "l'Etat de tout le peuple" en l'expliquant par la**

nouvelle situation de la classe ouvrière en URSS qui n'est plus un prolétariat typique, et donc il n'y a plus besoin de sa dictature, car il n'y a plus d'ennemi contre lequel il faut appliquer la répression dans un "Etat de tout le peuple".

On peut rétorquer que dans tous les cas, s'il y a Etat, il y a répression, soit par la dictature de la bourgeoisie, soit par la dictature du prolétariat. Si le prolétariat avait perdu son aspect classique en URSS, cela n'empêche pas que l'Etat ne soit une dictature de la classe ouvrière. Quant à la répression, elle est inévitable face à la résistance de la classe bourgeoise qui a perdu le pouvoir.

Les fonctions principales de la dictature du prolétariat sont :

- la croissance maximale des forces productives et corrélativement, la croissance du bien-être des travailleurs, et
- en parallèle, leur éducation dans le sens du collectivisme et du patriotisme socialiste. (Cette éducation n'est pas une violence, comme le proclament les ennemis du socialisme.)

La théorie khrouchtchévienne d'un "Etat de tout le peuple", à laquelle s'ajoute la théorie d'un "Parti de tout le peuple" signifiait : désarmer le Parti, **affaiblir la vigilance des travailleurs** et faciliter le travail de la cinquième colonne.

Marx a écrit sur cette question : "Entre la société capitaliste et la société communiste se situe une période de transformation révolutionnaire. A cette période correspond aussi une période politique transitoire, durant laquelle l'Etat ne peut être qu'une dictature révolutionnaire du prolétariat."²⁵¹

Ainsi, Marx désigne la dictature du prolétariat comme type de pouvoir qui assure le passage au communisme, qui agit jusqu'à l'édification de la société communiste. Donc, elle ne s'arrête pas à mi-chemin de la phase socialiste, comme l'avait proclamé Khrouchtchev.

Les ennemis du marxisme-léninisme spéculent beaucoup sur la dictature du prolétariat comme violence, notion utilisée depuis toujours par la bourgeoisie afin d'effrayer les masses populaires, et par laquelle elle continue à les effrayer de nos jours. En 1891, Engels a écrit :

"Dernièrement les socialistes utopiques en Allemagne ont repris leur peur du terme de dictature du prolétariat. Voulez-vous savoir, Messieurs, ce que c'est comme dictat ? Regarder la Commune de Paris qui était une dictature du prolétariat."²⁵²

Il voulait rappeler que la Commune de Paris :

- a introduit les principes démocratiques d'éligibilité, de responsabilité et de remplacement des cadres du gouvernement ;
- elle a défini un salaire moyen pour les cadres (600 F) ;
- elle a réalisé un pouvoir au service des intérêts du peuple, a introduit la rémunération obligatoire minimale, des mesures de protection du travail et a entrepris la lutte contre le chômage, a amélioré les conditions de l'habitat et la fourniture de denrées de première nécessité, a réalisé des réformes pour l'éducation gratuite, a voté un décret pour la création de coopératives de production dans les entreprises, a instauré un contrôle ouvrier et élection des dirigeants dans certaines entreprises nationales.

Est-ce une violence ?

Mais cela n'a pas empêché la bourgeoisie d'écraser la Commune de Paris dans le sang. N'est-ce pas celle-ci l'horrible violence, la forme la plus répandue de la dictature bourgeoise ?

Il faut souligner tout d'abord, que la violence pendant la dictature du prolétariat, son ampleur et ses formes, sont définies et dépendent de la résistance de la classe bourgeoise qui a perdu le pouvoir.

Il faut souligner surtout, la profonde différence de nature entre la dictature du prolétariat et la dictature bourgeoise. Cette dernière est utilisée pour la défense des intérêts de la classe bourgeoise exploiteuse, c'est-à-dire, de moins de 10% de la population. Alors que la dictature du prolétariat est obligée d'exercer la violence pour défendre les intérêts profonds des grandes masses de la population, c'est-à-dire de plus de 90% de la population.

Et enfin, il faut souligner que la propagande de l'impérialisme contemporain et de ses collaborateurs vénérant le libéralisme bourgeois, essaie par tous les moyens de persuader l'opinion publique que la violence est caractéristique de la dictature du prolétariat, qu'elle n'est pas la forme de dictature utilisée dans les soi-disant "démocraties" occidentales. C'est, bien sûr, faux.

Prenons quelques exemples du "pays le plus démocratique au monde", les Etats-Unis :

- où l'exploitation de l'homme par l'homme est une violence incessante et dégradante pour sa population, au tournant du 20^e au 21^e siècle ;
- la privation des millions de citoyens des Etats-Unis du droit au travail – nécessité vitale pour chacun – n'est-elle pas une violence ?
- la criminalité constante, n'est-elle pas une violence contre la population des Etats-Unis ?
- la prostitution, une violence contre la femme aux Etats-Unis ;
- la dégradation culturelle et morale, si bien décrite dans la série télévisée américaine "Dallas", qui touche surtout les jeunes et l'intelligentsia aux Etats-Unis, n'est-elle pas une violence, sévissant même dans les familles très aisées ;
- et l'exploitation du monde entier par les impérialistes américains, la "globalisation", n'est-elle pas une violence généralisée ;
- l'existence de l'organisation militaire l'OTAN, qui impose partout sa loi pour défendre "les intérêts américains dans le monde", n'est-elle pas une violence mondiale ;
- et les pays qui ont subi les bombardements américains aux produits toxiques et radioactifs : le Vietnam, le Liban, la Grenade, le Panama, la Yougoslavie, l'Irak – ne sont-ils pas synonymes de la violence impérialiste ?

L'homme politique américain W. Fullbright a écrit :

"Nous avons créé une société dont la principale occupation est la violence. La plus grande menace pour notre pays n'est pas une quelconque force extérieure, mais notre propre militarisme. On a l'impression amère que nous les Américains, sommes habitués à la guerre. Depuis plusieurs années maintenant, nous sommes ou bien en guerre, ou bien prêts à en déclencher une, dans n'importe quelle région du monde. La guerre et le militarisme sont devenus une partie inséparable de notre quotidien, et la violence, le produit principal de notre économie."²⁵³

"Même l'historiographie officielle américaine est obligée de reconnaître que seulement au 19^e siècle, les forces armées des Etats-Unis ont participé dans environ 120 guerres de pillage, ont effectué plus de 8.600 expéditions militaires et opérations armées."²⁵⁴

Mais les "défenseurs modernes" de la démocratie et des droits de l'homme ne s'occupent pas de ces faits, justifiés comme «souci de défense de la paix et de la démocratie», et bien sûr, pour la défense des éternelles "intérêts stratégiques" des Etats-Unis. Les impérialistes américains se sont octroyé le droit de juger dans quel pays il y a démocratie et où elle manque ; où les droits de l'homme sont respectés ou pas, afin d'importer et imposer leur mode de vie et leur conception de la démocratie et des droits de l'homme. Quelle incroyable cynisme, quel mépris et offense pour les peuples du monde entier !

Et quelle est la démocratie américaine aujourd'hui ? Le père de la démocratie, le 16^e Président des Etats-Unis, A. Lincoln (1809-1865) avait défini la démocratie comme un pouvoir provenant du peuple, réalisé par le peuple et pour le peuple.

Mais les gouvernants des Etats-Unis ont depuis longtemps rejeté cette formule. Maintenant, le choix du Président des Etats-Unis s'effectue avec la participation de moins de 50% de la population ayant droit au vote. Et ces électeurs manipulés choisissent entre les deux plus grands et plus riches partis politiques – le parti démocrate et le parti républicain. Le Président est élu par moins de 25% de la population électorale. Telle est la réalité "démocratique" aux Etats-Unis. Le pouvoir est exécuté par le Président du pays et son équipe, les deux chambres du Congrès et les gouverneurs des différents Etats, élus par la même procédure. Est-ce qu'un tel pouvoir est un pouvoir du peuple ?! Les concurrents pour le pouvoir aux Etats-Unis sont des représentants de la classe bourgeoise impérialiste. Aucun autre parti politique n'a la possibilité de participer à la bataille pour le pouvoir, car il faut des dizaines de millions de dollars, dont ils ne disposent pas. Telle est la "démocratie" américaine.

Les deux plus grands et plus riches partis aux Etats-Unis représentent les intérêts du grand capital financier. Et il n'y a aucune importance auquel des deux partis appartient le Président élu. Démocrate ou républicain, son objectif est d'utiliser le pouvoir pour conserver et renforcer le système d'exploitation capitaliste aux Etats-Unis et dans le monde.

Il y a plus de cent ans, Engels a écrit à propos de la situation politique aux Etats-Unis : "Là-bas, chacun des deux grands partis qui se succèdent au pouvoir, sont dirigés par des gens qui ramènent la politique au business, spéculent avec les postes de députés aux réunions législatives, aussi bien au niveau fédéral que dans chacun des Etats, ou bien vivent de la propagande pour leur parti, rémunérés à travers les postes qu'ils obtiennent après la victoire de leur parti. Il y a là-bas deux grandes bandes de spéculateurs politiques qui successivement prennent le pouvoir et l'exploitent par des moyens des plus corrompus et pour des buts corrompus, alors que la nation est impuissante contre ces deux cartels de politiciens qui en apparence sont à son service, mais en réalité la dépossèdent."²⁵⁵

C'est pourquoi, dans le pays le plus riche au monde, on observe les plus graves phénomènes sociaux inguérissables, comme le chômage de masse, la criminalité, la pauvreté matérielle et culturelle, etc. Ce qui est avoué dans le livre "Hors contrôle" du faucon idéologique de l'impérialisme, Zbigniew Brzezinski, qui ne peut être soupçonné de faire de la propagande communiste :

- misère galopante et 37,5 millions d'Américains dans une situation catastrophique :
- 22% des enfants vivant dans la pauvreté ;
- service de santé insuffisant ;
- enseignement superficiel et 23 millions de jeunes Américains illettrés ;
- sentiment croissant de vide culturel ;
- système politique sans issue, dévoilant de plus en plus son fond corrompu, négligeant la majorité de la population, alors que l'élite politique jouit d'énormes possibilités pour pérenniser sa position."²⁵⁶

Ce n'est qu'une partie du tableau de la gangrène sociale aux Etats-Unis. Telle est actuellement la nature de la société capitaliste développée. Tel est le fond de la démocratie tellement vantée de nos jours. Tel est le fond de la dictature bourgeoise du pouvoir étatique des Etats-Unis d'aujourd'hui. Sa particularité est fondée sur le bipartisme réalisant la succession des deux partis politiques bourgeois, qui représentent et défendent les intérêts du grand capital financier spéculatif aux Etats-Unis.

Et la plus grande particularité de cette dictature bourgeoise consiste dans le fait qu'elle se réalise non seulement dans les limites des Etats-Unis, mais partout dans le monde – une forme nouvelle de néocolonialisme – prenant prétexte de la "défense des valeurs et des principes de la démocratie occidentale et de l'économie de marché". Bien sûr, sans que ce droit ait été octroyé aux Etats-Unis par qui que ce soit. Le Président des Etats-Unis, élu pour un deuxième mandat par un quart de la population américaine ayant droit au vote, Bill Clinton, est montré par les impérialistes comme un exemple de la véritable démocratie occidentale. Alors que l'élection du Président de Biélorussie à la même époque, Alexandre Loukachenko, par plus de trois quarts des citoyens de ce pays, est décrit comme antidémocratique et l'on menace de ne pas le reconnaître.

Tel est le fond cynique du comportement des impérialistes américains envers les processus sociaux, dans notre réalité contemporaine.

1.4. Khrouchtchev a annoncé solennellement au XXII^e Congrès du PCUS en 1961 que la génération des années 1980 allait vivre dans le communisme. Quel aventurisme populiste !

De cette façon, **il a révisé la théorie marxiste-léniniste de l'édification du communisme**, comme phase suprême de système social.

Marx écrit : "Dans la phase de la société communiste, quand disparaîtra la soumission esclavagiste des individus du partage du travail, et parallèlement, la différence entre travail physique et travail intellectuel ; quand le travail deviendra non seulement un moyen pour vivre, mais un besoin vital ; quand, parallèlement au développement multiple des individus, auront crû les forces productives, et toutes les sources de richesses humaines deviendront un fleuve abondant, seulement alors le cercle étroit du droit bourgeois pourra être entièrement vaincu et la société pourra écrire sur son drapeau: *De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins.*"²⁵⁷

Les ennemis du marxisme-léninisme et du socialisme spéculent beaucoup avec la proclamation du communisme par Khrouchtchev, en lançant la version de "l'échec du communisme", devenu un axiome.

Mais affirmer que le communisme s'est écroulé en URSS est non seulement faux, mais même pas logique, puisque le communisme comme système social n'a pas encore été réalisé. Ce qui s'est écroulé, c'est la théorie révisionniste aventurière de Khrouchtchev.

Khrouchtchev a révisé le marxisme-léninisme par une incroyable hypocrisie et une violence. Hypocrisie, car jusqu'à la mort de Staline, à tous les congrès et plénums du PCUS il avait soutenu la ligne générale du PCUS, en acclamant avec enthousiasme les rapports et les discours de Staline. Violence, car en révisant les positions fondamentales de la théorie marxiste-léniniste, en se plaçant à l'opposé de Marx, Engels et Lénine, il a posé les bases du pourrissement des rapports sociaux en URSS, qui ont mené inévitablement à sa destruction.

1.2. LES CAUSES DE LA METAMORPHOSE IDEOLOGIQUE DE KHROUCHTCHEV

Comment expliquer cette hypocrisie et cette violence de Khrouchtchev ? Nous pensons que nous pouvons les expliquer par la métamorphose idéologique de Khrouchtchev, dont les causes se trouvent dans plusieurs faits historiques.

2.1. La première raison se trouve dans la situation spécifique – complexe et contradictoire, apparue au PCUS et en URSS après la mort de Staline, le 5 mars 1953.

Après sa mort, la question des "réprimés" a été soulevée brusquement, avec la demande de leur réhabilitation et de leur libération. Des proches et des amis des condamnés se sont adressés personnellement à Khrouchtchev, qui était, depuis le 15 mars 1953, Deuxième Secrétaire du Comité Central, et en septembre 1953 est devenu Premier Secrétaire.

Sous leur pression, d'après son rapport – 7.679 personnes ont été libérées. De la sorte, il a eu le soutien, la reconnaissance des "réprimés", y compris certains parmi eux, qui avaient été des anciens cadres du Parti. Ainsi, dans la société et parmi certains intellectuels, s'est créé une ambiance émotionnelle concernant les "réprimés". Une disposition dans l'opinion est apparue pour demander et rechercher des responsabilités pour la répression.

"Dès qu'il est devenu Premier Secrétaire du Comité Central du PCUS, Khrouchtchev a libéré des camps pénitenciers son ami du Comité Moscovite du Parti, C. Z. Koritni, ainsi que A. Kossarev, les membres de la famille de C. Kossior, et d'autres."²⁵⁸

Suite au processus de réhabilitation et de libération des "réprimés", mené personnellement par Khrouchtchev comme Premier Secrétaire du Comité Central du PCUS, il s'est créé pour lui-même une **situation dangereuse pour sa survie politique**, venant de l'exigence de chercher la responsabilité aux coupables des "répressions". Khrouchtchev y avait lui-même participé en tant que membre du Comité Central du Parti Communiste bolchevique. Ainsi, s'est-il trouvé devant le dilemme de dénoncer les décisions du Parti pour la lutte avec la contre-révolution, comme erronées, accusant de la sorte tout le Comité Central et donc, lui-même – ce qui était très risqué pour lui. Ou bien, ce qui était moins risqué et plus acceptable, d'en rejeter la responsabilité sur certains membres du Bureau Politique du Comité Central du Parti bolchevique, et surtout, sur Staline. D'autant plus que Khrouchtchev avait sa «justification théorique» : Staline avait "inventé" la théorie de l'aiguïsement de la lutte des classes en URSS, sur laquelle se basaient les décisions de poursuite des ennemis intérieurs du pays. Staline n'étant plus parmi les vivants, il ne pouvait pas défendre les positions prises par le Comité Central. De cette façon, le "coupable" principal des "répressions" était déclaré Staline, alors que lui Khrouchtchev, s'était lavé les mains, se transformant en accusateur.

Mais Khrouchtchev avait un rempart pour mener à bien cette entreprise dans la personne de L. P. Béria, qui était à la tête du KGB et du NKVD, et sûrement possédait beaucoup d'informations et de données sur le comportement de Khrouchtchev dans les années 1930, et bien sûr, sur sa participation active dans les représailles en Ukraine. C'est pourquoi, très rapidement après la mort de Staline, Khrouchtchev a entrepris de liquider

Béria et la direction du KGB et du NKVD.

Dans ces mémoires, Khrouchtchev décrit en détail la réalisation de son plan de liquidation de Béria :

"A la mort de Staline, nous, les membres de la direction du Comité Central, sommes allés dans la villa de Staline à Kountsévo. Staline était allongé sur le divan. Nous sommes là, sans trop parler, chacun dans ses pensées. Béria et Malenkov sont partis les premiers. Après eux, Molotov et Kaganovitch. A ce moment, Mikoyan m'a dit : Béria est parti à Moscou pour prendre le pouvoir. Je lui ai répondu que tant que Béria sera en vie, personne ne pourra être tranquille. Et alors, dans mon esprit s'est formée l'idée qu'il fallait avant tout, éliminer Béria.

Peu de temps après, j'ai commencé à persuader séparément chacun des membres du Présidium de cette nécessité. J'ai travaillé Malenkov, Vorochilov, Kaganovitch. J'ai dit à Malenkov : tant que Béria se promène en liberté et tient dans ses mains les organes de la sécurité, nous avons tous les mains liées."²⁵⁹

On voit dans ces paroles de Khrouchtchev, qu'il ne s'agit donc pas, comme stipule l'accusation contre Béria, "d'agent de l'impérialisme" qu'il faille liquider au plus vite en tant que tel, mais il s'agit du danger qu'il représente en tant que responsable du KGB, et que Khrouchtchev avait peur de lui. Kaganovitch écrit :

"On ne nous a pas présenté de documents prouvant que Béria était lié aux pays impérialistes, qu'il était un espion, etc. J'ai demandé à Molotov : Avais-tu des documents contre Béria ? Il m'a dit qu'il n'y en avait pas."²⁶⁰

Dans ces conditions, ce qui poussait Khrouchtchev de se presser, c'était la peur que Béria possédait des informations authentiques sur sa participation dans les repréailles, et d'autres informations sur lui, et que Béria pouvait utiliser sa situation de membre du Présidium du Comité Central pour le discréditer politiquement.

En juillet 1953, c'est-à-dire, quatre mois après la mort de Staline, Béria avait été arrêté, selon un scénario bien ficelé. Aidé par le chef de la garnison de Moscou, le général Moskalenko, Béria avait été arrêté à une réunion du Présidium du Comité Central du PCUS, jugé comme "agent de l'impérialisme" et liquidé très rapidement, sans qu'il devienne clair quel pays occidental il servait. Aucune preuve n'avait été publiée. Le tribunal avait siégé à huis clos. On sait que Béria avait été membre du Comité à la Défense (GKO) en URSS pendant toute la durée de la guerre et devait connaître des décisions très importantes du GKO. On ne connaît pas d'action militaire de l'Armée Soviétique échouée, résultant de son activité comme agent étranger.

"A la Conférence de Potsdam en juillet 1945, quand Truman a essayé de faire un chantage à Staline avec l'essai réussi de la bombe atomique aux Etats-Unis, Staline avait réagi tranquillement, car il avait reçu de Béria plus d'informations sur cet essai que Truman lui-même."²⁶¹

L'histoire n'a pas encore dit son dernier mot sur Béria.

Ainsi, était-ce cette situation complexe et dangereuse pour sa survie politique après la mort de Staline qui a poussé Khrouchtchev à se débarrasser de Béria et à accuser Staline d'avoir "inventé" la théorie de l'aiguinement de la lutte des classes en URSS, servant d'appui aux décisions des "répressions" contre l'ennemi de classe.

Cette situation ambiguë l'a poussé à défendre sa formule anti-marxiste, anti-léniniste et anti-stalinienne de l'affaiblissement et la disparition de la lutte des classes suite aux succès de l'édification du socialisme.

2.2. La deuxième raison de la métamorphose idéologique de Khrouchtchev peut être expliquée par **la pression croissante des " réprimés " réhabilités et libérés**, qui s'est amplifiée après la liquidation de Béria, et encore plus après le XX^e Congrès du PCUS, se soldant par la libération massive des condamnés.

On peut se demander comment une seule personne, même si elle est le Secrétaire Général du CC du PCUS, peut-elle réviser les positions fondamentales du marxisme-léninisme devant tous les délégués du congrès.

Il est évident que s'il était seul, c'était impossible. Durant les trois années après la mort de Staline, Khrouchtchev s'était entouré de collaborateurs issus des rangs des "réprimés", de différents arrivistes et autres personnages s'adaptant aux situations. Khrouchtchev leur devait sa survie politique et subissait leurs pressions. Cet entourage non seulement le soutenait, mais le louait comme novateur, comme libéral – ce qui stabilisait sa position au PCUS. En fait, Khrouchtchev s'est transformé en marionnette de cet entourage.

2.3. Une influence non négligeable, directe ou indirecte, sur la révision des positions fondamentales du marxisme-léninisme, a joué **l'action de la cinquième colonne de l'ennemi**. Dans les conditions du "dégel", créées par Khrouchtchev, cette action a trouvé un terrain propice. Espérons qu'un jour l'histoire connaîtra les noms de ces collaborateurs, où et comment, par quelles méthodes et moyens, ont-ils agi pour l'impérialisme.

2.4. Une autre raison qui a permis la métamorphose idéologique de Khrouchtchev est **sa faible formation théorique**, et donc son instabilité idéologique.

A la différence des autres membres du Présidium du Comité Central, Khrouchtchev ne montrait pas d'intérêt pour la théorie marxiste-léniniste. Molotov écrit : "Khrouchtchev ne s'orientait pas toujours bien dans les problèmes théoriques et les problèmes politiques de fond. (...) Il faisait semblant d'adhérer aux principes de Lénine et de Staline, mais en fait il était droitier"²⁶² et Khrouchtchev n'a jamais développé des questions théoriques.²⁶³

2.5. Une autre explication consiste dans la différence entre des membres du Bureau Politique de la génération de Lénine, comme Molotov, Ordjonikidze, Kirov, qui ont été formés dans la lutte, alors que **Khrouchtchev n'avait pas participé dans les luttes révolutionnaires**.

Par exemple, Molotov adhère au Parti bolchevique à 16 ans, Ordjonikidze – à 17 ans, Kirov – à 18 ans, et ils avaient participé dans les trois révolutions russes (1905, février 1917 et octobre 1917 – note du trad.). Ils ont connu les emprisonnements tsaristes : prisons et exils en Sibérie.

"Lénine et Staline ont subi les répressions tsaristes. Lénine avait été arrêté quatre fois – trois fois exilé en Sibérie, et 15 ans contraint à l'émigration à l'étranger, obligé de rester loin de son pays. Staline avait été arrêté sept fois pour son activité révolutionnaire – six fois exilé en Sibérie, d'où il s'était évadé cinq fois – pour retourner à la lutte."²⁶⁴

Khrouchtchev qui n'a que 4 ans de moins que Molotov, adhère au Parti à 24 ans, en 1918, après la Révolution d'Octobre. A cette époque, beaucoup de gens affluaient vers le Parti, dont un grand nombre d'arrivistes ou d'ennemis du socialisme.

Le manque de trempe révolutionnaire explique son instabilité idéologique, invisible pendant que Staline était vivant, mais qui le rendait perméable à l'influence de son entourage et des agents de la cinquième colonne. Les ennemis du socialisme vantaient haut et fort la ligne révisionniste de Khrouchtchev comme "modernisme et développement créatif du marxisme-léninisme". De cette façon, ils contribuaient à la mise en pratique du révisionnisme au PCUS.

C'est notre explication des raisons qui ont contribué à la métamorphose idéologique de Khrouchtchev, qui a introduit la ligne révisionniste du PCUS, mettant les bases des processus de désagrégation en URSS.

Bien sûr, il peut y avoir d'autres versions.

Par exemple, dans "Douma" (journal socialiste bulgare des années 1990, succédant à l'organe du PCB – note du trad.) est parue l'information suivante : "Khrouchtchev descend d'une famille aristocratique, liée à la dynastie des Romanov."²⁶⁵ C'est une affirmation de l'historien japonais Takashi Hirocé dans son livre documentaire "L'or des Romanov". L'auteur bâtit ses conclusions sur des données qu'il a découvertes dans les archives des émigrés russes, qu'il a étudiées longtemps en Occident.

Encore dans "Douma" du 17 octobre 1994, on trouve l'information suivante : "Khrouchtchev est le premier dirigeant soviétique reçu à la cour d'Angleterre en 1956, et Elisabeth II est la seule personne de haut rang qui a envoyé un télégramme pour le 75^e anniversaire de Khrouchtchev, déjà déchu du pouvoir."²⁶⁶

On insinue ainsi que Khrouchtchev avait été un agent de l'Occident. Mais cette version n'a pas de preuves écrites, ni des documents signés par Khrouchtchev, l'engageant à servir des agences de renseignement d'un pays occidental.

Ce n'est d'ailleurs pas le plus important pour qui il a travaillé, ce qui compte, ce sont les conséquences de la ligne révisionniste ouverte par le XX^e Congrès du PCUS. Et ces conséquences sont indéniables.

De même, il n'y a pas de documents dénonçant Gorbatchev comme agent de l'impérialisme. Mais sa trahison est évidente.

1.3. LES FACTEURS QUI ONT ASSURE LE SUCCES DE LA LIGNE REVISIONNISTE

Khrouchtchev a réussi à imposer la ligne révisionniste au PCUS au XX^e Congrès, l'a stabilisée et l'a mise en pratique après le XX^e Congrès.

Selon nous, les facteurs, événements et circonstances qui ont assuré le succès de Khrouchtchev sont les suivantes :

3.1. Utilisant les intrigues, et **par un coup d'Etat** habilement préparé, Khrouchtchev a réussi à arrêter Béria à une réunion du Présidium du Comité Central du PCUS au Kremlin, en même temps que ses collaborateurs et ses remplaçants au KGB et au NKVD, mettant à leur place des gens qui lui était fidèles. Cette arrestation a été suivie par la destruction des archives à Moscou et en Ukraine, concernant l'activité de Khrouchtchev.

Bénédictov écrit : " J'ai appris par des sources sûres, que Khrouchtchev avait ordonné la **destruction des archives concernant les répressions** des années 1930 et 1940. Tout d'abord, il avait essayé de rayer sa participation, mais ensuite, il a aussi supprimé les preuves attestant la culpabilité des condamnés." ²⁶⁷

3.2. Par un scénario très risqué mais qu'il a réussi au XX^e Congrès du PCUS en 1956, **Khrouchtchev a évité la résistance des vétérans du PCUS** – Molotov, Vorochilov, Kaganovitch et d'autres, et un an plus tard, en juin 1957, il a réussi à les écarter du Comité Central. Il a réussi à les exclure du Parti, comme bien d'autres membres du PCUS, fidèles au marxisme-léninisme.

Peu avant le Plénum de juin 1957, le Présidium du Comité Central avait pris la décision d'écarter Khrouchtchev du Comité Central et du poste de Premier Secrétaire, mais suite à l'avertissement de Joukov que l'armée n'admettra pas cette décision, Khrouchtchev avait conservé sa position. Cette intervention de Joukov était décisive.

Quelques mois plus tard, Joukov avait été renvoyé du poste de Ministre de la Défense.

3.3. Libéré de la résistance des vétérans et de la forte personnalité de Joukov, **Khrouchtchev a concentré le pouvoir dans ces mains**, l'a utilisé au maximum en tant que Premier Secrétaire du Comité Central du PCUS et Président du Conseil des Ministres, et a appliqué sa ligne révisionniste sans entraves. Il a nommé dans l'appareil d'Etat et du Parti des gens qui lui étaient fidèles, leur a donné des privilèges, instaurant ainsi une nomenclature bureaucratique sur le modèle bourgeois.

Le fils de Khrouchtchev, Serguëï, a écrit que dans les années 1930, Khrouchtchev et Mikoyan étaient en relation étroite avec un certain Snégov qui avait été jugé en 1938 et condamné comme ennemi du peuple à 25 ans de prison. En 1956, Khrouchtchev l'a gracié et l'a présenté comme témoin de la "terreur" sous Staline. Ce Snégov a entrepris de "prouver" qu'il ne s'agissait pas d'erreurs de Staline, mais que sa politique était vicieuse et criminelle, et que cette politique était instaurée en 1917.

Un tel ennemi de la Révolution d'Octobre avait été nommé par Khrouchtchev comme commissaire au Ministère de l'Intérieur, où il dirigeait, entre autre, la réhabilitation des "victimes du stalinisme" ! ²⁶⁸

Le beau-fils de Khrouchtchev, Ajoubey, était nommé rédacteur en chef d'Izvestia, et avait une grande influence sur tous les médias.

Ainsi, le Parti, l'Armée, le KGB, le NKVD et les médias étaient-ils devenus les piliers de la ligne révisionniste de Khrouchtchev.

3.4. L'affermissement de la ligne de Khrouchtchev a été réalisé par une grande **campagne de masse pour l'explication des décisions du XX^e Congrès** et des Plénums qui ont suivi.

Une campagne calomnieuse, menée sans répit durant des années par tous les moyens – radio, télévision, presse, réunions, etc. L'intelligentsia a montré beaucoup de zèle dans cette campagne dont l'objectif était de présenter Staline comme un tyran et un dictateur, et de faire de cette calomnie un axiome.

Cette campagne était menée au nom du Parti, **au nom de la réhabilitation des principes et normes léninistes de vie du Parti**, comme un développement créatif du marxisme-léninisme. Ce qui voulait dire pour les membres du Parti, que le Parti disait la vérité concernant l'œuvre de Staline et les événements liés à son nom. D'autant plus que le rapport exposé à la session secrète du XX^e Congrès n'était pas publié, aucune discussion, aucune défense de l'œuvre et du nom de Staline n'étaient admises. Au contraire, chaque tentative dans ce sens était poursuivie et punie.

Ainsi, après la première surprise et le premier choc, après le XX^e Congrès s'est installé un processus lent et pénible d'embrouillement de la conscience des citoyens de l'URSS et des membres du PCUS qui a contribué à la mise en pratique de la ligne révisionniste.

3.5. Le révisionnisme étant annoncé comme un développement créatif après le XX^e Congrès, un facteur sérieux dans la réussite de l'application de la ligne révisionniste s'est avéré **la situation particulière créée dans le Parti**, qui s'est caractérisée par les faits suivants :

- la ligne officielle idéologique du PCUS restait le marxisme-léninisme, en proclamant même son nouveau développement "créatif" ;
- le système social restait le socialisme, avec la promesse officielle de Khrouchtchev au XXII^e Congrès du Parti que la génération suivante vivra dans le système communiste ;
- la propriété des moyens de production restait socialiste dans les usines, les kolkhozes, les sovkhozes ; le commerce gardait son caractère socialiste ;
- les avantages et les acquis sociaux des travailleurs étaient conservés ;
- les fêtes socialistes – le 1^{er} mai, le 7 novembre, la journée de l'Armée Soviétique - ont été conservées, et suivant la même tendance, l'enthousiasme des travailleurs, des paysans et des intellectuels dans le travail s'est conservé un certain temps ;
- le caractère anti-impérialiste de la politique extérieure de l'URSS a été aussi conservé.

Toute cette situation particulière en URSS créait **l'illusion que la suppression du "culte" de la personnalité de Staline est faite pour restaurer les principes léninistes** de vie du Parti et de l'Etat et dont le "culte" aurait été un grand obstacle dans l'édification du socialisme.

Tout ceci concourrait à embrouiller la conscience des travailleurs en URSS, contribuant ainsi à l'établissement de la ligne révisionniste.

Mais sous la face de cette situation particulière, inévitablement se développait le processus de dégradation dans le fonctionnement du socialisme.

Cette situation contradictoire a trompé et embrouillé non seulement les communistes en URSS et dans les autres pays socialistes, mais aussi beaucoup de partis communistes dans le monde. Le Parti Communiste Chinois a entrevu le retournement dès les premiers mois après le XX^e Congrès du PCUS et a essayé de persuader de façon amicale, tolérante et patiente la direction du PCUS d'arrêter l'application de la ligne révisionniste et de l'abandonner. Mais au lieu d'exprimer sa reconnaissance pour son inquiétude et son aide proposée, la direction du PCUS, avec Khrouchtchev à sa tête, a commencé une campagne calomnieuse contre le **Parti Communiste Chinois**. Ce n'est qu'en 1963 que le PCC s'est décidé à publier son historique **lettre ouverte du 14 juin 1963, pour une nouvelle ligne générale du mouvement communiste international**. Fondée sur une analyse marxiste-léniniste de la situation mondiale et dans le PCUS, cette lettre clarifiait la position de principe du PCC envers le révisionnisme de Khrouchtchev et proposait une issue pour sortir les partis communistes du marécage du révisionnisme. Mais cette proposition a été à nouveau rejetée, relançant encore plus massivement la campagne contre le PCC.

Un an seulement après la publication de la lettre du PCC, Khrouchtchev avait été déchu du poste de Secrétaire Général du PCUS. Mais sous la direction de Léonid Brejnev qui l'a succédé, la ligne révisionniste avait été poursuivie, car **les ennemis à la carte du parti avaient pénétré l'appareil de l'Etat et du Parti.**

En Bulgarie, au Plénum d'avril 1956, immédiatement après le XX^e Congrès, aucun des participants n'a compris, pour prévenir le Parti du danger de la ligne révisionniste de Khrouchtchev. Au contraire, sous l'influence du XX^e Congrès, le CC du PCB a admis sans critique ses décisions, et a établi la même ligne révisionniste au PCB, sous la direction de Todor Jivkov.

Il y a des gens qui raisonnent ainsi: Khrouchtchev n'a pas pensé, ni voulu détruire le socialisme en URSS, et encore moins aurait voulu la destruction de l'URSS.

Peut-être qu'il ne l'a pas voulu. Mais il a **consciemment révisé les positions fondamentales du marxisme-léninisme**, et donc, il a créé les conditions objectives de l'apparition des processus de dégradation en URSS, qui se sont développés sous Brejnev et se sont logiquement transformés en processus de désagrégation de l'URSS sous Gorbatchev et Eltsine. Les désirs et intentions subjectives de Khrouchtchev n'ont pas de valeur historique. Ce qui compte, ce sont les résultats objectifs historiques de son action.

3.6. Le fait que **pendant la Grande Guerre Patriotique sont morts plus de 3 millions des meilleurs communistes**, des cadres bien formés, fidèles au marxisme-léninisme et à la direction léniniste-staliniste, des gens qualifiés qui avaient occupé des postes importants dans le Parti et dans les organes de l'Etat, a joué un rôle non négligeable pour l'établissement de la ligne révisionniste.

3.7. Le fait que **les cadres dirigeants des partis communistes des pays socialistes ont été remplacés** sous l'influence et avec l'aide de Khrouchtchev par des gens solidaires de sa ligne révisionniste était un facteur de fuite en avant.

3.8. Dans la campagne calomnieuse contre Staline, Khrouchtchev avait été **activement soutenu par l'impérialisme mondial**, qui avait la conscience que le noircissement de Staline inévitablement se transformera en noircissement de Lénine, du marxisme-léninisme et du socialisme, car le nom de Staline leur est inséparable.

3.9. Le fait qu'après la mort de Staline, **il n'y avait pas de personnalité forte au Comité Central** du PCUS, bien préparée politiquement et idéologiquement, dont l'autorité aurait pu s'imposer pour remplacer Staline, a joué un grand rôle pour le succès de Khrouchtchev. Khrouchtchev a habilement utilisé le fait que G. Malenkov ne s'est pas avéré une telle personnalité.

3.10. Les méthodes qu'utilisait Khrouchtchev le servait bien – **des méthodes, contraires aux principes du Parti** : l'hypocrisie, la violence, la menace et l'ultimatum, les mensonges et les punitions, le coup d'Etat et les chars. Se servant de l'arrivisme des gens et utilisant les intrigues, il arrivait à ses fins.

1.4. LES CONSEQUENCES DE L'APPLICATION DE LA LIGNE REVISIONNISTE

Les conséquences de la ligne révisionniste sont, le moins qu'on puisse dire, tristes. Elles ont provoqué les processus de décomposition de l'URSS, qui ont mené à sa destruction.

4.1. Nous avons indiqué qu'avant le XX^e Congrès, Khrouchtchev avait déjà conduit une **réhabilitation de masse** et avait libéré un bon nombre de condamnés. Il faut encore souligner que cela avait été réalisé sur place, par listes, après une brève discussion avec l'intéressé, sans veiller à la gravité des faits de l'inculpation. Pour cette raison, ont été libérés des gens jugés pour activité anti-soviétique et des criminels. Ces gens ont créé une force sociale particulière en URSS qui avait une influence sur la société et sur Khrouchtchev. Une grande partie de ces gens, surtout certains cadres qui avaient travaillé au Parti auparavant, sont entrés dans l'appareil de l'Etat et du Parti. D'autres se sont introduits dans les médias – journalistes, publicistes dans les rédactions des journaux, revues, radios, télévision. Ils ont joué un grand rôle dans le processus de décomposition en URSS. En fin de compte, c'est grâce à eux que Gorbatchev et Eltsine sont arrivés au sommet du pouvoir.

Ainsi, Khrouchtchev, qui avait annoncé l'affaiblissement de la lutte des classes, avait-il en fait personnellement assuré les conditions de son aiguisement.

4.2. Après le XX^e Congrès du PCUS, est apparu le soi-disant "**dégel**" khrouchtchévien qui a obtenu une large propagande en URSS, vanté comme quelque chose de progressiste et même de révolutionnaire, résultat du "**développement créatif de la démocratie**". Parallèle à la campagne contre Staline, cette propagande insinuait que sous Staline il n'y avait pas eu de telle liberté de la parole, de la pensée, de la critique et de l'autocritique comme sous le "dégel".

Quelle maîtresse de maison laisserait-elle en liberté les mites qui rongent ses vêtements ?

Quel jardinier laisserait les mauvaises herbes étouffer les fleurs, au nom de leur coexistence pacifique ?

Le grand écrivain russe Maxime Gorki disait : "l'ennemi qui ne se rend pas, est abattu."

Bien sûr, il faut savoir de quelle liberté il s'agit : de la liberté de la minorité d'agir contre les intérêts des travailleurs, ou bien de la liberté des travailleurs de défendre leurs droits.

Evidemment, sous Khrouchtchev, il ne s'agit pas de liberté de la critique des inévitables erreurs et des insuffisances de l'édification socialiste, que le pouvoir soviétique avait intérêt à écarter. Une telle liberté a existé à l'époque de l'édification socialiste. Plus encore, elle avait été stimulée. Staline avait dit à ce propos : "L'autocritique nous est indispensable comme l'air, comme l'eau. Je pense que notre pays ne pourrait avancer sans l'autocritique nous permettant de découvrir nos plaies, d'éliminer nos défauts. Et nous en avons, il faut l'avouer ouvertement et honnêtement. (...) Nous devons découvrir et redresser nos erreurs tous seuls, si nous voulons marcher de l'avant. N'est-il pas clair qu'il n'y a personne pour nous corriger."²⁶⁹

Le 28 janvier 1929, dans sa discussion avec Campbell sur le socialisme, Staline dit : "Nous savons que nous ne sommes pas sans erreurs. Mais nous n'avons pas peur de la critique, nous ne craignons pas de regarder les difficultés en face et de reconnaître nos erreurs. Nous acceptons et félicitons la critique juste et constructive."²⁷⁰

Quant à lui-même Staline dit : "Je ne me considère pas irréprochable. Je pense que le Parti ne peut que gagner si l'erreur d'un camarade est reconnue par lui et qu'elle est corrigée ensuite."²⁷¹

Les lettres fortement critiques de l'écrivain Mikhaïl Choukhov au printemps 1935, sont un exemple de critique concernant la transgression de la légalité socialiste dans la région de Véchensky, dont on a parlé plus haut.

Encore un exemple : "En 1936, l'écrivain anglais H. Wels, en visite en Union Soviétique, reçu par Staline, lui dit : "*Comme représentant de l'organisation des écrivains, le Pen-Club, je veux souligner que cette organisation insiste sur le droit d'exprimer librement des opinions, y compris d'opposition. Mais je ne sais pas si ici cette liberté peut être assurée.* " Staline lui a répondu : "*Chez nous, on appelle cela autocritique. Elle est largement appliquée en URSS* ".²⁷²

A l'époque du "dégel" khrouchtchévien, la liberté d'expression était celle du libéralisme bourgeois, c'est-à-dire, la liberté d'une critique tendancieuse. Pratiqué dans les pays capitalistes occidentaux pour obtenir des objectifs politiques de circonstance, ce libéralisme bourgeois n'a jamais permis dans ces pays capitalistes la suppression de l'exploitation, du chômage, de la pauvreté, de la criminalité et de la pauvreté culturelle des masses populaires travailleuses. Le "dégel" khrouchtchévien était ce "climat chaud", cette conjoncture favorable aux forces impérialistes, leur permettant de renforcer et actualiser leur propagande anti-socialiste calomnieuse.

Et comme l'on pouvait s'y attendre, cette campagne calomnieuse s'est retournée aussi contre Lénine, contre le marxisme et contre le socialisme, tout au long d'un processus de dégradation qui a duré des décennies, et persiste encore. Utilisant les moyens modernes médiatiques – la radio, la presse, la télévision – ces calomnies sont soigneusement mises en scène, travaillées émotionnellement, et se transforment en axiomes : le socialisme, le PCUS, l'Union Soviétique, Lénine, Staline ont été assimilés à la violence et à la dictature.

En 1913, Lénine, rêvant d'élever la conscience du travailleur ordinaire, dont la révolution prolétarienne avait besoin, a écrit : "Les gens ont toujours été et seront toujours les victimes abêties de la tromperie

et de l'auto-tromperie en politique, tant qu'ils n'apprennent pas à distinguer derrière les phrases, derrière les promesses et les déclarations sociales, religieuses ou politiques, les intérêts de classe de ceux qui les divulguent."²⁷³

Ce qui veut dire que les gens doivent accéder à la maturité révolutionnaire de classe, pour ne pas se trouver dans la situation de victimes abêties.

En Octobre 1917, le prolétariat russe a montré sa maturité révolutionnaire. Il l'a prouvée pendant les années de la guerre civile, les années de l'édification du socialisme et surtout pendant la Grande Guerre Patriotique.

Et en 1990, c'est-à-dire après la propagande calomnieuse de Khrouchtchev, qui a duré près de 35 ans, le dissident russe Alexandre Zinoviev, a écrit : "Il me semble que maintenant en Russie est tombé le couvercle du brouillage des esprits de masse. Les initiateurs et les acteurs de ce brouillage le présentent comme un réveil et une perspective après la période sombre du stalinisme. Mais je n'y trouve aucun progrès intellectuel ou moral. J'y vois une dégradation intellectuelle et morale de la société soviétique."²⁷⁴

C'est le résultat du "dégel" khrouchtchévien. Depuis 1956, c'était un processus indomptable de dégradation idéologique, qui a duré des décennies. Toutes les tentatives des communistes honnêtes de s'opposer au révisionnisme de Khrouchtchev, de défendre le marxisme-léninisme se heurtaient aux persécutions, aux punitions.

Malgré tout, plus de deux mille communistes honnêtes et courageux l'ont combattu en Bulgarie, voyant le danger pour le Parti et pour le pays de la ligne révisionniste adoptée sans critique et appliquée par le PCB, avec Todor Jivkov à sa tête.

Malheureusement, la direction du PCB qui a remplacé Todor Jivkov le 10 novembre 1989, a entrepris le remplacement du système socialiste dans notre pays, et non pas le révisionnisme et les déformations et malfaçons qui en découlaient. Ils ont changé le nom du Parti en Parti Socialiste, puis rapidement ils ont banni la théorie marxiste du programme du parti et ont adopté une conception social-démocrate, anti-marxiste d'un "socialisme démocratique". De cette façon, ce parti s'est transformé en simple parti social-démocrate, satellite fidèle et serviteur du capitalisme.

4.3. La nouvelle force sociale constituée par les condamnés réhabilités, ainsi que le "dégel" khrouchtchévien, se sont avérés les deux circonstances favorables à l'offensive contre-révolutionnaire des forces impérialistes. Celles-ci ont trouvé dans les "réprimés" la base sociale de **la cinquième colonne**. La campagne calomnieuse de Khrouchtchev contre Staline a profité à **l'offensive idéologique impérialiste**, pour retendre à la vague de propagande contre Lénine, contre le marxisme et le socialisme.

La plus terrifiante des conséquences du révisionnisme khrouchtchévien était **l'affaiblissement de la vigilance** et de la méfiance dans les rangs du Parti et du peuple, facilitant l'action de la cinquième colonne.

La montée de gens comme Gorbatchev et Eltsine aux étages élevés de l'arène politique est devenue possible à cause de ce manque de méfiance.

4.4. Une fois établi au pouvoir de l'Etat et du Parti, Khrouchtchev s'est occupé de sa propre situation, en constituant dans l'appareil de l'Etat et du Parti une **nomenclature bureaucratique de gens privilégiés, sur le modèle bourgeois**, composée de ses fidèles et de ses parents. C'était une couche insignifiante de la société, se plaçant au-dessus d'elle, détenant le pouvoir, qui s'est éloignée des intérêts des masses, se distinguant des masses par son mode de vie, sa morale et sa façon de pensée. Au niveau le plus élevé de l'Etat et du Parti, la nomenclature de l'appareil soutenait sans réserve la ligne révisionniste de Khrouchtchev.

Au niveau moyen et inférieur, les déformations et malfaçons étaient remarquées, mais on s'en accommodait pour garder sa position. Le troisième type de gens qui critiquaient ouvertement et se déclaraient contre la ligne révisionniste, étaient poursuivis et écartés.

En Bulgarie, la même situation était créée après le Plénum d'avril 1956.

Cette nomenclature bureaucratique était surtout préoccupée de ses propres intérêts. Elle s'est particulièrement renforcée à l'époque brejnévienne, et encore plus sous la "perestroïka" gorbatchévienne, et une partie d'elle a ouvertement affiché sa trahison des intérêts du pays sous Eltsine.

Dans son ouvrage "L'Etat et la révolution", Lénine écrit que la bureaucratie est le danger principal pour la dictature du prolétariat, que son expression ce sont "des personnes privilégiées, se plaçant au-dessus des masses, et s'éloignant de celles-ci". Et encore : "A travers l'exemple de la Commune de Paris, Marx a démontré que sous le socialisme les responsables ne sont plus des *bureaucrates* ou des *fonctionnaires*, car parallèlement au fait qu'ils sont éligibles, ils peuvent être remplacés à chaque instant; on peut aussi ramener leur salaire au salaire moyen général; et enfin, remplacer les institutions parlementaires par des organismes "*travailleurs*", c'est-à-dire qu'en formulant des lois, ils doivent les mettre en pratique dans la vie."²⁷⁵

Lénine tient particulièrement au principe du salaire moyen des responsables. C'était non seulement une thèse, mais aussi un rappel et un avertissement, à la veille de la Révolution d'Octobre en 1917.

On sait que Lénine et Staline étaient très attachés à ce principe et en donnaient l'exemple.

Mais Khrouchtchev et Brejnev ont ignoré cet avertissement de Lénine. L'expérience historique montre que la "nomenclature" est indispensable aux dirigeants sans autorité comme Khrouchtchev et Brejnev.

Petit à petit, à travers la nomenclature bureaucratique, Khrouchtchev a établi un style de gouvernement de **dirigisme administratif**, qui a renforcé la décomposition de la société et le processus de dégradation, un processus profond, sérieux, de grande échelle.

4.5. Le processus de décomposition détruisait les fondements et l'unité de l'URSS, où se sont formées **deux composantes de la société soviétique**. D'un côté, la nomenclature bureaucratique et son entourage qui possédaient le pouvoir et dirigeaient le Parti et l'Etat, s'éloignant des masses populaires au niveau idéologique, politique et moral, que le peuple a appelée "la bourgeoisie rouge". De l'autre côté étaient les millions de travailleurs de l'Union Soviétique qui étaient l'objet de manipulation incessante après le XX^e Congrès du PCUS, travaillés par la propagande calomnieuse de Khrouchtchev. Dans leur esprit s'est installé un long et pénible processus de dégradation idéologique, menant à l'ignorance idéologique. L'ancien chef du renseignement soviétique, le général Léonide Chébarchine, écrit : "En 1956, on nous obligeait de croire que Staline était un criminel (non pas seulement de le savoir, mais de le croire), que tout ce qu'on croyait il y a si peu, était une tromperie."²⁷⁶

Le XX^e Congrès a **surpris et choqué les Soviétiques**. Depuis, ils ont été manipulés pendant des années, et pour une grande partie, embrouillés. L'embrouillement s'est transformé au fil des ans en incrédulité, et l'incrédulité en désespoir. Peut-être, c'est le résultat le plus triste de la ligne de Krouchtchev : c'est le fait que deux à trois générations après le XX^e Congrès, les gens avaient perdu l'espoir. Le plus grand acquis de l'édification du socialisme a été cassé : le romantisme des réalisations des plans quinquennaux de Staline, le collectivisme socialiste et le patriotisme, qui avaient enthousiasmé les masses. C'est pourquoi, **il n'y a pas eu de véritable résistance à la trahison de Gorbatchev et d'Eltsine**.

Avant la Révolution d'Octobre, Lénine avait déjà écrit : "On ne peut absolument rien faire sans l'intéressement, la conscience, l'éveil, l'activisme, la volonté et l'autonomie des masses."²⁷⁷

Les masses laborieuses ont déjà montré cette conscience, cet activisme et cette volonté pendant le premier plan quinquennal. Staline avait écrit à ce propos :

"Qu'est-ce qui peut jouer, et joua effectivement un grand rôle pour que le Parti obtienne des résultats significatifs dans la réalisation du plan quinquennal en quatre ans, malgré certaines erreurs et insuffisances ?

Quelles sont les forces fondamentales qui ont assuré cette victoire historique, malgré toutes les difficultés ?

- Avant tout, ce sont l'activisme, l'enthousiasme et l'initiative des millions de gens, ouvriers et kolkhoziens, qui aux côtés des forces technico-scientifiques ont développé une énergie colossale dans la compétition socialiste et le travail surproductif, dépassant les normes. On ne peut pas douter que sans cette volonté nous n'aurions pu atteindre l'objectif tracé, nous n'aurions pu avancer d'un pas.

- Deuxièmement, c'est la direction décisive du Parti et du gouvernement qui appelait les masses à aller de l'avant et à surmonter les obstacles sur la voie des objectifs tracés.
- Et enfin, ce sont les avantages et priorités particuliers du système économique soviétique qui détient des possibilités colossales, indispensables pour surmonter les difficultés.

Ce sont ces trois forces fondamentales qui ont défini la victoire historique de l'URSS."²⁷⁸

Mais après le XX^e Congrès du PCUS, la conscience, l'activisme et l'enthousiasme des masses populaires en URSS se sont estompés, et celles-ci se sont éloignées du pouvoir et du travail.

On ne peut s'attendre et exiger la création révolutionnaire des travailleurs, comme à l'époque des plans quinquennaux staliniens, quand la classe ouvrière, les paysans et l'intelligentsia sont éloignés du pouvoir. C'était la source de la stagnation à l'époque de Brejnev, et de la chute, à l'époque de Gorbatchev et Eltsine.

4.6. Utilisant tout le pouvoir dans le Parti et dans l'Etat, Khrouchtchev a donné libre cours à sa subjectivité, source de toute une série d'erreurs et de gaffes, aussi bien dans sa politique intérieure que dans la politique extérieure de l'URSS, dont il était personnellement responsable.

Une série de mesures ont été prises par Khrouchtchev, à savoir : la fusion des kolkhozes, la suppression des Stations de Machines et Tracteurs (les SMT), qui assuraient les coopératives en machines agricoles, alors qu'après leur suppression, les coopératives ont été obligées de les acheter (ce qui a provoqué la disparition des petites coopératives – note du trad.), la production de maïs, la privation des kolkhoziens de leur petit lopin de production personnelle, l'appel injustifié à dépasser les Etats-Unis dans la production de lait, de beurre et de viande par tête d'habitant dans les plus brefs délais, etc.

Et sa fameuse promesse que la génération suivante vivra dans le communisme !

Dans la politique extérieure de l'URSS, Khrouchtchev a montré aussi son aventurisme dans ses discours officiels et dans ses actions.

La décomposition du mouvement communiste international était aussi le résultat de sa ligne révisionniste. Après le XX^e Congrès, les relations entre le PCUS et un nombre important de partis communistes ont été ternies, comme avec le Parti Communiste Chinois.

Cette attitude de Khrouchtchev ne pouvait pas ne pas amener l'affaiblissement de l'économie d'une part, et de l'autorité du PCUS et de l'URSS, d'autre part.

Cette situation a provoqué le mécontentement des travailleurs, ce qui a obligé la direction du PCUS de le démettre du poste de Secrétaire Général du Comité Central du PCUS : il était nuisible même pour la ligne révisionniste. Ceux qui l'ont remplacé ont poursuivi la ligne révisionniste et ont contribué à la stagnation et au ralentissement du développement de l'URSS.

Ces conséquences de la ligne révisionniste de Khrouchtchev ont été les conditions objectives de la trahison de Gorbatchev, dont l'homme politique italien, Giulio Andreotti, a écrit en 1988 : "Sans le XX^e Congrès du PCUS, l'étoile de Gorbatchev n'aurait pas pu s'élever à l'horizon."²⁷⁹

1.5. PASSAGE DU PROCESSUS DE DEGRADATION AU PROCESSUS DE DESAGREGATION

Suite à la ligne révisionniste, les processus de dégradation à l'époque de Khrouchtchev et de Brejnev se développaient sans pitié. A l'époque de Gorbatchev les processus destructifs ont été accélérés consciemment sous le masque de la soi-disant "perestroïka" (transformation – note du trad.), se terminant par une trahison non dissimulée, qui a ouvert la voie à la défaite de l'URSS.

Voici les actes destructeurs de Gorbatchev :

1. Dissolution du "Conseil d'Entraide Economique" (l'union économique des pays de l'Est, appelé en français COMECON ou CAEM – note du trad.) ;
2. Dissolution du Pacte de Varsovie ;
3. Dissolution du camp socialiste ;

4. Dissolution des organisations communistes internationales ;
5. Dissolution du PCUS et de l'URSS ;
6. Destruction du socialisme et restauration du capitalisme dans les républiques soviétiques et dans les pays socialistes de l'Europe de l'Est.

C'EST UNE TRAHISON HISTORIQUE SANS PRECEDENT ET UN CRIME IMPARDONNABLE !

Il faut avouer que le "mérite historique" de cette trahison appartient à Gorbatchev et à son entourage. Sa démagogie n'a pas d'équivalent. Combien de communistes, d'intellectuels et de directions de partis communistes ont été dupés par ses déclarations de tout le début de "souci pour l'amélioration du socialisme" ! Par exemple, le 5 juillet 1990, à l'occasion du XXVIII^e Congrès du PCUS, Guss Hall, président du Parti Communiste des Etats-Unis, a écrit à Gorbatchev dans son télégramme de félicitations :

"Maintenant votre parti se trouve sur le seuil de la nouvelle étape importante dans la lutte pour la "transformation", destinée à entraîner le peuple soviétique dans l'effort national de modernisation et de renouvellement de l'économie socialiste soviétique, pour qu'elle puisse réaliser les avantages du socialisme. Nous vous souhaitons de très grands succès dans la lutte pour l'avenir du socialisme. Salutations fraternelles chaleureuses. G.H."²⁸⁰

Le 17 mars 1991, à l'initiative de Gorbatchev, s'est tenu le référendum absolument inutile du "pour" ou "contre" la conservation de l'URSS. Seulement neuf mois plus tard, malgré les 112 millions de citoyens (76% de la population) qui ont porté leur voix POUR la conservation de l'URSS, Gorbatchev, Eltsine et leur entourage ont organisé et réalisé sa dissolution. Le coup d'Etat (le "putsch" avorté) d'août 1991 y a joué un rôle particulier. Espérons qu'un jour on connaîtra les auteurs et les réalisateurs de ce coup de théâtre. Interviewé par Lev Karpinsky à l'automne 1991, Gorbatchev avait déclaré : "La nécessité d'une révolution des esprits a dirigé mon comportement politique. Je tenais compte de cette nécessité. J'imaginai mieux que les autres l'idée de la "perestroïka". Les descriptions dans les documents ne reflètent pas la profondeur et l'ampleur des transformations projetées. Il fallait changer le système, j'en étais arrivé à cette conclusion. Mais si l'on avait posé la question de cette façon dès le début, sans en préparer la société, cela n'aurait rien donné. Je savais que c'était lié à de nouvelles formes de vie et qu'il y aurait des contradictions."²⁸¹

Cette confession à deux mois de la dissolution de l'URSS, est très significative.

PREPARER LA DISSOLUTION D'UN ENORME PAYS, D'UN GRAND PAYS SOCIALISTE COMME L'URSS, BÂTI AVEC LA SUEUR DE PLUSIEURS GENERATIONS ET DEFENDU CONTRE L'INVASION FASCISTE COÛTANT LA VIE DE PLUS DE 20 MILLIONS DE CITOYENS SOVIETIQUES, DISSOUDRE LE GRAND PARTI COMMUNISTE DE L'UNION SOVIETIQUE, ORGANISATEUR ET DIRIGEANT DE L'EDIFICATION DU NOUVEAU SYSTEME SOCIALISTE EN URSS, ET DE LA VICTOIRE SUR LE FASCISME – C'EST UN CRIME SANS EGAL !

Il n'est pas admissible de passer sous silence un tel crime, sans l'analyser et en estimer la valeur criminelle. Le tribunal civil des peuples soviétiques a condamné Mikhaïl Gorbatchev à la mort et au mépris. Mais ce n'est pas suffisant. Il doit être condamné par un tribunal international, auquel doivent participer des représentants de tous les pays socialistes de l'Europe de l'Est, qui se sont écroulés suite à sa trahison. Sans doute, le successeur de Gorbatchev, le renégat-traître Boris Eltsine, qui a réalisé dans la pratique l'interdiction du PCUS, la destruction de l'URSS et du socialisme, et la restauration du capitalisme en ex-Union Soviétique, aura inévitablement le même sort. Le processus de dégradation apparu en URSS dans la deuxième moitié des années 1950, a inévitablement mené à sa destruction.

En 1940, Georges Dimitrov avait déjà écrit :

"La trahison en politique commence par la révision de la théorie."²⁸²

Quand aujourd'hui les ennemis du marxisme parlent de "l'échec" du socialisme, il faut savoir qu'il s'agit de l'échec du modèle révisionniste de socialisme.

Voici ce qu'écrivent des autorités civiles et militaires occidentaux de la force et de la vitalité du système socialiste soviétique :

"La plus grande surprise de la Deuxième Guerre Mondiale s'est avérée l'Union Soviétique. Le dense brouillard de mensonges s'est dissipé en une nuit faisant apparaître le vrai visage de la nation soviétique, de ses dirigeants, de son économie, de son armée, et comme l'a dit Cardel Hull (Secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures des Etats-Unis – note de l'auteur) les qualités épiques de leur ardeur patriotique."

La première grande conclusion de la Deuxième Guerre Mondiale est que l'Armée Rouge soviétique, sous la direction du Maréchal Staline, s'est avérée la force la plus puissante et la plus capable de combattre pour le progrès et pour la démocratie.

Le 23 février 1942, le général Douglas Mc Artur a déclaré devant ses concitoyens :

"La situation mondiale montre à présent que les espoirs de la civilisation reposent sur les drapeaux de la vaillante Armée Rouge. J'ai participé dans plusieurs guerres, j'ai été témoin à d'autres, et j'ai pu étudier en détail les campagnes des grands chefs militaires du passé. Dans aucun cas je n'ai observé une telle défense victorieuse contre les coups terribles du début de la Deuxième Guerre Mondiale portés par un ennemi encore victorieux. Les contre-attaques anéantissantes rejetaient l'ennemi jusqu'à son propre sol. La portée et la grandeur de cet élan devraient être notées comme la plus grande réussite militaire de l'histoire."

La deuxième grande conclusion est que le système économique de l'Union Soviétique s'est avéré incroyablement capable de donner une production de masse dans des conditions exceptionnellement défavorables. William Batt, vice-président du Conseil de production militaire des Etats-Unis, a visité Moscou en 1942. Il a déclaré à son retour :

"Je suis parti pour la Russie avec un sentiment d'incrédulité quant à sa capacité de résister à une guerre d'envergure. J'ai été rapidement persuadé que toute la population, jusqu'à la dernière femme et au dernier enfant, prenaient part dans la guerre. Je doutais de la technicité des Russes, et j'ai découvert qu'ils étaient maîtres dans la direction des usines et persistants dans la production des machines de guerre. Je suis reparti gêné des renseignements répandus ici, insinuant qu'il y aurait des dissensions dans le gouvernement russe, alors que j'ai trouvé un gouvernement fort, compétent et soutenu par un énorme enthousiasme général. Bref, je suis parti en Russie en me demandant si elle est un allié digne de confiance. Ma réponse est : oui."

La troisième conclusion est que les millions de gens des différents peuples de l'Union Soviétique, étaient unis autour de son gouvernement, avec une ardeur patriotique sans égal.

Le Premier Ministre britannique, W. Churchill, a déclaré à Québec au Canada, le 31 août 1943 :

"Il n'existe pas de gouvernement qui pourrait résister à des coups aussi durs et cruels, que ceux qu'Hitler a porté à la Russie. La Russie a non seulement survécue à ces coups, mais a réussi à riposter à l'armée allemande, comme aucune autre force au monde n'aurait pu le faire."²⁸³

La quatrième conclusion est que l'alliance avec des pays de l'Occident a donné de réelles possibilités de paix entre les peuples.

C'était la reconnaissance de l'Occident de la vitalité et de la force du système socialiste soviétique, du modèle marxiste de socialisme.

II. DEUXIEME CAUSE PRINCIPALE - L'OFFENSIVE GENERALE DES FORCES IMPERIALISTES CONTRE L'URSS

On sait qu'en 1917, les Etats-Unis ont déjà accueilli la victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre par la fureur et la haine, par la non-reconnaissance du nouveau pouvoir soviétique et l'embargo. Les Etats-Unis étaient une des principales forces impérialistes qui ont envoyé leurs armées en Russie pour soutenir la guerre civile de 1918-1921 visant à renverser le pouvoir soviétique. Après avoir été chassés de Russie, les Etats-Unis ont poursuivi la non-reconnaissance et l'embargo, et la campagne calomnieuse contre le premier pays socialiste au monde. La reconnaissance diplomatique de l'URSS par les Etats-Unis est intervenue sous le Président Roosevelt en 1933.

Malgré cette reconnaissance diplomatique de l'URSS, les Etats-Unis, en alliance avec les autres pays impérialistes, l'Angleterre et la France, ont activement soutenu financièrement l'Allemagne hitlérienne, en vue de son attaque contre l'Union Soviétique. Un Front anti-soviétique mondial avait été créé. Parallèlement, l'Allemagne, l'Italie et le Japon avaient créé le Pacte anti-Komintern (contre l'Internationale Communiste) de lutte contre l'URSS.

Grâce à une politique habile de Staline et du gouvernement soviétique, le Front anti-soviétique a été brisé, et les ennemis de l'URSS se sont trouvés à se battre l'un contre l'autre au cours de la Deuxième Guerre Mondiale. Et le Pacte anti-Komintern avait été pratiquement désactivé.

La nouvelle offensive générale des forces impérialistes contre l'URSS, avec les Etats-Unis en tête, a débuté dès la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Une offensive contre le peuple soviétique qui a libéré le monde de la barbarie du fascisme. Et au lieu de lui assurer la paix et une collaboration fructueuse, les forces impérialistes ont commencé au lendemain de la guerre, l'offensive générale contre l'URSS.

Nous allons étudier les trois directions principales de cette offensive générale.

II.1. DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE

Il faut rappeler que Roosevelt à la Conférence de Téhéran en 1943 avait annoncé sa disponibilité d'apporter une aide à l'URSS pour réparer les séquelles de la guerre. L'interprète de Staline à cette conférence, V. M. Bérejkov, écrit :

"Roosevelt disait qu'après la guerre, ils ouvriront de larges possibilités pour le développement des relations économiques entre l'URSS et les Etats-Unis.

- *Bien sûr – a continué le Président américain – la guerre a causé à l'Union Soviétique d'énormes destructions. Beaucoup de travail de restauration vous attend, Maréchal Staline. Grâce à son potentiel économique, les Etats-Unis peuvent accorder une aide économique importante à votre pays. Je considère que nous puissions, après notre victoire commune sur les pays de l'Axe, soumettre à l'Union Soviétique un crédit de quelques milliards. Bien sûr, maintenant nous le proposons en grandes lignes. Il faudra en discuter en détails à un endroit approprié, mais en général, une telle perspective me paraît tout à fait réelle.*

- *Je vous suis très reconnaissant, Monsieur le Président, de cette proposition – a dit Staline – Notre peuple subit de très grandes privations. Vous ne pouvez pas imaginer les destructions dans les territoires où l'ennemi est passé. La guerre nous a causé d'énormes dégâts et nous, naturellement, accepterons volontiers une aide d'un pays aussi riche que les Etats-Unis si, bien sûr, les conditions en seraient acceptables.*

- *Je suis sûr que nous nous entendrons. En tout cas, je m'en occuperai personnellement – a répondu Roosevelt.*¹²⁸⁴ On remarque que c'est Roosevelt qui fait la proposition d'aide à Staline, mais ce dernier rappelle que celle-ci doit être à des conditions acceptables.

Roosevelt est décédé un an et quatre mois plus tard, et avec sa mort est parti son "souci personnel" d'aide à l'URSS après la guerre. Cette aide n'est jamais venue.

Mais, il est évident qu'avec ou sans Roosevelt, les forces impérialistes des Etats-Unis allaient entreprendre une offensive générale contre l'URSS. Car après la guerre, l'autorité et l'influence de l'URSS s'étaient accrues considérablement dans le monde. Car les peuples du monde entier avaient constaté après la guerre la force de l'URSS et la grande vitalité du système socialiste soviétique. Et cette influence représentait bien sûr, un danger pour les intérêts des forces impérialistes. La peur de ce danger les a poussés à programmer et à entreprendre immédiatement après la guerre, une offensive sans relâche.

Il est important de souligner que Roosevelt prévoyait un crédit de quelques milliards de dollars pour la reconstruction de l'URSS, alors que les forces impérialistes des Etats-Unis ont dépensé après la mort de Roosevelt, cinq trillions de dollars, c'est-à-dire, mille fois plus pour sa destruction que la proposition de reconstruction.

Comme on sait, **les Etats-Unis sont sortis de la guerre bien enrichis**. Ils produisaient des quantités colossales d'armements qu'ils vendaient aux belligérants, ce qui rapportaient d'énormes profits... pour le complexe militaro-industriel des Etats-Unis, bien sûr. De plus, sur le territoire des Etats-Unis, il n'y a pas eu de destructions, aucune bombe, aucune mine, aucun obus n'y est tombé : ils n'avaient rien à reconstruire. Enrichis par la guerre, avec un potentiel scientifique et industriel accru, base sérieuse pour le développement économique accéléré des Etats-Unis après la guerre – ils ont pu utiliser les avancées technico-scientifiques à des fins de pression sur l'URSS.

Par ailleurs, après la guerre, les Etats-Unis ont continué **le pillage et l'exploitation** des pays sous-développés, d'où ils tiraient des profits énormes: par milliards de dollars par an, dont une partie était utilisée pour la désagrégation de l'URSS.

Après la guerre, les Etats-Unis ont créé **maintes organisations et clubs** leur assurant une influence décisive sur le développement des autres pays, y compris de l'URSS. Par l'intermédiaire d'organismes comme la Banque Mondiale, du Fonds Monétaire International et autres clubs et organisations, les Etats-Unis ont réussi à imposer leurs intérêts dans le monde entier.

L'organisme COCOM a été créé, qui interdisait les exportations dites "sensibles", afin de ne pas donner à l'URSS l'accès aux avancées technico-scientifiques des Etats-Unis et des autres pays capitalistes. Des listes de **produits à ne pas fournir à l'URSS** ont été dressées, comportant 300 postes. L'objectif en était de retarder le développement de l'URSS et de rendre difficile la réalisation de ses plans sociaux, visant à provoquer le mécontentement de la population en URSS, et à ternir l'image du socialisme comme système social.

L'accélération volontaire de la **course aux armements**, provoquée par les Etats-Unis, a obligé l'Union Soviétique d'engager d'énormes dépenses pour sa défense et sa sécurité. Même si ceci n'a pas toujours été conforme et proportionnel aux réelles nécessités de défense de l'URSS, la course aux armements menait inexorablement vers la réduction des productions civiles et la diminution des possibilités d'accroissement du niveau de vie de la population.

Le concept de "**stratégie de vitrine**" a reçu une grande application : c'est-à-dire, la démonstration par les Etats-Unis de ses avancées, avant tout dans le domaine des ustensiles domestiques: voitures, télévisions, réfrigérateurs, machines à laver, etc., afin de comparer ces avancées avec le retard de l'URSS dans ce domaine. Le but en était transparent : insinuer l'avantage de l'économie capitaliste des Etats-Unis, et provoquer le mécontentement des Soviétiques par rapport au système socialiste.

Il faut avouer que cette démonstration économique obtenait pas mal de résultats.

II.2. OFFENSIVE DANS LE DOMAINE IDEOLOGIQUE

En effet, surtout dans les conditions du "dégel" khrouchtchévien, l'impérialisme américain a utilisé toutes les possibilités favorables à l'offensive dans le domaine idéologique.

En premier lieu, les Etats-Unis ont créé à cet effet, des dizaines d'instituts et de centres d'élaboration de méthodes, de formes et de **mécanismes d'influence sur la conscience** des individus.

Les médias sont devenus le principal mécanisme de "lavage du cerveau", dont le but est de manipuler, de duper et de **priver de mémoire historique les populations**. Un rôle important a été attribué à l'image – la télévision, le cinéma, mais aussi à la presse, à la littérature, à la radio, au sport, à la variété, etc. Ce sont les mécanismes de la guillotine psychologique de l'impérialisme, qui handicape la conscience et la morale de beaucoup d'individus, et avant tout, de la jeunesse et de l'intelligentsia.

Ainsi, la radio "Liberté", qui est financée par le Congrès des Etats-Unis, fonctionnant jour et nuit dans les langues des peuples des républiques soviétiques, développe des dizaines de rubriques et "sert des analyses objectives". Maintenant encore cette radio remplit un des rôles principaux de l'instrument psychologique de l'impérialisme américain. Son siège a été transféré de Munich à Prague, se rapprochant des territoires des pays de l'ex-Union Soviétique. A l'époque de Gorbatchev, son brouillage a été supprimé en signe de "l'expression de la démocratie et de la *glasnost* ("transparence" – note du trad.), de la liberté de parole". Maintenant cette "parole libre" est diffusée sans cesse par des dizaines de correspondants dans plusieurs villes sur le territoire de l'URSS.

Il est difficile de dire ce qui est plus dangereux pour le pays et pour le peuple russe : l'action de la radio "Liberté" à Prague, où l'installation de nouvelles fusées sur le territoire de la République Tchèque après son entrée dans l'OTAN.

Ce n'est pas un hasard si, séjournant à Prague avant de se rendre à Moscou, le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, W. Christopher, a rendu visite au siège de la radio "Liberté" et a exprimé sa satisfaction de son action.

Un rôle semblable jouent les radios "Europe libre", "La voix de l'Amérique" et toute une série de radios occidentales.

Les informations et les émissions y sont habilement préparées émotionnellement et décorées artistiquement. Elles doivent choquer, agir fortement, provoquer des doutes, embrouiller les esprits. Sous forme apolitique, antipartisan et sans idéologie, c'est tout un système idéologique qui est mis en place, le système bourgeois de la pensée unique et d'abêtissement des gens.

Les spectacles de variété et les groupes de musique, créés aux Etats-Unis et répandus dans le monde entier, sont une des plus terrifiantes images de la bassesse et de la pauvreté d'esprit, inculquées directement et publiquement aux spectateurs. Et des milliers de jeunes se délectent, les bras levés. Dans ces "spectacles" musicaux, il n'y a ni musique, ni culture.

L'écrivain-dramaturge russe Victor Rozov a écrit : "Les masses aux Etats-Unis n'ont pas le besoin de culture, dont nous ne pouvons pas nous passer. Ils ne cherchent que le divertissement."²⁸⁵

Le rôle de la sous-culture est de **transformer surtout les jeunes en êtres inoffensifs**, handicapés socialement et politiquement, maintenus dans un état d'ivresse mentale. Et pourquoi ? Pour maintenir la domination politique des forces impérialistes, sans danger de conflit. Ce qui leur permet de maintenir l'exploitation des travailleurs dans la poursuite de leur éternelle recherche de profit maximum.

Le cinéma est utilisé comme moyen puissant de **traitement idéologique des masses**. La plupart des films créés aux Etats-Unis comportent de la violence, des poursuites, des assassinats, des rafles, du sexe.

Ce fléau s'est abattu sur les ex-pays socialistes depuis la contre-révolution, suivi de l'apparition et de l'augmentation constante de la criminalité, y compris, de la criminalité sexuelle.

L'art et le sport, les sectes religieuses, les différentes associations "ouvertes" de bienfaisance, les multiples fondations, profitant d'exonérations de taxes de douane et d'impôts, financés par des centrales idéologiques et des états-majors de la CIA pour utiliser leurs consignes d'influence, sont destinés à **abêtir surtout les jeunes**.

Prenons l'exemple des fondations de Soross, ou bien de l'institut créé par l'Américain Cryble à l'époque de Gorbatchev, dont l'objectif annoncé était la "défaite de l'Empire Soviétique". A partir du mois d'octobre 1989 et jusqu'au printemps 1991, cet institut a tenu plus de 40 conférences dans différentes villes de l'Union Soviétique. Au printemps 1991, les dirigeants de l'institut ont été reçus à Moscou par Eltsine.²⁸⁶

Ces faits ont besoin d'être analysés.

Le malheur est que cette offensive idéologique, dirigée avec toute sa force vers l'URSS et les pays socialistes, n'a pas rencontré de résistance. L'activité criminelle de l'impérialisme américain de manipulation des esprits se poursuit aujourd'hui avec une force et une ampleur inouïes, et elle atteint des résultats indéniables. Elle était un des plus importants facteurs qui ont accéléré les processus de décomposition en URSS et dans les pays socialistes.

Il faut noter le triste fait que les intellectuels et les hommes de plume occidentaux se sont mis au service des forces impérialistes dans l'exécution du terrible plan de manipulation des consciences, permettant à l'impérialisme américain d'imposer leur "nouvel ordre" et leur domination mondiale. Les intellectuels et les hommes de plume des ex-pays socialistes, malheureusement, vendent aussi leur moralité pour le "dollar vert". Est-ce que ces citoyens sont conscients de la lourde responsabilité qu'ils portent devant leurs peuples et devant l'histoire ?!

II.3. L'OFFENSIVE DE LA CINQUIEME COLONNE

Sans sous-estimer le rôle des offensives économique et idéologique contre l'URSS, il faut souligner le rôle décisif qu'a joué l'activité de la cinquième colonne des Etats-Unis dans la défaite de l'URSS.

Les problèmes apparus en URSS suite à la ligne révisionniste menée par le PCUS, ainsi que les résultats de l'offensive économique et idéologique de l'impérialisme américain auraient pu être surmontés, si le PCUS avait rétabli la ligne marxiste-léniniste. Mais cela n'a pas été fait.

La conséquence la plus grave de la mise en œuvre de la ligne révisionniste en URSS était la **baisse de la vigilance** du peuple, des organes de l'Etat et du Parti. Dans les conditions du "dégel" khrouchtchévien, cela a considérablement facilité l'activité de la cinquième colonne, dont les Etats-Unis dirigeaient le travail, à travers la Direction Centrale du Renseignement, la CIA. Instituts, centrales et comités sous sa direction, ont élaboré des méthodes scientifiques, des outils et formes de recrutement, la préparation et l'utilisation des agents de la cinquième colonne en URSS. La CIA prenait soin de faire pénétrer ses agents dans les centres décisionnels de l'Etat et du Parti, ainsi que dans les Instituts scientifico-techniques de caractère secret, liés à la défense et la sécurité de l'URSS. Une vraie **science de la stratégie et de la tactique de la trahison** a été développée. Le contenu de cette science peut être exposé brièvement :

- élaboration d'une technique contemporaine, méthodes, moyens, outils et formes pour attirer et recruter des "agents d'influence" ;
- élaboration et mise en place des méthodes contemporaines de conseils, inspirant parmi les milieux dirigeants de l'URSS et du PCUS l'adoption de la théorie et la pratique occidentales de l'économie de marché et de la démocratie bourgeoise ;
- développement des méthodes, formes et outils d'aide à la stabilisation au pouvoir des traîtres de l'URSS, assurant le non-retour du processus de restauration du capitalisme en Russie, dans les pays de l'ex-URSS et des pays du camp socialiste d'Europe.

L'apparition de traîtres comme Gorbatchev et Eltsine était devenu possible dans les conditions du "dégel". La pénétration du sommet du pouvoir par ces agents d'influence s'est avéré très efficace et dangereux pour le socialisme.

Molotov écrit dans ses mémoires : "Tant que l'impérialisme existera, il ne lésinera pas sur les moyens pour la destruction du socialisme, de notre société socialiste. Et les gens sont loin d'être tous inachetables."²⁸⁷

Après la désagrégation de l'URSS, le dissident soviétique connu, Alexandre Zinoviev, a écrit :

"Je pense qu'on a tué notre pays. C'est la plus grande tragédie de ma vie. Oui, ils l'ont tout simplement tué. Je proteste vigoureusement contre la propagande occidentale, clamant qu'une telle évolution des événements représente un processus naturel d'un système (le système socialiste) qui s'épuise. Rien de pareil ! L'assassinat avait été programmé immédiatement après la Deuxième Guerre Mondiale et avait été exécuté strictement et méthodiquement. Une stratégie d'assassinat a été élaborée dans le moindre détail. Ce plan d'assassinat a été introduit de l'extérieur, trouvant ses collaborateurs à l'intérieur du pays. Des hauts dirigeants du pays, une certaine couche des hautes sphères de la société soviétique et de l'élite intellectuelle deviennent des assassins. Ils ont tout simplement trahi les intérêts de leur peuple. J'utilise le mot "trahison" dans un sens scientifique et non pas dans le sens de la moralité. (...) Ils ont détruit le système étatique. Ils ont détruit les idées, la culture, l'état moral et idéologique de la population, la jeunesse a été démoralisée. Notre pays n'a pas subi une telle destruction totale même pendant la Guerre Patriotique quand on a écrasé l'Allemagne. Ma position est la suivante : nous sommes condamnés et moi en tant que Russe, je me battrais jusqu'au bout, même si je reste seul face à six-milliards."²⁸⁸

Evidemment, A. Zinoviev n'aura pas à se battre seul contre six-milliards. Ceux qui ont vendu l'URSS et ceux de l'extérieur qui ont contribué à la désagrégation de l'URSS ne sont pas six-milliards. Eux, et leurs agents grassement payés, sont une infime minorité. Et Zinoviev ne se battra pas seul. Il y aura six-milliards d'exploités à ses côtés.

II.4. CONCLUSIONS DE L'OFFENSIVE GENERALE DE L'IMPERIALISME

1) La nécessité de l'impérialisme d'exploiter pour obtenir du profit maximal va de pair avec sa cruauté de gendarme. Elles n'ont pas de limites. Marx avait cité à l'époque *Quarterly reviewer* qui écrivait déjà : "Le capital s'effraie du manque de profit ou d'un profit faible, comme la nature craint le vide. Le capital devient audacieux à un profit suffisant. A 10% de profit assuré, il peut déjà être utilisé partout ; à 20%, il s'anime ; à 50% il devient audacieux à perdre la tête, à 100%, il écrase toutes les lois humaines; à 300% – il n'y a pas de crime auquel il ne se déciderait pas, même au risque de se trouver sur la potence. Si les scandales et les désordres portent du profit, il va les rallumer."²⁸⁹

L'impérialisme pille surtout les pays en voie de développement, par centaines de milliards de dollars par an, en imposant des relations économiques et commerciales inéquitables. Cela a été avoué même par des traîtres comme M. Gorbatchev et E. Chévarnadzé, évidemment, pour des raisons démagogiques.

En 1987, Gorbatchev a écrit : "Les pays sous-développés veulent vivre comme les peuples des pays riches, et pas moins bien. Mais on les terrorise par la faim et les maladies. Leurs ressources s'écoulent vers les pays développés, et par le biais des échanges inéquitables elles affluent dans le produit national des pays riches."²⁹⁰

Dans son discours à l'ONU en septembre 1989, Chévarnadzé a déclaré : "En 1988, la somme totale de l'aide allouée par les pays riches aux pays sous-développés s'élevait à près de 90 milliards de dollars. Mais pour la même année 1988, les pays riches ont reçu sous forme de dettes et intérêts, 50 milliards de plus que cette somme. C'est le plus grand écoulement de capitaux de la poche des pauvres vers la poche des riches dans l'histoire."²⁹¹

Les années suivantes ont vu un pillage encore plus important. Un rapport de la Banque Mondiale de 1991 signale : "Pour 1991, les pertes des pays pauvres dues aux restrictions imposées par les pays économiquement puissants sont de l'ordre de 500 milliards de dollars. Alors que les pays riches leur ont octroyé la même année 50 milliards de dollars, c'est-à-dire, dix fois moins que ce que les pauvres ont perdu à cause des restrictions qui leur sont demandées."²⁹²

Il n'existe pas de "marché libre" dans le monde. Il y a des marchés mondiaux, régis par les règles définies par les pays riches pour assouvir leurs propres intérêts.

Début novembre 1996, à la conférence des pays du Tiers-Monde à Harare, les dirigeants de l'Egypte, de Zimbabwe et de Malaisie "ont accusé les pays occidentaux de les traîner, pieds et mains liés, dans des contrats commerciaux les rendant esclaves, enrayant leur souveraineté."²⁹³

A la rencontre mondiale sur l'alimentation à Rome en novembre 1996, le chiffre de 840 millions de personnes qui souffrent de la faim dans le monde a été avancé. Le Directeur Général de l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (PAO) auprès de l'ONU, le Sénégalais Jacques Diouf a déclaré dans son discours d'ouverture: "La PAO dispose d'un budget annuel moindre, comparé aux dépenses en six jours pour la nourriture des chiens et des chats dans les neuf pays les plus riches, et n'est que 5% des dépenses annuelles des citoyens d'un pays riche pour des produits d'amincissement et autres effets de la surnutrition."²⁹⁴

La déclaration commune des représentants des 194 pays participant à la rencontre a prévu de diminuer de moitié le nombre des mal-nourris jusqu'en 2015. C'était un appel vers les pays riches. Les Etats-Unis ont réagi à cet appel par la condition écrite : "L'obtention du droit à la nourriture suffisante ne peut pas être une obligation internationale des gouvernements."²⁹⁵

Pour ainsi dire, l'appel des 194 pays est resté une voix dans le désert.

Il faut, dans ces conditions, que les gens exploités du monde entier comprennent que s'ils perdent leur emploi, si leur famille ne mange pas à sa faim, s'ils ne sont pas assurés de leur lendemain – le coupable principal de leur malheur est le capitalisme, l'impérialisme.

Dans cette situation, l'intelligentsia a le devoir humaniste de dévoiler cette HORRIBLE VERITE et de l'AMENER A LA CONNAISSANCE DES EXPLOITES DE LA TERRE. Cela concerne particulièrement l'intelligentsia des Etats-Unis et des autres pays impérialistes.

L'impérialisme américain s'étend partout dans le monde. Il suffit d'observer la chaîne des bases militaires américaines encerclant la Corée du Nord, la Chine, les pays arabes et l'Europe. Cette chaîne commence au Japon, passe par la Corée du Sud, l'Arabie Saoudite, le Koweït, la Turquie, la Grèce, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne. Depuis les contre-révolutions dans les pays de l'Europe de l'Est, suivies par la guerre en Yougoslavie, les bases de l'OTAN s'installent en Pologne, en Tchéquie, en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie, en Slovénie, en Bosnie, en Albanie, en Macédoine et au Kosovo. Un demi-siècle après la Deuxième Guerre Mondiale, les Etats-Unis s'octroient le rôle de gendarme du monde, tout en le présentant comme soucieux de la démocratie et de la sécurité des peuples. Les Etats-Unis se sont auto-désignés comme auteurs du "nouvel ordre mondial", afin de conserver et de revigorer le système capitaliste agonisant. Et cet objectif ne peut être réalisé sans interventions militaires, partant des bases militaires de l'OTAN.

Les impérialistes et leurs collaborateurs continuent à vanter "les merveilles" de leur économie de marché et de leur démocratie de façade, la démocratie bourgeoise, cachant mal la nature agressive de l'impérialisme.

2) Suite à la défaite de l'URSS, l'offensive générale de l'impérialisme américain se renforcera et se poursuivra de plus en plus activement contre les forces démocratiques et progressistes dans le monde, pour asseoir l'hégémonie des Etats-Unis selon le projet de "nouvel ordre mondial" élaboré par les centrales de lutte idéologique, sur base de "leurs valeurs universelles" et de leurs "intérêts stratégiques". Cela veut dire que les Etats-Unis vont continuer de jouer le rôle d'exploiteur et de gendarme mondial.

S'appuyant sur les forces anti-populaires et contre-révolutionnaires, sur les organisations néo-fascistes et les partis nouveau-nés des restaurateurs du capitalisme dans les ex-pays socialistes, les Etats-Unis s'arrogent le droit de dicter l'économie de ces pays pour en tirer des profits et pour utiliser leurs jeunes dans leurs guerres futures.

Mais la résistance des forces progressistes et démocratiques dans le monde contre la réalisation de ces plans des Etats-Unis va croître.

Cela va pousser les forces impérialistes et leurs marionnettes de recourir aux méthodes fascistes contre les peuples en lutte pour leur souveraineté.

Il y a 27 ans, le général Chtchémenko avait déjà écrit : "Les racines de l'agression fasciste vivent profondément dans la nature de l'impérialisme. Ils rappellent souvent de leur existence partout dans le monde, avec le bruit des bombardements et la fumée des incendies."²⁹⁶

Ce bruit est rappelé aujourd'hui par les "promenades punitives" en Yougoslavie, en Irak, par la présence des porte-avions qui croisent les mers près des îles de Taiwan et des côtes adriatiques.

Le "nouvel ordre mondial" fera naître la résistance, et de nouveaux Viêtnam, Somalie, Liban apparaîtront au 21^e siècle avec la devise : "Yankee go home".

La restauration du capitalisme dans les ex-pays socialistes et son non-retour devront être assurés, "avec l'aide" de l'OTAN s'il le faut, transformant les pays de l'Est en place-d'arme pour des futures opérations militaires contre la Russie.

Les Etats-Unis comptent beaucoup sur la formule "diviser pour régner", en rallumant des conflits régionaux sur la base de contradictions territoriales, ethniques, nationales et religieuses. L'installation des Etats-Unis comme "force de paix" en Albanie et, après le dépeçage de la Yougoslavie – en Bosnie, Macédoine et Kosovo –, est une menace directe réelle pour les peuples des Balkans. LA DESTRUCTION DE VIES HUMAINES est le principal caractère de cette agression, que les Etats-Unis ont commencée le 24 mars 1999 contre la Yougoslavie, sans décision du Conseil de Sécurité de l'ONU, en transgressant le contrat-même de l'OTAN. C'est le modèle du NOUVEAU TYPE DE GUERRES REGIONALES, que l'OTAN envisage de mener désormais pour imposer le "nouvel ordre mondial" par la violence.

Les différentes organisations contre-révolutionnaires, sectes et associations, mais aussi les partis sociaux-démocrates de différents types et couleur apportent un grand soutien aux Etats-Unis. Beaucoup de partis sociaux-démocrates au pouvoir sont des partenaires fidèles et irremplaçables de

l'impérialisme dans ses efforts d'implantation du "nouvel ordre mondial". Ainsi les gouvernements sociaux-démocrates de l'Allemagne, (G. Schroeder), de la France (L. Jospin) et de l'Angleterre (T. Blear), dirigés par le Secrétaire Général de l'OTAN, le social-démocrate X. Sollana, ont-ils trempés dans la guerre contre les peuples yougoslaves.

Par ailleurs, les Etats-Unis ont beaucoup d'expérience dans l'application de sanctions – embargos, menaces directes et interventions sans précédent dans les affaires intérieures des différents pays – comme punition de leur insoumission au diktat américain.

Par exemple, en Bulgarie :

- que signifie la présence ouverte de l'ambassadeur des Etats-Unis en Bulgarie, Sol Polansky, à la tribune d'un meeting électoral de la droite ?

- que signifie l'aide financière et logistique des Etats-Unis à la droite ?

- que signifie la tâche confiée à l'Ambassadeur des Etats-Unis en Bulgarie de travailler sur la modification de la Constitution de la République de Bulgarie.

Tout cela signifie une intervention des organes étatiques des Etats-Unis dans les affaires intérieures de la Bulgarie, un pays souverain.

C'est un petit exemple de l'intervention ouverte des Etats-Unis dans les affaires intérieures de notre pays. Et l'on ne peut que deviner combien d'autres interventions de la CIA il doit y en avoir en Bulgarie, secrètes et inconnues par les grandes masses.

Les Etats-Unis interviennent de cette façon en maints endroits dans le monde, se "justifiant" par leurs intérêts stratégiques dans tous les coins du monde. Pour atteindre leurs objectifs stratégiques d'hégémonie et de domination mondiale, les Etats-Unis comptent sur la machine idéologique qu'ils ont inventée.

Elaborer un tel instrument pour déformer la conscience et les comportements des gens dans le but de conserver et fortifier le système capitaliste d'exploitation renié par les peuples, et pour leur imposer un "nouvel ordre mondial" n'est pas un simple phénomène régressif. C'est UN CRIME HISTORIQUE DE L'IMPERIALISME CONTRE L'HUMANITE, QUI NE DOIT PAS RESTER SANS CONDAMNATION.

Malheureusement, les gens ne se rendent pas tous compte combien de "mini-bombes" contient seulement la littérature vendue sur les étagères.

On avait annoncé dans la presse que le Sénat des Etats-Unis avait adopté le projet de budget pour 1998, octroyant 30 milliards de dollars pour les structures du renseignement. Cette somme, deux fois plus importante que le projet de budget militaire 1998 de la Russie, sera dépensée pour asseoir l'hégémonie de l'impérialisme américain.

3) Si nous adoptons le conditionnel qui n'est pas admis en histoire, nous pouvons dire avec assurance que si après la Deuxième Guerre Mondiale, les Etats-Unis avaient utilisé même la moitié des 5 trillions de dollars pour résoudre les problèmes sociaux et écologiques dans le monde et pour aider l'URSS de sortir des destructions de la guerre, comme l'avait proposé le Président Roosevelt, l'humanité aurait eu un autre aspect. Mais les peuples ne doivent pas oublier qu'une telle éventualité reste une grande illusion, car le capitalisme est par essence contraire à de telles conceptions.

4) La résistance et la lutte contre l'offensive globale des forces impérialistes peuvent réussir, à condition de :

- l'union de tous les peuples qui luttent pour leur indépendance dans un camp anti-impérialiste uni ;
- maintenir la vigilance des peuples contre les actions de l'impérialisme désirant d'asseoir son hégémonie. "HOMMES, SOYEZ VIGILANTS" – avait appelé Julius Fucik (journaliste et critique littéraire tchèque, militant communiste, assassiné par les nazis en 1943, qui a incarné en Tchécoslovaquie d'après guerre le héros et martyr national – note du traducteur) ;
- utiliser toutes les formes légales de lutte contre les provocations impérialistes ;

- sur la base des faits quotidiens, dénoncer constamment la nature exploiteuse, assortie du rôle de gendarme, de l'impérialisme ;
- la dénonciation constante du rôle de l'OTAN attisant les conflits régionaux et internationaux ;
- la dénonciation constante du rôle de l'impérialisme américain qui menace l'avenir de l'humanité par sa tentative de priver l'humanité de son histoire, de sa culture, de la morale, de la conscience.

Cette dénonciation doit recouvrir un aspect scientifique, argumenté et persuasif, sur les dangers pour l'avenir des peuples, suite à la misère, la faim, les maladies créées dans les laboratoires de guerre bactériologique et toutes les formes des génocides provoqués par les forces impérialistes.

C'est un devoir de l'intelligentsia progressiste, objective et honnête de s'inscrire activement dans cette lutte historique.

5) Il est indispensable d'organiser et de tenir un Tribunal international pour condamner les impérialismes et les collaborateurs des crimes, qu'ils ne cessent pas de mener contre l'humanité et son progrès :

- pour le génocide, durant trois siècles, de près de 3 millions d'Indiens sur le territoire des Etats-Unis actuels ;
- pour la participation dans la guerre civile en Russie de 1918 à 1921 ;
- pour l'énorme aide financière et matérielle apportée à l'Allemagne nazie dans les années 1930 pour préparer l'invasion de l'Union Soviétique ;
- pour l'usage de la bombe atomique contre les populations civiles d'Hiroshima et de Nagasaki au Japon, en août 1945 ;
- pour le génocide contre le peuple vietnamien des années 1960-1970 ;
- pour l'utilisation criminelle des armes cancérigènes à uranium appauvri dans les guerres des années 1990 en Yougoslavie et en Irak ;
- pour l'attisement des guerres locales sur base ethnique et religieuse ;
- pour les génocides provoqués en Afrique ;
- pour avoir affamé des millions de gens par les méthodes impitoyables d'endettement esclavagiste ;
- pour l'intervention dans les affaires intérieures d'Etats souverains, le renversement de gouvernements élus, afin de mettre en place des gens soumis, servant leurs intérêts ;
- pour la création, le maintien et l'élargissement de l'OTAN, organisation militaire agressive de l'impérialisme, menaçant le monde de Troisième Guerre Mondiale.

Evidemment, certains diront que cette condamnation n'est pas réaliste. Peut-être n'est-elle pas réaliste aujourd'hui, mais demain elle sera possible. Demain, c'est peut-être dans 20 ou 50 ans, c'est-à-dire, en 2046 : cent ans après le procès de Nuremberg contre les criminels fascistes.

Le savant Albert Einstein a écrit de Lénine et des communistes léninistes : "Des gens semblables gardent et rénovent la conscience de l'humanité."²⁹⁷

Sans aucun doute, des marxistes-léninistes existent et existeront dans les générations futures qui, malgré toutes les difficultés et défaites provisoires, prendront la direction de la lutte des masses exploitées, rénoveront la conscience de l'humanité et déracineront le système capitaliste impérialiste.

La nouvelle société sans classes et sans l'humiliante exploitation de l'homme par l'homme naîtra. C'est le SYSTEME COMMUNISTE.

Le poète révolutionnaire bulgare, Nicolas Vaptzarov, a créé l'image artistique d'une telle société par ces vers :

Comment les oiseaux chanteront dans les blés,
 Voltigeant réjouis au large de l'espace !
 Comment les gens seront heureux de travailler,
 Et s'aimeront dans la joie de la fraternité !

III. TROISIEME CAUSE PRINCIPALE - LES CONDITIONS HISTORIQUES SPECIFIQUES DE REALISATION DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE ET DE LA SOCIETE SOCIALISTE

Les conditions historiques spécifiques dans lesquelles la Révolution d'Octobre a gagné en 1917, dans lesquelles se réalisait la construction du socialisme dans les années 1930, dans lesquelles était menée la Guerre Patriotique de 1941 à 1945, la réédification et le relèvement de l'après guerre, étaient des conditions très difficiles et extrêmement défavorables.

Marx et Engels ont théorisé la possibilité de réussir la révolution socialiste dans quelques pays capitalistes développés. Lénine, analysant les nouvelles conditions historiques créées depuis Marx et Engels, a prouvé théoriquement la possibilité de réussite de la révolution socialiste dans un seul pays, même arriéré comme la Russie. Il l'a aussi prouvé en pratique. Mais dans cette situation, les conditions de développement de la révolution et de l'édification socialiste en Russie étaient très difficiles: d'abord, par les réalités d'un tel pays arriéré comme la Russie en 1917, et puis, à cause de la force de l'encerclement capitaliste de la Russie comme seul Etat socialiste. Après la victoire de la Révolution d'Octobre en 1917, les communistes russes se sont trouvés face à un énorme pays à économie arriérée, avec 150 millions d'habitants, dont 70% étaient illettrés. La Première Guerre Mondiale avait laissé beaucoup de destructions. Et les clauses défavorables de la Paix de Brest-Litovsk ont décrété l'occupation de territoires russes importants et l'obligation de règlements d'importantes contributions de guerre. De surcroît, un an seulement après la victoire de la Révolution d'Octobre, la guerre civile a éclaté, soutenue par l'intervention de 14 pays capitalistes. La guerre civile a provoqué de nouvelles grandes destructions et des pertes dans le pays. Après la guerre civile, Lénine a engagé la NEP (la Nouvelle Politique Economique, basée sur la petite production privée – note du trad.), qui se réalisait dans les conditions d'embargo économique, organisé par les pays capitalistes occidentaux, parallèlement à l'activité de sabotage des forces contre-révolutionnaires à l'intérieur du pays. Après l'épuisement des possibilités de la NEP du début des années 1920, Staline a entrepris l'édification socialiste réelle avec la réalisation des plans quinquennaux, en commençant de zéro. Grâce à l'enthousiasme au travail des Soviétiques et au mouvement Stakhanoviste (ambition de produire au-delà des normes de productivité – note du trad.), en deux à trois plans quinquennaux, l'Union Soviétique a été transformée en pays industriel et agricole développé, à l'économie socialiste puissante.

Les succès grandioses de l'édification socialiste étaient reconnus même par les ennemis du socialisme. Citons par exemple, l'avis d'un capitaliste anglais, président de la banque *United Dominion* en octobre 1932 : "Je voudrais expliquer que je ne suis ni communiste, ni un bolchevik, je suis un capitaliste sans réserve et un individualiste. (...) La Russie avance, alors que bien de nos usines sont arrêtées, et près de 3 millions de nos concitoyens cherchent désespérément du travail. On ridiculisait le plan quinquennal et prévoyait son échec. Mais vous pouvez considérer comme un fait indiscutable, que ce qui a été fait a dépassé le plan quinquennal. (...) Dans toutes les villes industrielles que j'ai visitées naissent des nouvelles régions, construites d'après des plans d'urbanisme des plus modernes - avec des rues larges, plantées d'arbres, des bâtiments modernes, des écoles, des hôpitaux, des clubs d'ouvriers et les inévitables crèches et maisons d'enfants, où l'on s'occupe des enfants des femmes au travail. (...) N'essayez pas de sous-estimer les plans russes et de faire l'erreur d'espérer que le pouvoir soviétique peut tomber. (...) La Russie d'aujourd'hui a un idéal et une âme. La Russie est un pays extrêmement actif. Je crois que leurs objectifs sont solides. (...) Le plus important est, peut-être, que tous les jeunes et tous les ouvriers en Russie ont quelque chose qui manque malheureusement aujourd'hui dans les pays capitalistes – l'espoir."²⁹⁸

Malgré la nécessité de préparer le pays pour la guerre, et l'action de sabotage des forces contre-révolutionnaires dans le pays et à l'extérieur, l'Union Soviétique a réalisé en 10 à 12 ans ce que les pays capitalistes occidentaux avaient réalisé en 50 à 100 ans. Ainsi, l'Union Soviétique était debout à l'heure de l'invasion de l'Allemagne nazie, le 22 juin 1941. La Guerre Patriotique a été une vérification indiscutable de la solidité et de la vitalité du système socialiste soviétique. Malgré les incroyables difficultés, les endurance, les destructions et les victimes, l'Union Soviétique sous la direction du PCUS, avec Joseph Staline à sa tête, a battu le fascisme, en pourchassant l'agresseur virulent hors du territoire soviétique et jusqu'à son lit. Vingt millions de victimes soviétiques sont tombées – des savants, des ingénieurs, des médecins, des spécialistes dans tous les domaines de la vie. Quelle grande perte humaine pour le pays !

Pendant la guerre, les armées fascistes ont détruit en URSS 1.700 villes, 70.000 villages, des milliers d'usines, des kolkhozes, des routes, des aéroports et des ports. Ces destructions ont ramené le développement de l'URSS de plusieurs années en arrière. Il fallait encore recommencer tout à zéro. Malgré ces pertes, le peuple soviétique, sous la direction du PCUS, avec Staline à sa tête, a réussi rapidement après la guerre à guérir ses plaies. En 1947 déjà le système de rationnement par coupons d'achat a été supprimé, tandis qu'il existait encore en France et en Angleterre.

De 1945 à 1953, les prix des produits de première nécessité ont été divisés par trois. C'était un indice persuasif des possibilités inépuisables du système socialiste, si la direction du Parti et du gouvernement est juste. L'édification socialiste soviétique a émerveillé et enthousiasmé les peuples du monde entier. Sans doute, si Staline avait été vivant encore 5 à 10 ans, grâce à la politique juste du gouvernement sous sa direction, l'URSS aurait atteint des succès grandioses. Voilà ce que dit à ce propos un citoyen soviétique interrogé dans la rue :

"Si Staline était vivant, notre pays aurait été depuis longtemps en première position dans le monde pour le niveau de vie du peuple ordinaire. Staline aurait dit simplement et brièvement : *"Compatriotes, nous ne pouvons pas, en tant que peuple vainqueur de la guerre, être en deuxième position ou en troisième position – levons-nous pour être premiers."* Et nous nous serions levés."²⁹⁹

Mais les conditions extrêmement difficiles, de 1917 à la défaite de l'URSS en 1991, ont joué un rôle très négatif, et le pays avait besoin d'un dirigeant avisé, suivant la ligne marxiste-léniniste.



Inséparables...



Staline avec des pilotes soviétiques, en 1935.



En avant vers la victoire du socialisme, 1935.



Le deuxième plan quinquennal est réussi, 1937.



Staline avec des Maréchaux soviétiques avant la parade de la victoire, en juin 1945.



Signature du traité d'amitié et de coopération entre la Bulgarie et l'Union Soviétique en 1948.



Staline avec le grand écrivain populaire russe, Maxime Gorki, en 1936.

Chapitre X

CONCLUSION

Dans la mythologie grecque, le roi Augias n'avait pas nettoyé ses écuries depuis trente ans et un tas d'ordures s'y était entassé. Quand Hercule, qui avait une force exceptionnelle, avait vu toute cette saleté dans les écuries d'Augias, il a détourné les eaux d'un fleuve et les a dirigées vers les écuries. En un jour il les a nettoyées.

On peut dire maintenant qu'à la suite de la campagne calomnieuse des révisionnistes et des ennemis du socialisme, des tas de mensonges se sont entassés contre la personne et l'œuvre de Staline. L'expérience des dernières décennies montre que cette propagande s'est dirigée aussi contre le nom et l'œuvre de Lénine, contre le marxisme-léninisme et le socialisme, car ils sont inséparables. En quarante ans, cette propagande a transformé les mensonges en symboles de dictature et de manque de démocratie sous le socialisme. Il ne faut pas sous-estimer ce fait triste, mais réel.

Pour éliminer ces montagnes de mensonges et de calomnies, il faudra beaucoup de Hercules pour détourner le courant de plusieurs fleuves, qui auront à nettoyer le nom et l'œuvre de Staline et de Lénine. Ce n'est que par un tel labeur que se rétablira la vérité sur leur œuvre révolutionnaire, sur l'essence et le contenu de la construction du premier Etat socialiste au monde. C'est très important et absolument indispensable.

Sans aucun doute, les vrais communistes dirigeront les eaux de la science pour éliminer ce tas de mensonges, accomplissant ainsi leur tâche historique. Et surtout, leur gigantesque travail permettra aux peuples de profiter de l'expérience et de la créativité révolutionnaire des peuples soviétiques. Il y en a qui sous-estiment cette expérience et cette créativité, d'autres les ignorent. C'est pourquoi il faut les rappeler sans cesse :

- c'est l'expérience des ouvriers et des paysans en uniforme de soldat, qui ont gagné la victoire de la Révolution d'Octobre en 1917 et ont participé dans la mise en place du pouvoir soviétique ;
- c'est l'expérience des ouvriers et des paysans russes, combattant dans l'Armée Rouge pendant la guerre civile de 1918 à 1921 ;
- c'est l'expérience de plusieurs années de travail créatif des peuples soviétiques, pour l'édification du socialisme, pour l'industrialisation du pays, sans s'endetter auprès des requins impérialistes ;
- c'est l'expérience révolutionnaire novatrice du mouvement Stakhanoviste, accélérant les rythmes de l'édification socialiste ;
- c'est l'expérience de la collectivisation de l'agriculture des paysans de l'URSS ;
- c'est l'expérience de la création d'une société sans classes, sans exploitation de l'homme par l'homme, enrayant le chômage, transformant le travail, par sa créativité, en source de joie et de satisfaction ;
- c'est l'expérience des conquêtes de la science, de la culture, de l'éducation, de la santé et de la sécurité sociale des peuples soviétiques ;
- c'est l'expérience de la défense de la Patrie socialiste, face au fascisme.
- c'est l'expérience de la reconstruction du pays après la guerre qui avait ramené la construction socialiste au point zéro.

Il faut aussi que les peuples retiennent les leçons des expériences négatives, des erreurs et des défauts, inévitables dans la créativité de l'édification socialiste.

A la fin de son discours au V Congrès du PCB, le 19 décembre 1948, Georges Dimitrov, fortement applaudi par les délégués du Congrès, a déclaré :

*"Toute l'expérience du mouvement communiste international confirme qu'un vrai marxiste, c'est celui qui est un vrai léniniste, et un vrai léniniste ne peut pas ne pas être un vrai staliniste."*³⁰⁰

Un vrai marxiste-léniniste-staliniste aujourd'hui, est celui qui :

- s'appuyant sur le matérialisme historique, reconnaît que le système capitaliste actuel est transitoire et s'achemine vers une société socialiste sans classes, et vers le communisme. Les ennemis de classe font tout pour prouver que le système capitaliste est éternel et irremplaçable. Mais il ne faut pas oublier que, malgré toutes ses richesses, la société capitaliste s'épuise et se décompose. Car les pauvres, de plus en plus nombreux, y deviennent plus pauvres, alors que le nombre des riches s'amenuise en concentrant de

plus en plus de richesses. Car le capitalisme ne peut enrayer le chômage, la pauvreté, le vide culturel, la criminalité, la prostitution et beaucoup d'autres fléaux. L'issue de cette réalité ne peut être que dans le développement de la conscience politique des masses, pour s'organiser et s'unir dans le combat pour l'élimination de la société capitaliste. La théorie marxiste-léniniste donne ESPOIR et OPTIMISME dans la victoire définitive du socialisme et est une source de grande énergie sociale ;

- celui qui applique le matérialisme dialectique pour l'appréciation des phénomènes sociaux et élabore scientifiquement la stratégie et la tactique des communistes ;
- celui qui admet l'existence de la lutte des classes au niveau international et reconnaît qu'elle s'aiguise constamment ;
- celui qui admet que la classe ouvrière est obligée d'utiliser toutes formes de lutte, y compris la lutte armée et la violence, selon les conditions dans chaque pays ;
- celui qui reconnaît l'existence des contradictions Nord-Sud, des contradictions régionales et des contradictions entre pays impérialistes ;
- celui qui reconnaît que la révolution prolétarienne doit instaurer la DICTATURE DU PROLETARIAT, indispensable pour l'édification du socialisme, et que son objectif est la NATIONALISATION DES MOYENS DE PRODUCTION, pour qu'ils deviennent propriété des travailleurs, condition fondamentale de la créativité et la satisfaction du travail ;
- celui qui admet la nécessité de l'augmentation et la modernisation incessantes des forces productives ; de l'éducation des travailleurs au collectivisme et au patriotisme socialiste ; de la satisfaction maximale des besoins croissants des masses, qui sont l'essence même du socialisme ;
- celui qui reconnaît que le Parti Communiste défend les intérêts des masses exploitées des villes et de la campagne, qu'il est le parti des gens qui bâtissent la société socialiste et l'organisateur de leur travail ;
- celui qui accepte le CENTRALISME DEMOCRATIQUE comme le principe le plus démocratique dans le travail et la direction du Parti et de l'Etat ;
- celui qui admet que la formation idéologique des membres du Parti est une garantie de leur conscience de classe et de vigilance, nécessaires pour combattre l'idéologie bourgeoise, pour éviter les ennemis à l'intérieur du parti et le révisionnisme de toute sorte ;
- qui accepte la solidarité internationale entre communistes, comme l'un des facteurs principaux de la réussite de la lutte contre l'impérialisme ;
- qui accepte la nécessité de compromis révolutionnaire pour unir les communistes avec des alliés de la classe ouvrière ;
- qui est capable de donner l'exemple personnel par son mode de vie et de travail, d'entretenir des liaisons indestructibles avec les travailleurs. Marx admirait les Communards de Paris qui ont introduit le principe d'un salaire moyen des fonctionnaires dirigeants – principe révolutionnaire bien peu appliqué aujourd'hui.

LES COMMUNISTES NE DOIVENT PAS OUBLIER QU'ILS SONT INVINCIBLES QUAND ILS SONT UNIS.

Post-scriptum

Telles sont les analyses et les conclusions que nous avons tirées des points principaux relevés dans le rapport Khrouchtchev "*Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences*", présenté à une session à huis clos au XX^e Congrès du PCUS, le 25 février 1956.

Près de 45 ans se sont écoulés depuis, remplis d'événements historiques graves.

Il faut que les communistes développent aujourd'hui sans tarder, une discussion marxiste-léniniste approfondie, créative. Ce travail sérieux s'impose, afin de :

- détecter les raisons profondes de la défaite de l'URSS et du camp socialiste. Cette défaite douloureuse est néanmoins un phénomène historique provisoire. Il est réversible et le socialisme peut être restauré dans un délai historique assez court ;
- débarrasser à fond le marxisme-léninisme de toutes les strates de révisionnisme qui se sont superposées depuis près d'un demi-siècle ;
- rétablir le socialisme scientifique, en le débarrassant des déformations et avatars induits par le révisionnisme, et redonner l'espoir en le communisme comme avenir réaliste des peuples ;
- faire une analyse scientifique des contradictions internationales actuelles et des tendances de leur développement, permettant d'élaborer la stratégie et la tactique adéquates pour chaque parti communiste, selon les conditions concrètes dans chaque pays ;
- rétablir l'image de Joseph Vissarionovitch Staline, en sortant de l'oubli sa grande œuvre révolutionnaire, fondée sur l'œuvre de Marx, Engels et Lénine, qu'il a poursuivie et développée sur les questions de la concrétisation de l'édification socialiste dans un seul pays, vaste et arriéré, et dans les conditions d'encerclement capitaliste par de puissants pays impérialistes.

L'œuvre stalinienne est un drapeau pour les peuples opprimés, à travers l'exemple qu'ont donné les succès des réalisations socialistes. Il est grand temps que les communistes du monde entier hissent audacieusement ce drapeau-éclaireur.

BIBLIOGRAPHIE

I. MONOGRAPHIES

- Andreotti G. - "La Russie vue de près" - Milan, 1989
- Baglikov B. T. - "La grande association entre V. I. Lénine et J. V. Staline" - Moscou, 1953
- Bélachtchenko T.K. - "USA: 200 ans - 200 guerres" - Moscou, 1976
- Bérejkov S. M. - "Pages de l'histoire diplomatique" - Sofia, 1988
- Brzejnisky Z. - "Hors contrôle" - Sofia, 1994
- Chévarnadzé E. A. - Discours à l'ONU, sept. 1989
- Chtchémenko S. M. - "L'état-major pendant la guerre" - livre 1 - Sofia, 1969; livre 2 - Sofia 1974
- Engels F. - "A Kautzky", in "Œuvres" -1.39 - Sofia, 1977
- Engels F. - "A K. Tertzaguy", in "Œuvres" -1.33 - Sofia, 1973
- Georges Dimitrov - Discours au V Congrès du PCB, in "Œuvres" -1.14 - Sofia, 1948
- Georges Dimitrov - "Journal" - Sofia, 1992
- Georges Dimitrov - "Recueil d'articles" - Sofia, 1949
- Gorbatchev M. - "La perestroïka et la nouvelle pensée politique" - Sofia, 1987
- Gorki M. - "Recueil d'articles à l'occasion du 70e anniversaire de Staline" - Sofia, 1949
- Joukhraï B. M. - "Staline, vérité et mensonge" - Sofia, 1996
- Joukov G. K. - "Mémoires et réflexions" - Sofia, 1983
- Kaganovitch L. - in "Tribouna", 1994
- Konev J. S. - "Notes du commandant du front" - Sofia, 1975
- Krouchtchev N. S. - Rapport "Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences" -Sofia, 1991
- Lénine V. I. - "L'Etat et la révolution" - Sofia, 1949
- Lénine V. I. - "Œuvres complètes" -1.23, t.36 - Sofia, 1979; (.21 - Sofia, 1981 -1.45 - Sofia, 1983
- Lobanov M. - "Staline dans la mémoire de ses contemporains et dans les documents de l'époque" - Moscou, 1995
- Martens L. - "L'édification socialiste sous Staline", in "Tribouna", 1993
- Marx K. - "Le Capital" - t.1 - Sofia, 1979
- Marx K. - "Sur la critique du programme de Gotha", in "Œuvres choisies" t.1 - Sofia, 1977
- Marx K. - "La guerre civile en France" - Préface de F. Engels - Sofia, 1946
- Marx K. et F. Engels - "Œuvres complètes" - Moscou, 1956
- Marx K. et F. Engels - "Œuvres choisies" - t.3 - Sofia, 1977
- Medvédev Roï - "N. S. Khrouchtchev, biographie politique" - Moscou, 1989
- Molotov V. M. - "Mémoires", in "Tribouna", 1994
- Reinhardt K. - "Le retournement à Moscou" - Moscou, 1980
- Rokossovsky K. - "Devoir de soldat" - Sofia, 1970
- Samsonov A. M. - "Savoir et se souvenir" - Moscou, 1989
- Sayers M. et Kahn A. - "Le grand complot contre la Russie" - Sofia, 1996, (Londres, 1946)
- Staline J. V. - "Brève biographie" - Sofia, 1951
- Staline J. V. - Discours au XIX Congrès du PCUS, 1952
- Staline J. V. - "Œuvres complètes" -1.2 - Sofia, 1949; t.8, t.12 - Sofia, 1951; t.13 - Sofia, 1952
- Staline J. V. - Rapport au XVIII Congrès du Parti Communiste bolchevique, in "Œuvres choisies" - Sofia, 1950
- Tchomakov I. - "Au Tribunal de l'histoire" - Sofia, 1994
- Vassilevsky A. M. - "Une œuvre pour toute une vie" - Sofia, 1976
- Zakhariev Z., général - "Mémoires" (manuscrit, non publié)

II. DICTIONNAIRES

- Dictionnaire des mots étrangers de la langue bulgare" - Sofia, 1970
- Encyclopédie soviétique - Moscou, 1972

III. Nombreux journaux et revues russes, bulgares et tchèques

Notes :

- (1) Ivan Tchomakov - "Au tribunal de l'histoire" - tome I, p. 10 - "Polygraph" - Sofia, 1994
- (2) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute une vie" - p. 524
- (3) I. Tchomakov - "Au tribunal de l'histoire" - tome I, p. 10
- (4) Guénady Ziouganov -journal "Missal" N° 32, 1992
- (5) Youri Andropov -journal "Den", 15-21 décembre 1991
- (6) George Bush - journal "Tribuna" N°14, 1992
- (7) V. Krioutchkov - journal "Den" N° 27, 15-21 décembre 1991
- (8) V. Krioutchkov - journal "Douma", 10 mars 1993
- (9) I. Tchomakov - "Au tribunal de l'histoire" - tome I, p.11
- (10) G. Baker - journal "Novo rabotnitchesko délo" N°9, 1994
- (11) I. Tchomakov - "Au tribunal de l'histoire" - tome I, p.11
- (12) Bill Clinton - journal "Douma" du 28 février 1993
- (13) N.S.Khrouchtchev - "Sur le culte de la personnalité et de ses conséquences" - Sofia, 1991
- (14) Roi Medvedev - "N.S.Khrouchtchev, biographie politique" - extraits, publiés dans la revue "Stoudentchesky méridien" N°3, 1989 - (p. 29-30)
- (15) idem (p.30)
- (16) idem (p.32)
- (17) idem (p.31)
- (18) Rapport Khrouchtchev (p.73)
- (19) idem (p.76)
- (20) idem (p.76)
- (21) Avant-propos au rapport Khrouchtchev (p.5)
- (22) Roi Medvedev - "N.S.Khrouchtchev, biographie politique" in "Stoudentchesky méridien" N°3, 1989 (p.32)
- (23) Rapport Khrouchtchev (p. 6)
- (24) V. I. Lénine - " Œuvre complète", tome 45 (deuxième édition) - Sofia, 1983 (p. 343- 402)
- (25) idem (p. 344-345)
- (26) idem (p. 346)
- (27) idem (p. 592)
- (28) idem (p. 344-345)
- (29) idem (p. 592)
- (30) Rapport Khrouchtchev (p. 10-11)
- (31) V. I. Lénine - tome 45 (p. 592)
- (32) idem (p.680-708)
- (33) idem (p.681)
- (34) D. Volkogonov - émission-débat à la Télévision de Moscou du 21 avril 1994 à 18h45.
- (35) Rapport Khrouchtchev (p. 9)
- (36) Rapport Khrouchtchev (p. 12)
- (37) idem (p.44-45)
- (38) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions", Sofia, 1983 (p.320-321)
- (39) idem (p.307-308)
- (40) S. M. Chtchémenko - "L'Etat-major pendant la guerre" - Livre 1 - Sofia, 1969 (p.223)
- (41) I. S. Konev - "Notes du commandant du front" - Sofia, 1975 (p.454)
- (42) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute la vie" - Sofia, 1976 (p.122)
- (43) S. M. Chtchémenko - "L'Etat-major pendant la guerre" - Livre 2 - Sofia, 1974 (p.24)
- (44) Rapport Khrouchtchev (p.20-21)
- (45) idem (p.21)
- (46) I. A. Bénédictov, interview au journal "Tribouna" N°23, 1992
- (47) J. V. Staline - Œuvres complètes, volume 13 - Sofia, 1952 (p.91)
- (48) Rapport Khrouchtchev (p. 19)
- (49) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - Sofia, 1983 (p.561)
- (50) Pavel Artémiev, lieutenant-général - dans le journal "Narodna armia" du 5.12.1976
- (51) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" (p.479)
- (52) Rapport Khrouchtchev (p.65)
- (53) Rapport Khrouchtchev - p. 40
- (54) idem - p. 41
- (55) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 202
- (56) idem - p. 200
- (57) idem - p. 200
- (58) idem - p. 208
- (59) idem- p. 211
- (60) S. M. Chtchémenko - "L'Etat-major pendant la guerre" -1. 1 - p. 26
- (61) idem - p. 27
- (62) Rapport Krouchtchev - p. p. 41-42
- (63) Journal "Edinstvo", N° 16. 1992
- (64) idem

- (65) Journal "Narodna Armia", 27 nov.1987
- (66) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 265
- (67) idem - p. 240
- (68) Journal "Komounistitchesko délo" N° 15, 1995
- (69) A. M. Samsonov - "Savoir et se souvenir" - éditions de littérature politique, Moscou, 1989-p.II0
- (70) V. M. Molotov - "Mémoires" in journal "Tribuna" N° 21, 1994
- (71) Revue "Sovetskiy patriote" N° 1, 1990 - p. 32
- (72) Revue "Sména" N° 1, 1990 - p. 147
- (73) Rapport Khrouchtchev - p. p. 44-45
- (74) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 295
- (75) idem - p. p. 308-309
- (76) idem - p. p. 320-321
- (77) idem - p. 323
- (78) idem - p. 299
- (79) I. S. Konev - "Notes du commandant du front" - p. 454
- (80) A. M. Vassilevsky - "Œuvre pour toute une vie" p. 456
- (81) idem - p. 521
- (82) idem - p. 251
- (83) V. D. Sokolovsky - journal "Tribuna" N° 25, 1994
- (84) Klaus Reinhardt - "Le retournement sous Moscou" - éditions militaires, Moscou, 1980 - p. 176
- (85) idem - p. p. 183-184
- (86) idem - p. 177
- (87) G. K. Joukov - revue "Sovetskoe voennoe obozrenié" N° II - p. 14, 1981
- (88) G. K. Joukov - revue "Recueil militaire et historique" N° 6 - p. 13, 1981
- (89) C. Clausewits - journal "Aimée Bulgare", 4 janvier 1995
- (90) Rapport Krouchtchev - p. 21
- (91) idem - p. p. 43-44
- (91a) V. M. Joukhraï - "Staline - vérité et mensonge" - éditions Svarog", 1996 - p. 8
- (92) Georges Dimitrov - extraits de son journal, in journal "Edinstvo" N° 16, 1992
- (93) I. Stadniouk - revue "Patriote" N° 12, 1982
- (94) Journal "Komounistitchesko délo" N° 1, 1995
- (95) Journal "Krasnaya zvezda", 11 août 1990
- (96) K. F. Téléguine, journal "Litératournaya gazéta", 4 novembre 1981
- (97) Rapport Khrouchtchev (p. 53)
- (98) Charles Hayam - revue "Mejdounarodnaya jizn" N° 4, 1984 (p.105): extraits de son livre "Commerce avec l'ennemi"- New-York, 1983; chapitre "Dénonciation de l'entente financière américano-nazie".
- (99) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" (p. 110)
- (100) idem (p. 147)
- (101) V. M. Joukhraï - "Staline - vérités et mensonges", éditions Sporog, 1996 (p. 23)
- (102) M. Sayers et A. Kahn - "Le grand complot contre la Russie" - Londres, 1946; éditions Vanessa, 1996 (p. 127)
- (103) "Grande Encyclopédie Soviétique" - t. 7 (p. 432) - troisième édition. Moscou, 1972
- (104) V. M. Molotov - "Mémoires", in journal Tribuna" N° 21. 1994
- (105) Rapport Khrouchtchev (p. 18)
- (106) idem (p.16)
- (107) idem (p. 23)
- (108) idem (p. 16)
- (109) Revue "Molodaya gvardia" N° 3, 1991 - p. 252
- (110) idem (p. 252)
- (111) idem (p. 253)
- (112) Journal "Anténi" N° 47 du 25 novembre 1992
- (113) Revue "Septemvri" N° 5, 1990
- (114) V. M. Molotov - "Mémoires", in journal "Tribouna" N° 29-30, 1995
- (115) K. Marx et F. Engels - "Œuvres complètes" -1. 7, p. 7 - Moscou, 1956
- (116) Journal "Sovetskaya Rossia" du 31 octobre 1995
- (117) Journal "Démokratsia" du 27 septembre 1993
- (118) Journal "Komounistitchesko Délo" N° 1, 1996
- (119) Journal "San-Francisco News" du 1 août 1934
- (120) Rapport Khrouchtchev (p. 43)
- (121) Revue "Sovetskoe voennoe obozrenié" N° 5 (p. p. 64-65), 1989
- (122) M. Lobanov - "Staline dans la mémoire de ses contemporains et dans les documents de l'époque" (p. p. 631-632) - Moscou, 1995
- (123) A. M. Samsonov - "Savoir et se souvenir" (p. 219) - Moscou
- (124) V. M. Molotov - "Mémoires", in "Tribouna" N° 28, 1994
- (125) V. M. Molotov - "Mémoires", in "Tribouna" N° 21-22 et N° 23-24, 1995
- (126) I. A. Bénédictov - dans le journal "Tribouna" N° 22, 1992
- (127) I. A. Bénédictov - in "Tribouna" N° 22, 1992
- (128) Revue "Sovetskiy patriote" N° 1 (p. 21), 1990

- (129) "Pravda" du 20 janvier 1989
- (130) Journal "Nédélia" N° 49, 1987
- (131) Journal "Krasnaya zvezda" du 10 novembre 1980
- (132) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute une vie" (p. 177)
- (133) Journal "Littératournaya gazéta" N° 37, 1989
- (134) Emission de la télévision de moscovite, le 8 janvier 1995 à 14 h
- (135) V. M. Joukhraï - "Staline - vérités et mensonges" (p. 16) - Moscou, 1996
- (136) Rapport Khrouchtchev (p. 36)
- (137) idem (p. 23)
- (138) idem (p. 38)
- (139) idem (p. 14)
- (140) idem (p. 16)
- (141) idem (p. 16)
- (142) J. V. Staline - "Œuvres" -1. 13 (p. p. 93-95) - Sofia, 1952
- (143) Rapport Khrouchtchev (p. 13)
- (144) idem (p. 26)
- (145) Roi Medvédev - revue "Stoudentchesky méridian" N° 3 (p. 33), 1989
- (146) "Pravda" du 21 septembre 1921
- (147) Journal "Rabotnitchesko Délo" du 15 juillet 1963
- (148) J. V. Staline - "Œuvres" -1. 2 (p. p. 542 - 544), Sofia, 1949
- (149) idem (p. 546)
- (150) Rapport Khrouchtchev (p. 16)
- (151) M. Lobanov - "Staline dans la mémoire des ses contemporains et dans les documents de l'époque" (p. p. 350 - 351), Moscou, 1995
- (152) J. V. Staline - "Rapport au XVIII Congrès du Parti Communiste bolchevique", in "Œuvres choisies" (p. p. 766 - 767)
- (153) Journal "Tribouna" N° 17, 1992
- (154) I. A. Bénédictov -journal "Tribouna" N° 19, 1992
- (155) Rapport Khrouchtchev, p. 7
- (156) Dictionnaire des mots étrangers dans la langue bulgare - p. 382 - Sofia, 1970
- (157) idem - p. 25
- (158) F. Engels - Œuvres -1. 18, p.p. 302 -305
- (159) idem - p.p. 302 - 305
- (160) idem - p.p. 302 - 305
- (161) V. I. Lénine - Œuvres complètes -1. 36, p. 186 - Sofia, 1979
- (162) idem -1. 38, p. 74
- (163) idem -1. 14, p. 211
- (164) idem -1. 16, p. 22
- (165) idem -1. 38, p. 73
- (166) Rapport Khrouchtchev, p.p. 7 - 8
- (167) Journal "Rabotnitchesko Délo" du 15 juillet 1963, Sofia
- (168) "Pravda" du 25 mai 1990 (Moscou)
- (169) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p.p. 318 - 319
- (170) idem - p. 240
- (171) S. M. Chtchémenko - "L'Etat-major pendant la guerre" - livre I - p. 55
- (172) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute une vie" - p. 522
- (173) J. V. Staline - Discours au XIX Congrès du PCUS, 1952
- (174) Bernard Show - "Rabotnitchesko Délo" du 25 mai 1992, Sofia
- (175) Winston Churchill - journal "Tribouna" N° 12, 1994
- (176) A. M. Samsonov - "Savoir et se souvenir" - p. 210
- (177) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 320
- (178) V. M. Bérejkov - "Pages de l'histoire diplomatique" - p. 321 - Sofia, 1988
- (179) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 342 - Moscou, 1974
- (180) J. V. Staline - "Brève biographie" - p. 5 - Sofia, 1951
- (181) C. Kvantaliani - in "Tribouna" N° 24, 1994
- (182) V. M. Molotov - "Souvenirs", in "Tribouna" N° 15, 1994
- (183) V. M. Molotov - "Souvenirs", in "Tribouna" N° 29, 1994
- (184) V. M. Molotov - "Souvenirs", in "Tribouna" N° 25, 1994
- (185) J. V. Staline - "Œuvres" -1. 12, p. 117 - Sofia, 1951
- (186) V. M. Molotov -journal "Littératournaya gazéta" du 18 avril 1990
- (187) V. M. Molotov - "Souvenirs", in "Tribouna" N° 10, 1994
- (188) S. M. Chtchémenko - "L'état-major pendant la guerre" - livre II, p. 41
- (189) V. M. Molotov - "Souvenirs", in "Tribouna" N° 21, 1994
- (190) A. E. Golovanov - in "Tribouna" N°14, 1994
- (191) M. Lobanov - "Staline dans la mémoire de ses contemporains et dans les documents de l'époque" - p. 269 - 1995
- (192) M. Lobanov - op. cité - p. 270
- (193) I. A. Bénédictov - in "Tribouna" N° 17, 1992
- (194) Journal "Tribouna" N° 10, 1994

- (195) V. M. Molotov - "Souvenirs" - in "Tribouna" N° 10, 1994
(196) Revue "Molodaya gvardia" N° 3, p. 251, 1991
(197) V. M. Molotov - "Souvenirs" - in "Tribouna" N° 9, 1994
(198) V. M. Molotov - "Souvenirs" - in "Tribouna" N°20, 1994
(199) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 323
(200) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute une vie" - p. 513
(201) idem - p. 269
(202) W. Churchill - in "Tribouna" N°12, 1994
(203) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute une vie" - p. 518
(204) M. Gorki - in "Krasnaya zvezda" du 12 mars 1988
(205) L. Kaganovitch - in "Tribouna" N° 4 , 1994
(206) L. Kaganovitch - in "Tribouna" N° 8, 1994
(207) I. A. Bénédictov - in "Tribouna" N° 18, 1992
(208) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 451
(209) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute une vie" - p. 515
(210) idem - p. 334
(211) idem - p. 151
(212) idem - p. 513
(213) K. K. Rqkossovsky - "Devoir de soldat" - p. 79 - Sofia, 1970
(214) S. M. Kirov - journal "Krasnaya zvezda" du 12 mars 1988
(215) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute une vie" - p. 512
(216) idem - p. 456
(217) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 324
(218) idem - p. 323
(219) F. Engels - "A K. Tertzagi" - "Œuvres" -1. 33, p. 321
(220) A. Zinoviev - in journal "Pravda" du 17 mai 1995
(221) B. Bajanov - journal " Arguments et faits" N° 51, 1990
(222) V. M. Molotov - "Souvenirs" - in "Tribouna" N° 30, 1994
(223) S. M. Chtchémenko - "L'état-major pendant la guerre" -livre I, p. 101
(224) G. K. Joukov - "Mémoires et réflexions" - p. 322
(225) idem - p. 307
(226) idem - p. 318
(227) idem - p. 686 - 687
(228) L. Feihtwanger - in journal "Nédélia" N° 17, 1990
(229) J. V. Staline - in "Bolchevik" N° 3, 1947
(230) A. M. Vassilevsky - "Une œuvre pour toute une vie" p. 521 - 522
(231) V. M. Molotov - "Souvenirs" - in "Tribouna" N° 9, 1994
(232) S. M. Chtchémenko - "L'état-major pendant la guerre" - livre II, p. 423
(233) I V. Staline - "Œuvres" -1.13, p. 16 - Sofia, 1952
(234) V. M. Molotov - "Souvenirs" - in "Tribouna" N° 11, 1994
(235) S. M. Chtchémenko - "L'état-major pendant la guerre" - livre I, p. 226
(236) idem - livre II, p. 334
(237) Henri Barbusse - in "Krasnaya zvezda" du 12 mars 1988
(238) M. Gorki - "Recueil d'articles à l'occasion du 70e anniversaire de J. V. Staline", p. 6 -Sofia, 1949
(239) André Gide - in "Nédélia" N° 17, 1990
(240) A. Zinoviev - in "Moskovskié novosti" N° 33, 1989
(241) F. Engels - A Kautski" - "Œuvres" -1.39, p. 243
(242) Théodore Dreiser - in "Za roubejom" N° 34, 1987
(243) F. Engels - in "Missal" N° 11, 1993
(244) V. M. Molotov - "Souvenirs" - in "Tribouna" N° 30, 1993
(245) V. M. Molotov - "Souvenirs" - in "Tribouna" N° 10, 1994
(246) A. Zinoviev - in "Tribouna" N° 39, 1993
(247) M. Lobanov - "Staline dans la mémoire de ses contemporains et dans les documents de l'époque" - p. 733
(248) idem - p. 734
(249) idem - p. 732
(250) W. Churchill - in "Tribouna" N° 12, 1994
(251) K. Marx - "Sur la critique du programme de Gotha" - "Œuvres choisies" t. I, p. 184 -Sofia, 1977
(252) K. Marx - "La guerre civile en France" - Préface de F. Engels, p. 19 - Sofia, 1946
(253) T. K. Bélachtchenko - "USA: 200 ans - 200 guerres" - p. 4 -Moscou, 1976
(254) idem - p. 4
(255) K. Marx, F; Engels - "Œuvres choisies" -1. 3, p. 270 - Sofia, 1977
(256) Z. Brzejinsky - "Hors contrôle" -p. p. 110, 111 et 136 - Sofia, 1994
(257) K. Marx "Sur la critique du programme de Gotha" - "Œuvres choisies" -1. I, p.]75
(258) Roï Medvédev - in revue "Stoudentchesky méridian" N° 3, p. 34 - 1983
(259) N. S. Khrouchtchev - in "Littératournaya gazéta" du 24 févr. 1988
(260) L. Kaganovitch - in "Tribouna" N° 3, 1994
(261) Emission de la télévision de Moscou du 8 janv. 1995 à 14 h

- (262) V. M. Molotov - "Souvenirs", in "Tribouna" N° 15, 1994
- (263) V. M. Molotov - "Souvenirs", in "Tribouna" N° 21, 1994
- (264) B. T. Baglikov - "La grande collaboration de Lénine et Staline" - p. 16 - Moscou, 1953
- (265) T. Hirocé - in journal "Douma" du 3 avril 1993
- (266) "Douma" du 17 oct. 1994
- (267) A. I. Bénédictov - in "Tribouna" N° 19, 1992
- (268) Ludo Martens - "L'édification du socialisme sous Staline", in "Tribouna" N° 38-39 1993
- (269) J. V. Staline - "Œuvres choisies" -1. 2, p. 195 - Sofia, 1949
- (270) J. V. Staline - "Œuvres choisies" -1. 13. p. 146
- (271) J. V. Staline - "Œuvres choisies" - t. 8, p. 348
- (272) H. Wels - discussion avec Staline, in "Moskovskié novosti" N° 42, 1989
- (273) V. I. Lénine - "Œuvres complètes" - t. 23, p. 47
- (274) A. Zinoviev - in "Douma" du 11 janv. 1990
- (275) V. I. Lénine - "L'Etat et la révolution" - p. 95 - Sofia, 1949
- (276) L. Chébarchine -journal "Balgarsko voïnstvo» N° 12, 1995
- (277) V. I. Lénine - "Œuvres" - II édition -1; 21, p. 355 - Sofia, 1981
- (278) J. V. Staline - "Œuvres" -1. 13, p. 180 - Sofia, 1952
- (279) G. Andreotti - "La Russie vue de près" - p. 28 - Milan, 1989
- (280) Guss Hall - in "Pravda", 5 jillet 1990
- (281) M. Gorbatchev - in "Moskovskié novosti" N° 44, 1991
- (282) Georges Dimitrov - "Recueil d'articles" - édition de l'Union des associations bulgare-soviétiques", p. 10 - Sofia, 1949
- (283) Michel Sayers et Albert Kahn - "Le grand complot contre la Russie"- Londres, 1946 ; Sofia, 1996 - p. 377-378
- (284) V. M. Bérejkov - "Pages de l'histoire diplomatique" - p. 324 - Sofia, 1988
- (285) Victor Rozov - in journal "Zora" N° 32, 1995
- (286) Journal "Tribouna" N° 2, 1993
- (287) V. M. Molotov - "Souvenirs", in "Tribouna" N° 15, 1994
- (288) A. Zinoviev - in "Balgarsky pissatel" N° 3, 1996
- (289) K. Marx - "le Capital" - tome 1, p. 769 - Sofia
- (290) M. S. Gorbatchev - "La perestroïka et la nouvelle pensée politique" - p. 224 - Sofia 1987
- (291) E. A. Chevarnadzé - discours à l'ONU, septembre 1989 - in "Rabotnitchesko Délo" du 28 sept. 1989
- (292) Journal "Douma" du 23 oct. 1992
- (293) Journal "Douma" du 4 nov. 1996
- (294) Journal "Douma" du 14 nov. 1996
- (295) Journal "Douma" du 18 nov. 1996
- (296) S. A. Chtchémenko - "L'état-major pendant la guerre" - livre II, p. 425
- (297) Revue "Rabotchiy class" N° 6, 1979, p. 3
- (298) J. V. Staline - "Œuvres" -1. 13, p. 141-142 - Sofia, 1952
- (299) Journal "Moskovskyé novosti" N° 18, 1988
- (300) Georges Dimitrov - "Discours au V Congrès du PCB" - in "Œuvres" - t. 14, p. 340 -Sofia, 1948